Conto corrente con la Posta — Pubblicazione quadrimestrale





ANNO 1923-1924 — VOLUME IV-V.

ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA PSICHIATRIA E PSICOANALISI

FONDATO DA

M. LEVI BIANCHINI *(Teramo)*

E DIRETTO IN COLLABORAZIONE CON

S. De Sanctis (*Roma*) - **G. Mingazzini** (*Roma*)

Organo scientifico del Manicomio Provinciale di Teramo, pubblicato a spese della Congregazione di Carità di Teramo.

REDATTORI

Fascicolo III-IV pubblicato il 30 settembre 1924





NAPOLI
R. STABILIMENTO TIPOGRAFICO FRANCESCO GIANNINI & FIGLI
Via Cisterna dell'Olio
1923-1924

LA DÉGÉNÉRESCENCE COLLOIDO-CALCAIRE DU CERVEAU



par

C. I. URECHIA ET S. MIHALESCU

Clinique psychiatrique de Cluj (Roumanie) (avec les tables I-II).

La description anatomo-pathologique de cette lésion anatomique remonte déjà à PARROT (1968) qui l'à signalée dans l'encéphalite interstitielle des nouveaux-nés, (fillette de 7 jours morte par ictère). BAMBERGER (1885) décrit dans le cerveau d'une idiote avec épilepsie, agée de 32 ans, une dégénérescence calcaire des vaisseaux qui était surtout accusée dans les noyaux de la base. ROKITANSKY (1856) la décrit dans son traité d'anatomie pathologique ; il signale sa prédominance dans les noyaux optostriés et la ressemblance de ces concrétions avec celles de la glande pinéale ; l'auteur distingue ces concrétions, de la dégénérescence calcaire des vaisseaux. VIRCHOW s'occupe aussi de cette altération ; dans un de ses cas on n'avait trouvé aucun symptôme de la part du cerveau, tandisque dans l'autre cas de l'auteur il s'agissait d'une idiote de 65 ans, avec atrophie cérébrale. LUBIMOFF rencontre cette infiltration dans un cas de paralysie générale. HOLSCHENIKOFF rencontre cette dégénérescence chez un individu de 62 ans qui n'avait présenté aucun symptôme nerveux, et qui présentait en même temps une dégénérescence hyaline. SIMON chez une idiote cérebropathique agée de 65 ans, trouve cette altération dans le cervelet. HANSEMANN rencontre cette altération dans le cerveau d'un homme de 48 ans qui présentait des symptômes en foyer : épilepsie, strabisme, paralysie du nerf hypoglosse, abolition des réflexes, troubles de la parole, — et qui est mort par pneumonie. L'auteur signale aussi des foyers de nécrose dus à l'obstruction des vaisseaux par cette infiltration colloidale. MALLORY rélate un cas chez une femme atteinte de mal de Bright et morte par pneumonie. Infiltrations dans le cerveau et le cervelet. FRAENKEL démontre un cas à la Société allemande de pathologie (1909), en se servant d'images radiographiques. A cette occasion MARCHAND, PONFICK, CHIARI, rélatent des cas identiques (individu de 20 ans). VANZETTI rapporte deux cas chez des individus de 48 et 60 ans ; dans le premier cas il s'agissait probablement d'une syphilis cérébrale (lésions en foyer, paralysie bulbaire, etc.) et dans le second cas, d'un individu avec phénomènes pulmonaires et convulsions. DÜRCK décrit un cas de calcifications d'une hémisphère chez une idiote congénitale agée de 19 ans ; il rencontre aussi cette altération dans l'encéphalite épidémique. ASKANAZY decrit cette altération dans un cas de tumeur. WIEDEMANN rélate dans sa thèse (cité d'après Weimann) un cas qui présentait des symptômes de la part de la moëlle (paraplégie, incontinence). SCHMINCKE rencontre cette infiltration dans deux cas d'en-

céphalite interstitielle. VIRCHOW, HERZOG rencontre cette dégénérescence dans le noyau lenticulaire de plusieurs cas d' intoxication par l'oxyde de charbon. OBERSTEINER remarque que cette altération peut se rencontrer aussi bien chez les enfants que chez les normaux. PICK la rencontre dans la tétanie. WOLLENBERG rencontre cette dégénérescence dans le globe pâle. HOCHAUS dans le corne d'Ammon et la zone motrice dans l'épilepsie. FISCHER la rencontre dans un cas d'athétose double. C. GORIA chez un individu de 28 ans avec crises convulsives et rigidité palidale (diagnostic peu clair d'après la description que l'auteur nous donne), nous donne une bonne étude histologique de cette dégénérescence. WOHLWILL signale l' infiltration colloido - calcaire dans l'encéphalite congénitale (de VIRCHOW); font aussi MEIER, HEDINGER, DAHLMANN, HARBITZ des constatations identiques. — SCHLAUCK et SPATZ chez un idiot agé de 4 ans avec épilepsie et rigidité trouvent en même temps une calcification des fibres nerveuses. STAEMLER la constate chez un individu de 24 ans, et admet comme explication de cette dégénérescence, une dystrophie favorisée par l'alcoolisme (?). HALLERVORDEN signale cette dégénérescence dans un cas d'épilepsie (la malade présentant aussi de la rigidité). WEIMANN — malade de 47 ans avec démence, aphasie, agrafie, myoclonie, rigidité. KOGERER — dans l'épilepsie. Dans l'infiltration par l'oxyde de charbon on trouve quelquefois une infiltration colloido-calcaire qui interesse surtout le lenticulaire (RUGE, HERZOG, GEIPEL, RÖSSLE, WOHLWILL). DÜRCK, WEINGARTNER l'ont signalée dans l'encéphalite paludique. DÜRCK, SIEGMUND, Mc ALPINE, ASIZANA, ROKURO, etc. dans l'encéphalite léthargique. JOSEPHY dans la démence précoce, JAKOB chez les normaux, de même que dans la chorée et dans la paralysie infantile. URECHIA et ses collaborateurs dans la syphilis des petits vaisseaux, la rigidité pallidale syphilitique, la paralysie générale. WEIMANN — individu de 49 ans avec tétanie, épilepsie et démence. L' infiltration colloido-calcaire se trouve enfin mentionnée dans le livre de KRAEPELIN, de SPIELMEYER, qui la rencontre dans l'encéphalite après 8 — 14 jours, de même que dans le livre de BERTRAND.

L' infiltration colloido-calcaire présente une affinité assez marquée pour les différentes régions du névraxe. Elle se rencontre surtout dans le globe pâle, le putamen, et le caudé, un peu moins souvent dans le centre oval, les noyaux du cervelet, l' hypothalamus, le thalamus, le corps calleux ; elle est rare dans la capsule externe et l' écorce avoisinante, dans le corne d'Ammon (Kogerer) ; elle est éxceptionelle dans l' écorce (FRAENKEL, MARCHAND, WEIMANN, URECHIA et ELEKES). Dans la pie-mére l' infiltration a été signalée par WOHLWILL, WEIMANN, URECHIA et ELEKES. Les infiltrations colloido-calcaires n'ont été rencontrées jusq'à présent dans la moelle. Comment expliquer cette affinité ? S'agit-il d' une affinité clinique ou d' une distribution d'après le trajet des vaisseaux ?. Quelques auteurs se sont démandé si cette infiltration ne serait pas en rapport avec les territories irrigués par la sylvienne. Les précipités calcaires cependant ont été rencontrés dans des régions qui ne sont pas irriguées par cette artère; les infiltrations sont tout à fait inégales dans le territoire de la sylvienne. Il résulte donc que cette hypothèse doit être abandonnée. L' 'hypothèse d'une affinité clinique est plus probable, quoique encore insuffisante. On sait par éxemple que le fer, d'après les recherches de GUIZZETTI, SPATZ, etc. ne se rencontre avec prédilection que dans la voie extrapyramidale ; la toxine diphtérique inoculée aux souris présente de l'affinité pour le système strié ;

l'oxyde de charbon, le manganèse, ont de l'affinité pour le système pallidal ; le sulfate de magnésium présente une action sédative sur les mouvements choréiques ; et assez souvent aggravante d'après notre expérience sur la rigidité des parkinsoniens. Les sels de chaux ont quelquefois une action sédative sur la rigidité et agravante sur la chorée. Nous ne possédons, a notre connaissance, aucun dosage comparatif du calcium dans les noyaux de la base en rapport avec les autres régions du névraxe; l'examen macroscopique des cerveaux avec infiltrations calcaires ne présente le plus souvent aucune signe distinct. Quelquefois cependant le cerveau se coupe avec difficulté, les vaisseaux calcifiés apparaissent comme des tuyaux rigides ; des concrétions plus grosses peuvent être écrasées avec les doigt. Dans quelques cas le cerveau a dut être décalcifié (au moins en partie) avant d'être sectioné au microtome.

Cette substance se colore assez bien avec la thionine, la toluidine, la violet de crésyl, l'hématoxyline, le vert lumière, etc. Elle se colore avec les méthodes de Weigert pour la nevroglie, de Bielschowsky, de Mann. A part les vaisseaux, l'infiltration peut se trouver sous forme de concrétion libres, dans le tissu; ou bien quelquefois se deposer et calcifier les céllules nerveuses ou nevrogliques, ou même les fibres nerveuses.

Dans les vaisseaux l'infiltration intéresse surtout les artères, un peu moins les veines. Elle se présente sous des aspects différentes ; on rencontre quelquefois des petites granulations qui rapellent plus ou moins des coques qui se colorent d'une manière métachromatique avec les couleurs d'aniline ; ces granulations peuvent devenir plus grandes ou confluer en une masse homogène ; dans l'adventice des vaisseaux on rencontre des corpuscules arrondis qui se disposent en châpelet le long des vaisseaux, et qui peuvent presenter des dimensions différentes. Quelquefois ces corpuscules peuvent présenter un noyau central intensément coloré. D'autres fois enfin cette substance colloidale prend un aspect homogène, ou bien en totalité ou bien avec quelques régions granuleuses. L'infiltration peut occuper toute la circonférence du vaisseau ou bien une partie seulement. Elle interesse surtout l'adventice et la tunique moyenne, mais elle peut interesser, un peu plus rarement cependant, la tuniques interne aussi. Les vaisseaux infiltrés peuvent présenter des altérations minimales; le plus souvent cependant on trouve des altérations de la couche musculaire, de la dégénérescence hyaline, des altérations de la membrane élastiques, une irritation de l'endothélium. L'infiltration peut devenir tellement abondante, que les vaisseaux apparaissent comme des tuyaux rigides ; ou bien la lumière du vaisseau se retrécit énormement. Dans les cas de HANSEMANN, SIMON, et de URECHIA et ELEKES, l'oblitération des vaisseaux avait produit des foyers de nécrose ; dans notre cas le foyer était organisé par des travées conjonctives, et composé de nombreuses cellules épithélioides et satéllites ; dans cette zone infiltrative on trouvait de nombreuses granulations calcaires, des masses colloidales et de cristaux de chaux. Le tissu conjonctif des vaisseaux peut être proliferé et quelquefois même on peut trouver prolifération vasculaire. Autour des vaisseaux on peut recontrer de l'oedème; les produits de dêchet sont peu abondants ; les infiltrations perivasculaires dans le cas où il s'agit d'une maladie inflammatoire, sont peu abondantes dans les régions atteintes par cette dégénérescence colloidale. WIEDEMANN mentionne la formation de nouveaux lumens dans les vaisseaux intensement calcifiés.

Dans le tissu les concrétions présentent des formes différentes, et peuvent atteindre des dimensions de 80 microns. On rencontre assez souvent des concrétions stratifiées avec un noyau central hyperchromatique ; quelquefois les concrétions prennent un aspect mûriforme.

A l'éxamen ultramicroscopique on constate en mêmes temps des petites concretions qui ne présentent pas les caractères des sels de chaux; il est probable que ces concrétions incolores constituent un état prémonitoire et refractaire à la coloration. Dans les cas où l' infiltration est très intense, on peut trouver dans le cerveau les régions atteintes d'atrophie simple. La calcification des cellules nerveuses du cerveau de l'hypothalamus ne se rencontre que rarement et le nombre des cellules ainsi transformées est très discret. (DÜRCK, WOHLWILL). PICK croit même que des cellules nerveuses calcifiées peuvent constituer le noyau de quelques concrétions colloidocalcaires. Les neurofibrilles ont été trouvées calcifiées par SCHLAUCH et SPATZ. Dans les régions infiltrées la nevroglie présente assez souvent une hypertrophie moderée.

En ce qui concerne la fixation, on doit remarquer que dans les pièces fixées depuis longtemps dans le formol, cette substance disparait en grande partie ou en totalité ; par la décomposition du formol il se produit de l'acide formique et consécutivement du formiate de calcium par la soustraction du calcium des tissus (SCHMORL, SCHMINCKE, WEIMANN)

Quelle est la constitution de ces concrétions ?

Les méthodes histologiques-employées par les différentes auteurs,— ot démontré qu' il s' agit d' une matière colloidale qui contient du calcium, du fer, et quelquefois des granules de lipoides. Sur les pièces decalcifiées le fer disparait ou se colore très faiblement — fait qui dénote une étroite liaison entre le fer et le calcium. Le calcium se trouverait d'après SCHLAUCH et SPATZ sous forme de carbonate et phosphate de calcium. HUECK, NOESSKE, ELIASCHEF, SUMITA, ont démontré que les substances calcaires sont très avides de fer ; ils soutiennent qu'une fixation prolongée peut produire une impregnation artificielle avec cette substance. Le fer dans ce cas peut provenir du liquide fixateur, des vaisseaux où l'on conserve les pièces, ou bien le fer du cerveau passe dans le liquide fixateur, pour être absorbé secondairement par le calcium des vaisseaux.

En ce qui concerne l'éthiologie, VIRCHOW nous parle d'une métastase calcaire; dans un de ses cas il s'agissait d'une caire du temporal et de la colonne vertébrale de même que d'une néphrite qui empéchait l'élimination du calcium. Mais pourquoi cependant cette substance colloido-calcaire ne se rencontre-t-elle que dans le cerveau, et manque dans les autres organes ? C'est une question qui reste sans réponse jusqu'à présent. MALLORY et HANSEMANN, sont d'avis que le calcium est un produit de métamorphose de la substance colloide. HOFMEISTER soutient que le sang de même que les humeures de l'organisme contiennent normalement du calcium à l'état de dissolution. Que les colloïdes protecteurs viennent à précipiter, le calcium précipite aussi sous forme de granules dans l'intérieur de cette masse colloïdale. L'acide carbonique y joue un rôle important.

Les méthodes histochimiques employées pour mettre en évidence ces substances se trouvent dans les différents traités de technique histologique. On trouve une bonne mise au point dans la technique de HERXHEIMER (du traité de ABDERHALDEN) sous le nom pseudo-calcium. SPATZ a décrit des concrétions qui prennent avec avidité les hématoxylines de même que le calcium, elles se colorent aussi avec la méthode

de WEIGERT pour la fibrine, avec les méthodes de BIELSCHOWSKY, MANN LORRAIN-SMITH; elles sont dissoutes par les acides clorydrique et sulfurique. Avec les méthodes spéciales pour le calcium de ROEHL et de KOSSA elles nese colorent pas; elles se colorent cependant par la methode de FISCHLER pour les acides gras. La méthode de FISCHLER colore en même temps le foyer et le calcium, — les réactions de ROEHLE et de KOSSA cepedant étant négatives, il résulte que le calcium est absent dans ces concrétions.

On sait qu'entre le hyaline et le colloide il n'y a que peu de différence. ERNST essaie de faire une différence entre le colloide et le hyaline basé sur quelques réactions colorantes (le Van GIESON surtout, qui colore les unes en rouge et les autres en jaune.) Plus récémment LUBARSCH distingue une substance de formation intra cellulaire — épithélique ou conjonctive qu' il appelle colloide, et une substance d'origine extracéllulaire — d' origine hématique ou conjonctive — qu'il appelle hyaline. ALZHEIMER fait remarquer que la substance colloide peut être rencontrée même en dehors des vaisseaux. Le colloide se colore en rouge — orange par la méthode de Russel, bleu-vert par la méthode de Russel et violet par la méthode de PAPPENHEIM. La substance résiste à l'ébullition aux substances alcalines ou acides.

En ce qui concerne le calcium on emploie les méthodes de KOSSA, ROEHL, STÖLTZNER. Les deux premières sur les pièces un peu vieilles deviennent assez souvent négatives.

Le fer se colore par les méthodes de PERLS, QUINCKE, HUECK, SUMITA, SPATZ, — de même que par la méthode de LEUTERT qui colore en même temps le fer, le calcium et le magnésium.

Nous nous sommes proposé de faire une statistique de cette dégénérescence dans différentes maladies. Nous avons examiné les noyaux de la base qui constituent le lieu de prédilection de cette dégénérescence dans 113 cas. Nos résultats se répartissent de la manière suivante :

DIAGNOSTIC	POSITIFS	NEGATIFS
Syphilis cérébrale . . .	1	6
Paralysie gén.	8	17
Démence aterom. . . .	1	4
Hydrocéphalie aigue . .	1	1
Alcoolisme	1	1
Démence sénile	2	3
» présénile . .	1	1
Tumeur cérébrale . .	1	1
Gomme cérébrale . . .	1	1
Septicémie	2	2
Rage	1	3
Hemiplégie	—	3
Encéphalite hémor. . .	—	2
Chorée chron. . . .	—	1
Grippe	—	1
Anémie pernc. . .	—	1
Myocardite	—	5
Nephrite	—	1
Myélite Landry	—	1
Tuberculose gén. . . .	—	5
Rigidité pallidale cong. . .	—	1
Méningite tbc. . . .	—	3
Hydrocéphalie	—	2

Diagnostic	Positifs	Negatifs
Pneumonie	—	2
Abcès du poumon	—	1
» » foie	—	1
Epilepsie	—	4
Encéphalite épid.	—	2
Status epilepticus	—	1
Pellagre	—	1
Démence précoce	—	4
Abcès cérébral	—	1
Ramollissement cérebr.	—	1
Tétanie post-oper	—	1
Manie chronique	—	1
Tabés	—	2
Sclérose diffuse (Schilder)	—	1
Péritonite	—	2
Urémie	—	2
Tumeur médullaire	—	1
Aphasie	—	1

En résumant les connaissances que nous possédons jusq'à present, nous devons admettre que la dégénerescence colloido-calcaire est constituée par une substance colloide qui contient du calcium, du fer et des matières grasses. Cette substance se dépose dans les vaisseaux et dans le tissu intersticiel. Cette transformation peut rarement intéresser les cellules nerveuses et leurs prolongements. Elle intéresse surtout la voie extrapyramidale, le strié, la substance blanche. Elle se rencontre rarement dans l'écorce ou les autres régions du névraxe. Elle n'a jamais été rencontrée dans la moelle.

Cette altération peut se rencontrer déjà 2 jours après le debut de la maladie ; et est produite par une perturbation dans l'équilibre colloidal et calcique de l'organisme. Elle peut se rencontrer chez des enfants de quelques mois et chez des vieux. Elle peut se rencontrer chez des individus sans aucune maladie nerveuse, mais le plus souvent elle coincide avec des lésions inflammatoires ou dégénératives du cerveau.

Bibliographie.

1. Mc. Alpene. — Brain. Oct. 1923. The pathology of Parkinsonian syndrome following encephalitis lethargica with a note on the occurence of calcification in this disease.
2. Alzheimer — 1. Beiträge zur Kenntnis der Pathologischen Nevroglie. Nissl und Alzheimers Arbeiten 3, 40. — 2. Kolloidentartung. Arch. f. Psych. Bd. 30.
3. Askanazy — Cité par Weimann.
4. — Bamberger — Cité par Rokitansky.
5. » — Verhandlungen der phys. med. Ges. Würzburg 6, 1855.
6. Chiari — Hirnblutung und Erweichung bei Co-Vergiftung. Strassbürger med. Ztg. 1909. H. Z.
7. Chiari — Verhandlungen d. d. path. Ges. Wien 1921.
8. Dahlmann — Beitrag zur Kenntniss der symmetrischen Höhlen in Grosshirnmark des Säugling. Z. f. die ges. Neuro. u. Psych. 3. 223, 1910.
9. Dürch — Congresso internaz. dei Patologi Torino 1911.
10. » Münchener med. Woch. Nr. 2. 1921.
10. Dürck — Uber die Verkalkung von Hirngefässen bei der acuten Encephalitis lethargic. Z. f. die ges. Neurol. u. Psych B. 72. p. 173. 1921.

11. ELIASCHEFF — Ziegl. Beiträge Bd 50. S. 143.
12. ERNST — Pathologie der Zelle S. 389.
13. FISCHER — Z. f. die ges. Neurol. u. Psych. B. 7. 1911.
14. FRAENKEL — XIII. Verh. d. d. path. Ges. 1909.
15. GEIPEL — cité par Weimann.
16. GUIZZETTI P. — Principali risultati dell'applicazione grossolana a fresco delle reazione istochemiche del ferro sul sistema nervoso centrale. Rivista di Patologia nervosa e mentale 20 febbraio 1915.
17. HALLEWORDEN — Ein Fall von ausgedehnten Verkalkungsherden in den Stammganglien und im Kleinhirn bei Epilepsie. Sitzung der Deutschen Forschungsanstalt für Psych. im München 12 Juli 1923.
18 HALLEWORDEN UND SPATZ — Eigenartige Erkrankung im Extrapyramidalen System mit besonderer Beteiligung des Globus pallidus und der Substantia nigra. Z. f. die ges. Neurol. und Psych. B. 79. H. 1-3 S. 254. 1922.
19 HANSEMANN — Verh. d. deutsch. path. Ges. 2 Tag. 1899.
20. HARBITZ — Uber Kohlen-oxydgasvergiftung im Motorboot. Zeitschr. f. g. Med. 54 H. 1.
21. HARBITZ — Encephalitis neonatorum. Norsk Mag. f. Laegv. 1921. N. 1.
22. HEDINGER — Demonstration eine eigenständlichen Hirnerweichung bei einem 5 Monaten alten Kinde. Zentralbatt f. allg. Path. u. path. Anat. 23. 424.
23. HERZOG H. — Path. Befunde bei Leuchtgasvergiftungen. Münchener med. Wochenschrift No. 19. 1920.
24. HOFMEISTER — Asher-Spiro Ergebnisse B. 10. 1910.
HOFMEISTER — M. m. W. 1901 S. 1977.
25. HOLSCHENIKOFF — Virchows Archiv. Bd. 8. u. 9. — Wirchows Archiv. Bd. 112.
26. HUECK — M. m. W. 1920. No. u. 21.
27. HUECK — Zbl. f. Path. 24. 1923.
28. HUECK — Arb. aus. dem. path. Inst. in Tübingen Bd. 6. H. 2. 1908.
29. HUECK — Pigmentstudien. Beitraege zur path. Anat. u. zu allg. Pathol 54. 1912.
30. HUECK — Die Pigmente Handb. d. Allg. Pathol. 3-2-1921.
31. IAKOB — Zur Pathologie der diffusen Encephalomyelitis in ihren Beziehungen zur diffusen und multyplen Sklerose Z. f. die ges Neur. u. Psych. 27. 1920.
32. IAKOB — Die feinere Histologie der secundaere Faser-degeneration Nissl in Alzheimers Arb. 5. 1.
33. JOSEPHY — Z. f. die ges. Neurol. u. Psych. Bd. 86. p. 391
34. KOCKEL — Archiv. f. klin, Med. 64.
35. KOGERER — Z. f. die ges. Neurol. u. Psych. 59. 1921.
36. KOKURO — Transact of. the japanish path. Soc. vol. 12 p. 70 1922.
37. KOSSA — Cité par Wiemann et Hallerwarden et Spatz.
38. LUBARSCH — Zur Kenntniss der im Gehirnanhang vorkommenden Farbstoffablagerungen. Berl. klin. W. 1917. S. 65.
39. LUBIMOFF — Virchows Archiv. Bd. 57. S. 371.
40. MALLORY — Journal of Biol. and. Path. B. 3. 1896.
41. MARCHAND — Cité par Weimann.
42. MEYER — De sanguine oxydocarbonico infecto. Inaug. Diss. Breslau 1858.
43. NOESKE — Cité par Weimann.
44. OBERSTEINER — Anleit. z. Stud. d. nerv. Zentralorgane 5 Aufl. S. 255.
45. PARROT — Etude sur la stéatose interstitielle diffuse de l'encéphalite chez le noveau-né. Archiv de physiol. normal et pathol. I. 1868.
46. PICK — Neurol. Zbl. 1902 S. 578.
47. PICK — Neurol. Zbl. 1903. S. 754.
48. PICK — Uber eiseninfiltrierte Ganglienzellen in derer Beziehung zur Ausbildung konglobierter eisenhaltiger Kolloid b. z. w. Kalkmassen im Gehirn. Z. f. d. ges. 81. H. 1-2 S. 224.
49. PONFICK — Cité par Weimann.

50. ROKITANSKY — Lehrbuch Bd. 2.
51. RÖSLE — 23 Vers. mittel deutsche Psych. u. Neurol. 1921.
52. RUGE — Kasuistischer Beitr. zur path.
53. SCHLAUCH et SPATZ — Uber einen eigenartigen Fall von Verkalkung in einen Kinderhirn, Sitz. d. deutschen Forschungsanstalt f. Psych. 27-VII. 1922.
54. SCHMINCKE — Z. f. d. ges. Neurol. u. Psych. Bd. 59.
55. SCHMINCKE — Encephalitis interstialis Virchow mit Gliose u. Verkalkung. Z. f. d. ges. Neurol. u. Psych. 60. 1920.
56. SCHMORL — Zur Kenntniss des Icterus neonatorum. Path. Ges. Cassel 1903
57. SCHRÖDER — Z. f. d. ges. N. u. Psych. 63. 1921.
58. SIMON — Ueber Encephalomalacie nach Kohlendunstvergiftung. Arch. f. Psych. I.
59. SIMON — Virchows Archiv. Bd. 55. S. 534.
60. SPATZ — Ueber nervöse Zentren mit eisenhaltigen Pigment. Zbl. f. die ges. Neurol. u. Psych. 25. 1921.
61. SPATZ — Zur Eisenfrage bei der progr. Paralyse. Zbl. f. d. ges. Neurol. u. Psych. 27-1921.
62. SPATZ — Ueber Stoffweckseleigentümlichkeiten in den Stammganglien. Z. f. d. ges. Neurol. u. Psych. 1922.
63. SPATZ — Ueber den histochemischen Eisennachweis ins Gehirn. Z. f. die ges. Neurol. u. Psych. 77. 1922.
64. STREMLER — Beitrag z. Kenntniss der Verkalkungen im Gehirn. Beitrag z. Path. Arch. u. z. allg. Path. Bd. 71. H. 3. S. 503. 1923.
65. STÖLZNER — Virchows Archiv. Bd. 180. S. 362.
66. SUMITA — Virchows Archiv. Bd. 200.
67. URECHIA et ELEKES — La rigidité pallidale syphilithique. L'Encéphale 1923. No. 8.
68. URECHIA et ELEKES — La syphilis des petits vaisseaux. L'Encéphale No. 4. 1923.
69. URECHIA, MIHALESCU et ELEKES. — La rigidité artério-scléreuse. Arch. de Neurologie No. 3. 1923.
70. VANZETTI — Archivio di Biologia norm. e patol. Anno 58. 1894.
71. WEIMANN — Zur Kenntniss der Verkalkung intracerebral der Gefässe. Z. f. d. ges Neurol. u. Psych. B. 76. H. 5. 1922.
72. WEIMANN — Über einen eigenartigen Verkalkungsprozess des Gehirns. Monatsschrift f. Psych. u. Neurol. B. 50. H. 4. 1921.
73. WEINGARTNER — Arch. f. Schiffs u. Tropenhygiene 24. 1920.
74. WIEDEMANN — Inaugural Dissertation München 1920.
75. VIRCHOW — Virchows Archiv. Bd. 8. u. 9.
76. VIRCHOW — Ueber interstitielle Encephalitis. V. Arch. 44.
77. VIRCHOW — Enc. congenitale. Bul. Klin. W. 1883. S. 705.
78. WOHLWILL — Z. f. d. ges. Neurol. u. Psych. ref. 25. H. 6. 1921.
79. WOHLWILL — Z. f. d. ges. Neurol. u. Psych. ref. 73. 1921.
80. WOLLENBERG — Zur path. Anat. der Chorea minor. Arch. f. Psych. u. Nervenkrankh. 20. 1892.

ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA, PSICHIATRIA E PSICOANALISI
Anno 1923-24 — Vol. IV - V — Fasc. 3-4

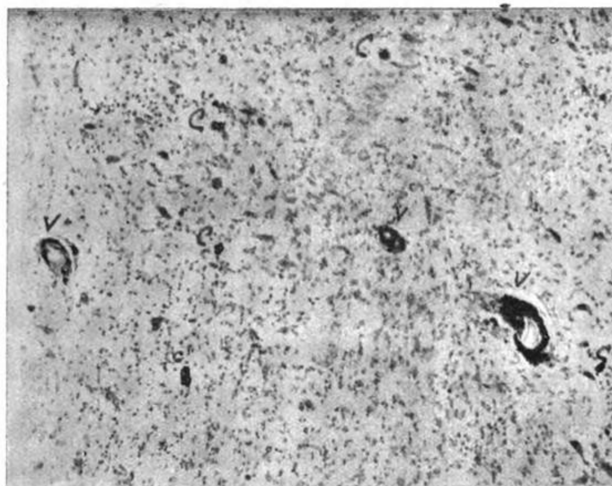


Fig. 2



Fig. 9

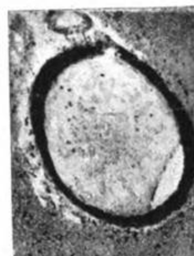


Fig. 8



Fig. 3



Fig. 5

2. - Globe pâle. Vaisseaux (v). Corpuscules libres (c).
9. - Vaisseau. Infiltration de la zone musculaire.
8. - Vaisseau infiltré.
3. - Nécrose. Vaisseaux (v) et granules colloido-calcaires (c).
5. - Vaisseau infiltré avec des granules fins.

Urechia et Mihalescu — *Dégénérescence colloido-calcaire du cerveau.*



ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA, PSICHIATRIA E PSICOANALISI
Anno 1923-24 — Vol. IV - V — Fasc. 3-4



Fig. 6 — Infiltration dans le globe pâle.

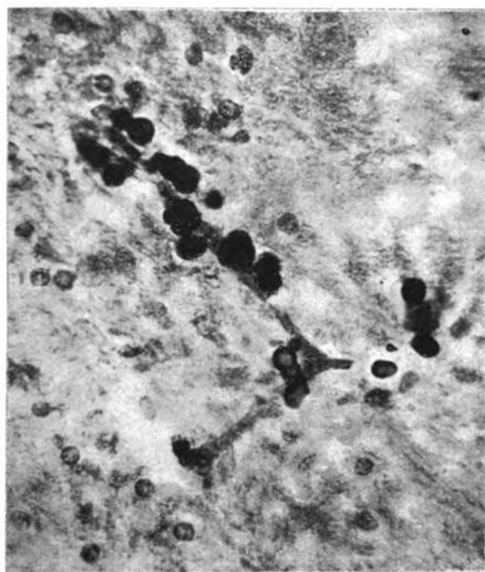


Fig. 4 — Corpuscules le long d'un capillaire.

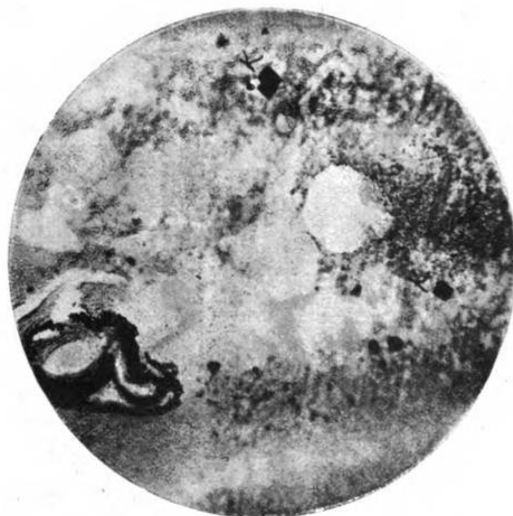


Fig. 7 — Foyer de nécrose. Vaisseau infiltré. Cristaux de chaux (K).

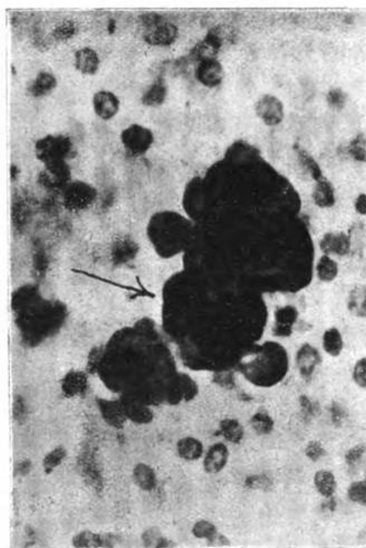


Fig. 1 — Corpuscules libres dans le tissu.



GLI ISTINTI NEL SISTEMA DEI PSICHISMI UMANI

del prof.
M. LEVI BIANCHINI
Direttore del Manicomio Provinciale di Teramo (Italia)

La biologia generale degli esseri viventi identifica nella materia organica elementare (cellula) tre proprietà fondamentali per cui essa si differenzia dalla materia non organizzata.

La prima è l'irritabilità: facoltà di reagire con mutazioni immediate di forma, di posizione e di composizione chimica alle stimolazioni esteriori: schema e prototipo del più elementare «riflesso».

La seconda è il biotropismo, attitudine ad incorporare e chimicamente trasformare delle sostanze adatte, respingendo le inadatte, allo scopo della nutrizione, funzione indispensabile per la conservazione dell' individuo: la terza che è una derivazione delle due prime, è quella di crescere per intussusceptionem, svilupparsi in successive mutazioni di forma, riprodursi in forme analoghe a sè stessa.

Già in questi atteggiamenti arcaici noi osserviamo dei fenomeni precisi di «intenzionalità» biofisiologica, caratterizzati tanto dalla uniformità e costanza del modo di azione, quanto dalla identità e costanza dell'obbiettivo finale e finalistico: e per ciò simili, se pur non affatto identificabili, con la intenzionalità psicologica delle tendenze umane cosidette «coscienti».

Conseguenze dirette della funzione di nutrizione sono il ricambio biochimico dell'essere unicellulare, il suo aumento di volume, la sua capacità di scindersi e di riprodursi anche senza l' intervento di fattori generatori esteriori: col qual fenomeno si istituisce la seconda funzione, la riproduzione, senza di cui sarebbe inconcepibile la conservazione della specie. Una ultima caratteristica della materia organica colloidoplasica è quella di essere mortale: cioè di vivere un ciclo cronologico preciso, fatale, brevissimo, rispetto alla vita dei minerali e di decomporsi morendo: cioè di regredire dallo stato colloidale ai componenti minerali non vitalizzati.

Noi vediamo a questo punto già configurato e maturo — per quanto in miniatura — il dramma tellurico degli esseri viventi.

La vita e la morte sono i due poli estremi della creazione: le condizioni e le necessità sine quibus non, mercè le quali la materia organica cellulare ripete e tramanda nel tempo inesorabile le stimmate meravigliose della Potenza cosmogonica originaria, sono la nutrizione la riproduzione.

Le forze ed i meccanismi d'azione cui obbediscono queste due primitive necessità vengono denominati, nella seriazione delle specie animali, col termine antichissimo di «istinti». Essi sarebbero i correlati funzionali della struttura organica secondo IAMES: gli elementi fondamentali del finalismo biologico per cui gli organismi operano in

base all'adattamento all'ambiente, proprietà generale della sostanza vivente, secondo LAMARK e DARWIN: secondo altri ancora, le « conformità allo scopo (« ZWECKMAESSIGKEIT » dei tedeschi); le tendenze alla stazionarietà dello stato (OSTWALD); le tendenze alla invarianza fisiologica (RIGNANO); gli automatismi mnemo-ereditarii rivelanti la proprietà funzionale della « HORMÈ » secondo MONAKOW e secondo BRUNS, e così via.

A tali proprietà e tendenze alcuni biologi pananimisti (PAULY) attribuiscono un componente volontario che non è accettabile se non da un punto di vista ultrametafisico; altri attribuiscono, con minore simbolizzazione un componente « affettivo » a significato finalistico di « interesse » alquanto più preciso almeno per gli organismi superiori. (RIGNANO). Noi preferiamo ad ogni modo al termine « intenzionale » quello di « bioteleologico », riserbando quello di « affettivo » a fenomeni più complessi, per quanto pur essi di precisa derivazione istintiva, svolgentisi nell'attività psichionica di organismi a neurasse centrale o per lo meno poli ganglionare.

È necessario tuttavia che noi rinunciamo a queste discussioni di filosofia naturalistica, le quali ci porterebbero troppo al di là del compito prefisso, per cercare invece di definire ciò che intendiamo per istinto; quali sono gli istinti originarii dell'uomo, quali le loro evoluzioni e mutazioni nell'ambiente storico e sociale; quale infine la loro azione di orientamento sulla cerebrazione e sulla condotta dell'individuo e della specie.

La definizione che noi tentiamo di dare è la seguente:

Istinto originario o arcaico è il meccanismo bioteleogico mercè il quale una tendenza vitalistica elementare, fondamentale e indispensabile alla vita, raggiunge in via immediata, diretta, identica per ogni individuo della specie, paleo — o epimnestica, la propria finalità specifica: e ciò sia indipendentemente dall' intelligenza psicologica (critica), sia anzi eventualmente in antitesi con essa.

In via immediata, perchè esso è il prototipo del riflesso elementare: azione — controazione, perdita — integrazione: offesa — difesa; bisogno — soddisfazione e così via. Diretta, per la legge del minimo sforzo. Identica per ogni individuo della specie, perchè strettamente correlativa alla struttura fisiologica che caratterizza appunto e differenzia specie da specie. Paleo — o epimnestica infine, perchè in virtù della facoltà di adattamento, una determinata azione tende, subordinatamente all' ambiente e sue mutazioni, a fissarsi nell' attività biologica degli esseri con un meccanismo costantemente identico (teoria della memoria biologica di RIGNANO, fenomeni di abitudine e di adattamento). È in base a tale facoltà di adattamento della materia vivente che gli istinti, fenomeni elementarissimi, ed appunto perchè tali, sono suscettibili di grandissime trasformazioni e deformazioni, pur mantenendo sostanzialmente inalterate la loro forza di espansione e le loro specifiche caratteristiche funzionali. Senza o contro l' intelligenza, perchè l' istinto, per natura e definizione, è tutto l' Io originario, cioè l' Inconscio: identificato adunque nel neonato e nell' uomo primitivo storico i quali sono afasici, ciechi psichici, sordi verbali: ignari dei rapporti di tempo e spazio, di condizione e di relazione, di sì o di no, di bene o di male.

Le caratteristiche specifiche e condizionali dell'istinto arcaico sono le seguenti:

1. Una finalità elementare, precisa, specifica.

2. L'immediatezza di realizzazione della finalità specifica in virtù di una carica energetica portata immediatamente al maximum di tensione (legge fisiologica del «tutto o nulla» «all or none» di KEITH LUCAS). Come conseguenza di ciò, l'intolleranza e l'esclusione di forze o parallele o contrarie: nel quale ultimo caso lo istinto o viene represso, rimanendo attivo e latente, ma capace di formidabili reazioni, oppure si modifica e si deforma in strutture più complesse (istinti epigenetici, tendenze in senso lato, desiderii, emozioni, sentimenti, sublimazioni).

3. La tendenza alla stabilizzazione delle sue forme di azione.

4. La sua indistruttibilità.

5. La sua indipendenza dall'intelletto inteso come capacità di coscienza critica e inibitiva.

Enunciamo a questo punto un principio che apparirà di capitale importanza nella dinamica evolutiva degli istinti e del psichismo umano.

Noi definiamo col termine di «rimozione» creato da FREUD, ed analogo alla «inibizione» dei fisiologhi, ed al «libero arbitrio» degli ortodossi, quella qualsiasi forza o attività che si oppone al meccanismo di azione ed alla realizzazione diretta della finalità dell' istinto. Istinto e rimozione sono adunque due termini opposti e antitetici: l' uno tende alla sistematica esclusione dell'altro e viceversa.

Definiti gli istinti, dobbiamo darne una classificazione.

Qui è grave il nostro imbarazzo. Una esatta classificazione degli istinti non esiste ancora e secondo LARGUIER des BANCELS non può essere che arbitraria e ciò, a nostro avviso, per due motivi. Anzitutto perchè spesso si sono individualizzati gli istinti non dalla loro finalità ma dai loro mezzi di azione; in secondo luogo perchè si sono confusi istinti arcaici con istinti epigenetici: cioè istinti veri con tendenze, sentimenti, emozioni, piaceri prodotti dalla evoluzione sociale.

Su qual base adunque fondare una tale separazione, che a noi appare la chiave di volta per una esatta classificazione biologica e per una esatta localizzazione gerarchica degli istinti nel sistema dei psichismi umani ?

Noi saremmo tentati di fondarla su basi storico-naturalistiche.

Riterremmo istinto primario od arcaico quello che è nato con l' individuo isolato, prima di divenire elemento di conglomerati sociali, come condizione indispensabile della sua possibilità di esistenza: cioè, filogeneticamente, nell'animale o nell' uomo non organizzato a tribù e senza dimora fissa: ontogeneticamente nel bambino infante. Denomineremmo istinto secondario od epigenetico quello che si è trasformato od evoluto non appena è venuta a crearsi l'organizzazione sociale dell'orda, della tribù, dello stato patri- o matriarchico e delle successive formazioni statali. Esso si identifica generalmente con certe tendenze ed emozioni e con certi sentimenti di grado più elevato : non è più un vero istinto, se non solo per alcune

sue analogie basali, o diventa analogo ad esso per adattamento filonnestico della specie.

In base a tale distinzione noi riteniamo di isolare tre soli istinti arcaici: i due primi posti a servizio della conservazione dell'individuo, l'ultimo posto a servizio della conservazione della specie:

1. Nutrizione (fame e sete).

2. Autonomia o Libertà (neutralizzazione della rimozione.

3. Riproduzione (amore).

Escludiamo, per principio, l'istinto di conservazione ammesso da tutti i psicologhi, anche se tale esclusione può esser oggetto di critica. Il termine «conservazione» rappresenta, a nostro avviso, una finalità generica, non specifica, la quale, nell'essere primitivo, è totalmente compresa nella riproduzione.

Infatti il bambino non possiede la nozione del pericolo se non quando incomincia a «conoscere» e a «differenziare» e l'indifferenza alla morte è, nel selvaggio, enorme: mentre nell'essere evoluto invece l'idea di conservazione rappresenta uno stato intellettivo — emotivo assai più complesso e diviene, ad ogni modo, un istinto epigenetico. Lo stesso dicasi del termine «difesa» che ci sembra, come il primo, assorbito nel concetto di libertà. Accettiamo ad ogni modo questo istinto arcaico, rimandandone la trattazione ad altro luogo.

L'istinto, adunque, è la necessità biologica: originariamente «apsichica» ed in ogni caso anche ulteriormente extracosciente, perchè non mai del tutto assoggettibile alla censura ed alla negazione somatica e psichica. Ed è una tale proprietà biologica quella che noi identifichiamo col termine «piacere» nel suo preciso significato di bisogno indispensabile alla vita o eubiotico (edonismo biologico: termine che molti mi fanno l'onore di usare senza citarmi).

Una tale necessità non può mai venir totalmente abolita; come solo condizionalmente e nei riguardi di due soli istinti (riproduzione, autonomia) può venir sostituita, per evoluzioni nel tempo e adattamenti a gli ambienti, da altre realizzazioni energetiche equipollenti.

Infatti una tale sostituzione è quasi nulla, limitatissima e appena temporanea, nei riguardi della nutrizione: lo è invece enormemente più vasta e polimorfa in quelli della riproduzione. Le ragioni sono ovvie. L'individuo privo di nutrizione muore in brevissimo tempo, poichè la nutrizione non conosce finora altre forme sostitutive. Esso invece può vivere fino al termine del suo ciclo vitale anche se non esercita l'atto della riproduzione, sia perchè la voluttà sessuale può venire realizzata somaticamente e psichicamente con mille altri mezzi diversi dalla cohabitatio, sia perchè essa si raggiunge automaticamente e all'infuori della volontà specialmente nella maturazione puberale e nella giovinezza (polluzioni, sogni). Oltre di ciò la nutrizione condiziona tutti i sistemi organici, e quindi anche la capacità di riproduzione; e non viceversa. La prima comporta l'assunzione di cibo dallo esterno, quindi una ricerca monovalente e ininterrotta: la seconda condiziona l'espulsione del secreto endocrino delle ghiandole sessuali allo esterno. E questa espulsione, anche se non è realizzata nella cohabitatio vaginalis ai fini della fecondazione e della conservazione della specie, riesce tuttavia a scaricare perfettamente e integralmente la tensione energetica dell'istinto in un atto voluttuario (emissione del seme) diverso dalla copula, ma preciso in sè stesso, ed ai fini del piacere subbiettivo equipollente: sia

esso volontario (onania), sia esso automatico —riflesso (pollutio). Una tale realizzazione energetica è inevitabile nella pubertà: solo una annosa disciplina ed una lunga lotta la possono artificialmente frenare nella giovinezza matura; ma è sopratutto l'età e l'involuzione biologica quelle vere forze negative ed evolutive che si dimostrano capaci di farla naturalmente estinguere.

***

Analizziamo ora, con maggior precisione, il concetto della finalità istintiva per trarne delle conclusioni pratiche di singolare importanza.

L' istinto, per definizione e per funzione, presuppone una finalità necessaria e consentanea alla vita : esso rappresenta quindi la proiezione biologica del concetto psicologico di piacere e si identifica con esso. Il suo contrario si chiamerà conseguentemente non piacere o dispiacere o dolore oppure, come abbiamo sopra esposto, rimozione.

Ma l' istinto è la caratteristica tendenziale della materia organizzata primitiva, priva di coscienza psicologica, cioè morale, come lo è pure quella del selvaggio e del bambino; cui sono ignote, perchè per essi realmente non esistenti, le forze di opposizione dell'ambiente e dell'evoluzione mentale : cioè il se, il no, il dopo, la condizione : esso è acrono ed assoluto. Noi possiamo quindi da un lato identificare «istinto arcaico» con «piacere» e con «Inconscio» (cioè con l'attività psichica che si sottrae al controllo (censura) della coscienza perchè la ignora, essendo privo di capacità di controllo cioè intellettualistiche, o non la tollera); e dall'altro il «non piacere» (dispiacere o dolore) con « rimozione » e con « conscio »: riconoscendo a tali attività psichiche un potenziale energetico reale, cioè una carica centrifuga (« Affekt » e « Besetzung » della Psicoanalisi) nel giuoco della dinamica intracerebrale.

È evidente ancora che se noi troviamo opposti fra di loro istinto e rimozione, dovrà istituirsi fra queste due forze a polarità antitetica, uno squilibrio violento di potenziale, cioè un'alterazione dello equilibrio bio-psichico di tangibili e sensibili effetti. Noi denomineremo un tale fenomeno conflitto (JUNG) : sia che esso si svolga fra l' individuo e le forze — ambiente esterne (imposizioni e suggestioni delle organizzazioni storico-sociali, cioè istituti famigliari monarchici, teocratici, giuridici, morali ecc.) ; sia nell' interiore dell' Io, fra l' istintività primordiale ed i prodotti della sua evoluzione mentale, cioè « coscienza etica, estetica, religiosa, sociale ecc. (intelletto).

Ne deriva che l' intelligenza sul terreno della biologia individuale come la suggestione su quello sociale (PIERON), in una parola le rimozioni dell' Io (STORFER) sembrano costituire i due processi essenziali evolutivi dai quali si sono svolti, partendo dalle forme protopatiche degli istinti sottoposti alla legge del tutto o nulla, le forme epicritiche discriminative e graduali degli istinti epigenetici, delle emozioni, dei sentimenti, sottoposti alla legge della inibizione ; tendenti sia a creare che a dirimere i conflitti fra libertà individuale e condizioni coazioni ambiente, sia ad organizzare le forme generali dell'attività psichica superiore, individuale e collettiva. Noi vediamo quindi istituirsi con ciò i cosidetti istinti parentali e sociali (gregarii secondo RIVERS), quelli di conservazione, di paura di coraggio : dell'aggressività, del pudore, della gelosia, del giuoco ; l'altruismo e l'egotismo, il sacrificio e l'eroismo;

la coscienza etica e religiosa, il concetto di colpevolezza, di peccato, di redenzione. Tutti questi complicati e complessi fenomeni che la psicologia intellettualistica non aveva saputo ancor bene nè classificare nè identificare, assumono la configurazione biodinamica complessa della emozione e del sentimento, della voluttà, del desiderio e della passione, della idealità (sublimazione) e del misticismo; e con ciò un contenuto nuovo di esperienza e di rappresentazione finalistica profondamente diverse da quelle fondamentali dell' istinto arcaico.

***

La Scienza che ha scrutati con incredibile ardimento e con insperato successo i giuochi misteriosi della istintività primordiale, che ha esplorate con la lampada dell' Iniziato e col coraggio del pioniere le grotte ritenute insondabili dell'anima umana, che fa derivare l' intelligenza dai sentimenti ed i sentimenti dagli istinti: è la Psicoanalisi, creata trent'anni or sono dal mio insigne maestro SIGISMONDO FREUD di Vienna e da me in Italia divulgata e sostenuta fin dal 1913.

Secondo le dottrine psicoanalitiche, il cui aspro trionfo già incomincia a delinearsi nei paesi latini, il nucleo centrale dell'anima umana non è costituita dall' intelligenza, sintesi dei fenomeni coscienti secondo la superata psicologia tradizionale, ma dalle forme fondamentali degli istinti e delle tendenze, cioè dalle attività dell' Incosciente o Inconscio. Istinti e tendenze costituiscono il materiale biologico della Realtà psichica originaria; come quella che si trova dominante ed unica esistente sia negli animali, sia nelle primissime tappe dell'evoluzione filo — e ontogenetica dell' uomo, cioè nell' uomo selvaggio e nel bambino.

L' Inconscio è adunque il Psichico primitivo, L'Infantile originario, L'Istintivo (1). Queste attitudini

(1) In un articolo (« La Psicoanalisi », Scientia, Vol. 34, p. 250, 1923) ove domina la più sbrigliata fantasia, BIANCHI si esprime nel seguente modo: « FREUD tende a circoscrivere l'incosciente essenzialmente a determinati fatti d'indole sessuale, il che è molto discutibile... ». Sarebbe necessario che BIANCHI ci indicasse con maggior precisione in quale opera di FREUD ha trovata una simile affermazione. Io convengo con BIANCHI nel riconoscere che questa affermazione è discutibilissima: ma è d' uopo soggiungere esplicitamente che essa è di BIANCHI e non di FREUD.

BIANCHI continua: « Libido è una situazione incosciente, un nucleo dell'incosciente intorno al quale si dispongono dei complessi psichici a contenuto essenzialmente sessuale... ». Chi lo dice? FREUD e la sua scuola, no di certo.

FREUD e i psicoanalisi usano un linguaggio molto più esatto e prudente. Basta aprire la « Introduzione allo studio della Psa, (traduz. WEISS, Biblioteca Psa, Italiana, Idelson, Napoli 1922, p. 365) per vedere con quanta prudenza e rettitudine parli FREUD:

« L'edificio della disciplina psicoanalitica da noi costruito è in realtà una sovrastruttura la quale una volta o l'altra, in tempo imprevedibile, dovrà venir posta nel suo fondamento organico. Ma oggi questo ci è ancora ignoto. La psicoanalisi è caratterizzata quale scienza non dalla materia che essa tratta, ma dalla tecnica con la quale essa opera. La si può applicare altrettanto bene alla storia della coltura, alla scienza della religione, alla

protogeniche e indistruttibili, di cui già conosciamo le caratteristiche biologiche, trovano, fin dal loro apparire nell' uomo sociale, delle crude resistenze e dei potenti freni, loro imposti dall'organizzazione della famiglia e del vivere in comune, dai principi di autorità e dall' intelligenza stessa. (Ich-Triebe).

Esse si vedono, in una parola, contrastate nella loro libera e immediata realizzazione, dalle Rimozioni dell'ambiente dell' Io e del Non-Io. La configurazione sintetica dell'animo umano e la condotta dell' individuo vengono con ciò ad essere composte di due fattori: l'istinto e l'intelletto: il piacere e il non piacere, la carne e lo spirito dei Teologhi: e come risultati pratici di queste forze opposte vengono a crearsi dei conflitti, la cui soluzione, a seconda dei casi, termina con la vittoria dell' una o dell'altra parte, oppure con un «compromesso» più o meno felice o vantaggioso. Ecco così configurarsi le prime scene crepuscolari del dramma eterno dell' uomo: ecco sporgere alla ribalta tragica della vita il piacere e il peccato, la schiavitù e la punizione, il sagrificio e la ricompensa: (Piacer figlio d'affanno, disse LEOPARDI, e fratello del dolore lo chiamò SOCRATE) e delinearsi i due tipi estremi fondamentali della cerebrazione: il primitivo (o istintivo, o impulsivo) e l'evolutivo (o intellettivo o imbitivo) che JUNG definì rispettivamente con le appropriate parole di «estravertito» e «introvertito» e che già IAMES aveva intravisti nel «tended minded» e nel «tough minded».

Ma anche la Sapienza Antica aveva chiaramente intuito il dualismo bipolare dell' umana essenza e definita con ingenua semplicità la natura dell' istinto. « Il cuore dell' uomo è frodolento sopra ogni

---

mitologia, come alla dottrina delle neurosi, senza far violenza al suo carattere. La sua tendenza e la sua produzione mirano soltanto a scoprire l' inconscio nella vita psichica.... ».

Ma anche eminenti studiosi, non certo teneri della psicoanalisi, ma in essa profondamente competenti, usano un linguaggio che non dovrà molto piacere ai misoneisti difensori di una psicologia boni temporis acti. Sentiamo cosa dice CLAPARÈDE, nella prefazione al libro di PIAGET « Le langage et la pensée chez l'enfant » — Delachaux el Niestlé, Neuchatel, 1924:

« Mr. PIAGET a la chance d'être encore très jeune: c'est dire qu'il s'est initié à la psychologie à une époque où l'associationisme superficiel qui avait plus ou moins intoxiqué ses aînés, il y a trente ou quarante ans, avait achevé d'agoniser, et où notre science s'engageait dans des voies pleines de promesses. C'était, avec JAMES, FLOURNOY, DEWEY, la tendance dynamique et pragmatique: avec FREUD la psychoanalyse; avec DURKHEIM (peu importe ici le bien fondé de ses doctrines) la reconnaissance du rôle joué par la vie sociale dans la formation des esprits individuels (qui C. dimentica LOMBROSO); avec les HALL, les GROSS, les BINET, une psychologie générale étagée sur une conception biologique de l'enfant... ».

Critiche serie alla psicoanalisi non si possono fare se non si possiede l'esperienza della tecnica psicoanalitica, come non si può criticare seriamente un preparato istologico se non si è lavorato per anni ed anni in istologia, come non si può criticare con competenza il modo di risuolare le scarpe se non si è calzolai e via dicendo. E sarebbe proprio tempo che certi attacchi cervellotici contro la psicoanalisi, efficaci per il gran pubblico solo in virtù dei nomi illustri da cui sono mossi, si trasformassero in critiche più serie e più scientifiche. Le prevaricazioni, comunque provengano, non sono mai simpatiche.

cosa e insanabile. Chi lo conoscerà? esclama GEREMIA (17. 19 3) ed il Legislatore, nella Genesi dice che «l'immaginazione del cuore è malvagia fin dalla prima fanciullezza. (GENESIS 8. 21).

E merito ancora della Psicoanalisi l'aver dimostrato che dei tre istinti originarii, il più potente e prepotente, nell'uomo, dopo quello di nutrizione è l'instinto sessuale che essa amplifica enormemente e che denomina «LIBIDO». Usando dei procedimenti d'indagine di una sorprendente acutezza, la Psicoanalisi ha scoperto che questo istinto già si osserva nel bambino, se pur in forme e modalità tutte sue particolari, fino dai primissimi anni di età, che esso percorre delle tappe evolutive ben differenziate dal terzo e quinto anno di vita fino alla maturazione puberale: e che queste sue forme e condizioni di sviluppo possono imprimere un'impronta ed un orientamento decisivi — normali o patologici a secondo dei casi — su tutta la configurazione psicologica definitiva dell'individuo adulto. Dobbiamo insistere sul fatto che la «LIBIDO» in Psicoanalisi assume un significato notevolmente più ampio di quello attribuito all'istinto sessuale, che di solito si interpreta come la tendenza bruta e univoca dell'accoppiamento. Essa sintetizza invece tutte le tendenze erotiche che si svolgono nella sfera dell'istinto e dell'intelletto, della realtà e della fantasia, della tradizione e della vita e che, nella lingua nostra possiamo appropriatamente conglobare sotto il termine immortale di «amore»:

***

A parte dunque il valore biologico di fenomeno della riproduzione, nessuno, credo, vorrà disconoscere all'amore l'enorme importanza che esso assume nella genesi delle azioni umane, nella patogenesi degli errori della condotta umana e in quella di un numero infinito di malattie morali e sociali. Nessuno può contestare che l'amore e gli istinti portino l'uomo alle più estreme azioni; che l'amore sia il movente di tutta la sterminata letteratura classica e romantica di tutti i tempi: dal Cantico dei Cantici all'Iliade di Omero; dalla canzone di Rolando al Werther di Goethe, al Fuoco ed al Piacere di D'Annunzio: dai primi e propri romanzi d'amore scritti nella Decadenza Ellenica da Longo Sofista fino alla Eugénie Grandet di Balzac, all'Amore di Stendhal, alle liriche di Schiller, a quelle dei Parnassiani francesi, al futurismo letterario di Marinetti: dalle osservazioni degli antichi medici per cui la passione d'amore portava al mal sottile ed alla follia, fino a FREUD, che vede nella più gran parte dei sintomi neurosici il risultato di un perturbamento dinamico fra la libido-energia, che si sviluppa nell'uomo, come ogni altra istintività, prepotente e la impossibilità di esaurirla attraverso le naturali vie dei sensi o del ricambio spirituale, per effetto di fissazioni morbose o di tiranniche rimozioni o di sublimazioni ardenti. Nessuno contesterà che l'amore spinga la creatura umana alle azioni più generose, assurde, morbose, delittuose: dal sacrificio più sublime o più inutile al tradimento più obbrobrioso: dalla frode sessuale al delitto morale, dal suicidio all'assassinio: osservazione di ogni giorno, dominio della cronaca più banale di ogni conglomerato umano, identico per ogni gente e per ogni istoria. Secondo una statistica riportata recentemente dal WORLD, su 100 opere stampate in ogni lingua, 73 trattano di amore.

«Ogni amore» dice SCHOPENHAUER, (che non fu certo un psicoanalista, ma che fu certo grande pensatore) «per quanto si dia delle

arie sentimentali, finisce sempre col radicarsi nella sensualità: meglio; l'amore non è niente altro che l'istinto sessuale individualizzato. Ma se si pensa a quale importanza assurge l'amore in ogni sua forma, come costituisce, insieme all'amore per l'esistenza, il fulcro intorno al quale si impernia il mondo; se si pensa che occupa tutte le forze della gioventù, che è il fine al quale tende l'umanità con tutti i suoi sforzi; che manifesta la sua potenza anche negli affari più importanti, che squilibra gli animi più equilibrati, che si mischia nella politica, nelle più severe speculazioni dei sapienti, che nasconde i suoi scritti svenevoli e i suoi riccioli nelle tasche dei ministri, nei libri dei filosofi, che suscita e spegne ogni giorno avvenimenti scandalosi e no, che infrange antiche amicizie, sacri vincoli; che impone il sacrificio della vita, della ricchezza, della posizione sociale, della felicità stessa, che muta il galantuomo in farabutto: che tutto ingarbuglia, sconvolge, perde, sorge spontanea la domanda: Perchè mai tutto questo? Perchè questo arruffarsi, infuriarsi, questo perdersi in dolori ed angosce? Perchè tale infinita miseria? »

Ma infine, dove non è usato in senso figurato o letterale amore? Si dice in tutte le lingue e fu detto in tutti i tempi, amare la donna, la gloria, il danaro, come si dice col Redi amare « la rugiada di rubino che in Valdarno i colli onora » oppure il dolce arancio dorato della Sicilia ardente. Si ama un bel quadro od un gioiello, come si ama, o « si ha piacere » di viaggiare o di divertirsi; si ama un'abitudine cattiva e che ci fa schiavi, od il vizio deturpatore, come si ama la Giustizia e la Virtù che ci illuminano e ci abbelliscono. Si ama dall'uomo Iddio, in pura sublimazione spirituale, come si ama in ambivalente misticismo, dalle pie monacelle timorose dei conventi di clausura, Gesù; che è da lor chiamato il dolce Sposo mistico, il Signor del loro cuore e dei loro pensieri; per cui esse invocano con Santa Teresa di aver da lui trafitte le viscere e inondato il seno di letizia. Amore e sempre amore: sia quello che move il mondo e l'altre stelle, sia quello per il quale, in altrettanta necessità di universale vita, la vergine pura accoglie fremente l'ospite orgoglioso della sua carne feconda, (come direbbe BARBUSSE): amore cioè l'istinto sessuale individualizzzato, secondo SCHOPENHAUER, o la forza fissa del desiderio, secondo la matematica definizione di MICHELET; desiderio, cioè tendenza alla realizzazione; fiamma che arde e gela, crea e distrugge, sublima ed infama tutto ciò che di più brutto e di più bello si abbia nello spirito, nella terra, nel mondo. Ben ciò sentiva il dolorante spirito del cigno marchigiano nel canto immortale:

« Fratelli a un tempo stesso, Amore e Morte
Ingenerò la sorte.
Cose quaggiù sì belle
Altre il mondo non ha, non han le stelle.

***

Oggi, lo schema psicologico della cerebrazione umana è ben più complicato di quanto non lo sia quello dell'animale, del selvaggio, del bambino, nè è costituito di sola sessualità e di solo erotismo: se pur questi, diversamente mascherati e dislocati dominino ancora con insospettata potenza il fragile contesto di tutta la carne, di tutte le genti, di tutte le età, fin dal tempo lontano in cui l'alta voce dell'Eterno ammoniva sull'Oreb il mio progenitore MOSÈ, dicendogli: « Il mio spirito non giu-

dicherà con rigore lo interno dell' uomo, giacchè egli è pure carne ». (Genesis 6, 3). È certo tuttavia che la formazione di strutture sociali epigenetiche, con le loro eterne lotte di uomini, di razze, di credenze (homo homini lupus); la edificazione dello spirito religioso e scientifico; l'utilizzazione delle forze della natura ai servigi della vita umana (unico contrassegno differenziale e paradossale della nostra moderna civiltà), hanno creato attorno al nucleo primitivo della istintività arcaica e del pensiero empirico una rete intricatissima di forze e di processi, di forme e di sostanze ma sopratutto di asprissimi conflitti, entro i quali la nostra anima si contorce e spasima, spinta oggi, identicamente come una volta, verso la realizzazione del piacere sì fisico che intellettuale, e di bisogni oscuri di cui spesso non si sa dare ragione. Gli istinti arcaici si sono evoluti ed ampliati : spesso meravigliosamente imbelliti, spesso mostruosamente dissimulati e deformati : le tendenze originarie della carne, gli istinti di libertà e di dominio, di aggressione e di consociazione, si sono in parte trasformati nei prodotti dell'ordinamento sociale e del diritto umano, dell'arte creatrice e del misticismo religioso o scientifico: non di rado, persino, della neurosi e della follìa, della perversione e del delitto; svolgendosi attraverso a lotte e battaglie non meno cruente, direi pure più crudeli, di quelle che la storia ci ha tramandate in ricordanza purtroppo inutile di dolore o di esperienza.

Eppure, con tutto ciò, la natura psichica dell' uomo è rimasta sostanzialmente identica a sè stessa come è rimasta, ma solo più imbruttita dai morbi e dal vizio, la forma del corpo. Unica differenza forse, e pur essa già antichissima, la costituzione definitiva del tipo « i n t e l l e t t i v o » contrapposta allo « i s t i n t i v o »: tipi sui quali noi vediamo costruite, per successive integrazioni, le principali correnti di idee della Dottrina Psicoanalitica.

La prima, che possiamo già chiamare tradizionale, perchè creata da FREUD, professa la genesi istintiva dei complessi mentali (condotta) e psicotraumatica sessuale o non delle loro deviazioni (neurosi); la seconda, creata da ADLER, pone come spinta all'azione una « v o l o n t à d i p o t e n z a » del più puro nietzschismo ed antitetica, forse più in apparenza che in costanza, all' istinto : la terza, dovuta a JUNG, per cui la condotta e le neurosi del psichismo umano risultano dai conflitti che si istituiscono fra una qualsiasi determinata funzione e la sua inadattabilità ai fattori antistanti e collaterali d' ambiente, esogeni od interiori .

Esistono adunque due orientamenti fondamentali nel psichismo umano : i l s e n t i r e e i l p e n s a r e . Il primo è dell'uomo istintivo, che si identifica con l'obbietto : il secondo è dell' inibitivo che pensa prima di identificarsi con esso. L' uno si comporta nella vita secondo la propria sensibilità, non riflettendo o riflettendo dopo, su ciò che opera : egli si strappa, quasi da sè medesimo per divenire tutt' uno con la propria finalità. L'altro prima si contrae in sè stesso e si appoggia alla ragione, e poi si dirige verso l'obbietto, più lentamente ma spesso più sicuramente.

Il primo è l ' e s t r o v e r t i t o , che il comune linguaggio conosce come carattere « irreflessivo o impulsivo » o temperamento caldo : « che la ragion sottomette al talento » come dice DANTE : il secondo è l ' i n t r o v e r t i t o ch'è detto dal giudizio popolare « carattere riflessivo e prudente » a temperamento freddo. Per il primo, ch' io denominerei « b i o f r e n i c o », il valore tonale della vita si accentua sul-

l' Io inconscio: per l'altro, ch'io direi «noofrenico», sugli obbietti della Realtà.

Come però ogni forza cosmica trova la sua opposta contro-forza, legge già nota ad Eraclito col nome di enantiodromia, cioè funzione regolatrice dei contrari e che nella dinamica dell' equilibrio intrapsichico si esprime con i concetti della carica-controcarica di FREUD o dell'ambivalenza e dell'ambitendenza di BLEULER così anche le tendenze specifiche dei due tipi trovano, nel psichismo di uno stesso individuo, i loro reciproci contrapposti. Le ricerche psicoanalitiche specialmente di JUNG, al quale dobbiamo alcune delle idee ora espresse, dimostrano che spesso esse si combinano ed antiteticamente, nell' inconscio, si integrano: di modo che possiamo affermare che ognuno dei due tipi possiede a preferenza sviluppata una funzione, mentre l'altra vi rimane imprigionata in ribellione, o in ischiavitù, defigurata o dissimulata. Noi troviamo facilmente sentimenti ed emozioni nell' introvertito cioè nell' uomo freddo: ma un'analisi critica profonda dimostra che essi sono del tutto convenzionali e stilizzati, mai individualizzati cioè spontanei. Così l'estrovertito cioè l' impulsivo apparentemente può pensare e riflettere e spesso in modo assai lucido e scientifico: ma chi lo osserva più da vicino trova che i suoi pensieri sono un patrimonio estraneo alla sua personalità sostanziale, sono forme altrettanto convenzionali ed apprese ad arte. Mancano a questi pensieri dell'estrovertito l' individualità e l'originalità ed essi sono altrettanto tiepidi e scolorati quanto lo sono le emozioni ed i sentimenti dell' introvertito.

Le due tendenze adunque vengono a trovarsi in conflitto sia fra loro stesse, sia di fronte alle necessità di adattamento al Reale cosmico. La lotta diviene acerba e minacciosa: tanto più acuta e dolorante quanto più condotta nei più profondi recessi dell' anima: poichè il valore dell' una è il non valore dell'altra, la vittoria dell'una è la sconfitta dell'altra. L' una, parte dal punto di vista del valore del suo pensiero e giudica che i sentimenti dell'altra non corrispondano che ai propri, ch'egli dispregia come indegni, perchè per essa la sentimentalità è un non — essere; l'altra, parte dal punto di vista del valore del suo sentire ed ammette che l' avversaria possiede solo così meschini pensieri, com'ella stessa possiede. Da queste antitesi inconciliabili si creano tutte le intolleranze umane: cioè il malcontento, l' insicurezza, la neurosi, il delitto nell' individuo: le lotte sociali, le epidemie psichiche, le persecuzioni religiose, le guerre nelle famiglie, nei popoli e nelle nazioni. Tutti credono di essere nel giusto cammino della Vita e della Giustizia, perchè tutti partono dalla unilateralità della loro tendenza, che per essi è l'unica Realtà, senza accorgersi o valutare ch'essa contrasta con la Realtà altrui, ch'è pure reale ma solamente diversa. Fortunato e raro privilegiato colui — ch' io chiamerei ambidominante o eufrenico — il quale riunisca in sè la facoltà di equamente utilizzare le due tendenze, e sappia, armonicamente consociando la funzione contraria alla sua dominante, dischiudersi nuove possibilità di adattamento alla Realtà cosmica e di indipendenza dai fattori interiori ed esterni.

Fortunato è quello che, tra l' una e l'altra trovi il giusto componimento ed il necessario compromesso e possa dire, come scriveva DIDEROT a VOLTAIRE, nel 1759, dal suo paese natio di Langres sulla Marna, sacra ai nuovissimi morti:

« Je suis constant dans mes goûts: ce qui m'a plu une fois me plait toujours, parce que mon choix est toujours motivé. Que je haisse ou que j'aime, je sais pourquoi ».

Mi sembra, a questo punto, che il lettore non possa dissimularmi un mal celato rimprovero. A me sembra voglia dire: « Sono stanco di questa filosofia analitica, spietata e pessimista. Voi mi avete posti finora sottocchio tutti i non valori dell'anima umana e collettiva, mi avete parlato degli istinti e della volontà di potenza come delle attività più brutali del nostro spirito, come di quelle che sono la causa di tutte le disgrazie umane. Ma è proprio soltanto così? Ma non esistono ancora, nella vita, bellezze intrinseche e sublimi ragioni d'essere: utili e feconde operazioni di progresso e di elevazione? Il rimprovero del lettore è motivato, ma è affrettato.

Ciò ch' io finora ho esposto è vero, ma non è tutto: ed eccomi a lui per chiudere il mio dire e fargli conoscere ciò che ancora gli ho taciuto. Voglio però prima rammentare che un'antica saggia filosofia aveva affermato « natura non noscit turpia » — ciò che è cosa di natura non è cosa turpe — « e Sant'Agostino, se non erro, aveva predicato: « non crediate che sia immonda la cosa ch' io venga per dire, sibbene l' intenzione con la quale voi stiate per udirmi ».

***

Esistono, in natura, alcune leggi generali senza le quali sarebbero inconcepibili i procedimenti dell'esistenza sì cosmica che umana. Una di queste leggi è quella di LAVOISIER, per cui nulla si crea e nulla si distrugge: la seconda è la legge della conservazione dell'energia di ROBERTO MAJER: un'altra è quella della trasformabilità illimitata della energia: un'altra ancora è di FREUD ed è la legge della tendenza al mantenimento dell'equilibrio dell'eccitabilità intracerebrale.

Tutte queste leggi si applicano allo spirito dell' uomo, dal momento che esso non è altro se non uno dei tanti prodotti differenziati dell'Energia cosmica universale. E di questa energia lo spirito umano possiede forme meravigliose ed insospettate benefiche potenze.

La Psicoanalisi ha messo per prima in luce che esistono negli strati fondamentali della cerebrazione, cioè nell' Inconscio subbiettivo ed universale (personale e ultrapersonale di JUNG) dei meccanismi di realizzazione, trasformazione, dislocazione delle energie istintive, tendenti ad evitare il conflitto con le rimozioni e le resistenze dell' Io e del Mondo: per modo che se anche la loro carica energetica viene a trovarsi sbarrato il deflusso verso il soddisfacimento finalistico, l' urto delle due forze non genera più di necessità, il dolore aspro o la inevitabile tenzone, ma si raddolcisce in forma di compromesso, di modus vivendi, oppure si permuta sia in una realizzazione soggettiva, innocua o fuggevole, sia perfino in una oggettiva creazione durevole di artistica bellezza.

Il nostro Inconscio in altre parole può far accettare sia dalla nostra personalità cosciente, quanto dalla Coscienza sociale i suoi impulsi anche più impetuosi e irresistibili per esservi elaborati e potenzializzati senza danno nè dell' una nè dell'altra. Nel nostro Io esso utilizza per tale scopo a preferenza due procedimenti: la fantasticheria diurna ed il sogno (tralasciamo ad arte, per il momento, i piccoli errori della vita quotidiana), nel vivere

sociale utilizza i prodotti della fantasia creatrice cioè lo scherzo, (la satira) e l'Arte.

Udiamo ciò che SACHS, con mirabile chiarezza, ci riferisce in una monografia pubblicata nel nostro Archivio Generale di Neurologia, Psichiatria e Psicoanalisi (1922): «Il sogno è figlio del sonno e questo è contrassegnato dall' isolamento in cui l' Io somatopsichico si pone di fronte all'ambiente. Nel sonno noi ci sforziamo di rinchiuderci in noi stessi: rimoviamo tutte quelle stimolazioni che agiscono sui sensi e tutte quelle censure che travagliano la nostra coscienza, per acquistare una indipendenza notevolissima che va tutta a favore dell' Inconscio. Questo adunque, che è il Desiderativo e l' Istintivo originario, trova nel sonno il terreno più adatto per far valere le proprie esigenze: sia per maggior libertà acquistata, sia per la maggior riduzione dei poteri critici coscienti: ma ciò facendo, mette in pericolo la continuità del sonno stesso. Ad impedir questo, entra in funzione il sogno. Esso mette in opera l' unico mezzo mercè il quale possa temporaneamente tranquillizzare un istinto, evitare un conflitto o l' interruzione del sonno: ed è quello di promettergli il desiderato soddisfacimento: ciò che avviene appunto con l'offrire all' inconscio la realizzazione allucinatoria del desiderio in sostituzione della reale. Chi non ricorda, ad esempio, di aver bevuto in sogno sotto lo stimolo di una sete reale che ci avrebbe destato contro voglia se proprio il sogno non ce l'avesse illusoriamente soddisfatta? Naturalmente, nè tutti i sogni son così semplici nè il loro meccanismo genetico è unicamente istintivo — arcaico; ma a noi basti aver accennata questa loro funzione protettiva di fronte ad un desiderio ed alla impossibilità della materiale sua realizzazione.

Stretto parente del sogno, come lo indica il nome stesso, è il «Sogno ad occhi aperti» cioè la fantasticheria diurna vale a dire il materiale di quelle fantasie in veglia che esistono, più o meno attive, in ogni essere umano, sia in forma di brevi episodi, sia come romanzi laboriosi e sceneggiati. La pubertà e la giovinezza sono le età nelle quali le fantasticherie occupano un posto preminente: ma esse non scompaiono mai dalla nostra vita e ricorrono metodicamente rinforzate ogni qualvolta il mondo della realtà esteriore si riveli contro di noi particolarmente ingannevole e contrario. Così i respinti in amore, i disillusi della vita, gli ambiziosi privi di forza di volontà e di sacrificio, reagiscono non difficilmente a tali contrarietà con la fantasticheria, la quale, da questo punto di vista dinamico si appalesa perfettamente equipollente al sogno vero e proprio. Essa è nè più nè meno che una realizzazione di desiderii che valorizza nell' illusione rappresentativa ed emotiva, ciò che dalla realtà le è stato rifiutato.»

«Il contenuto di queste fantasie (FREUD, Introduzione vol. I. p. 83 - traduz. italiana di WEISS — Idelson, Napoli 1922) è dominato da una motivazione trasparentissima. Esse sono costituite da scene ed avvenimenti che danno soddisfazione alle tendenze di egoismo, di ambizione e di dominio o ai desideri erotici dell' individuo. In uomini giovani predominano le fantasie ambiziose: nelle donne, che hanno posta la loro ambizione nei propri successi amorosi, le fantasie erotiche. Ma anche negli uomini le necessità erotiche appariscono abbastanza spesso nello sfondo, tutte le azioni eroiche ed i loro successi devono già servire soltanto ad ottenere il favore femminile».

L'Io umano, soggiunge FREUD (ibid. p. 350), viene lentamente educato dall'azione esterna della necessità a tener conto della Realtà e a seguire il nuovo principio della medesima: nel far ciò esso deve rinun-

ciare temporaneamente o per sempre a vari oggetti e finalità cui mira la sua tendenza al piacere non soltanto sessuale. Ma la rinuncia al piacere è sempre stata grave per l' uomo : egli non può arrivarci senza una specie di compensazione. Egli si riserba quindi un'attività psichica in cui a tutte queste fonti di piacere e a tutte queste vie abbandonate per arrivarvi, è concessa un'ulteriore esistenza, una forma di esistenza che le libera dalle esigenze e dal così detto « esame della realtà ». Ogni mira raggiunge ben presto la forma di una rappresentazione esauditiva : non c'è dubbio che il soffermarsi agli esaudimenti di desideri procurati dalla fantasia porti con sè una soddisfazione benchè la nozione che non si tratta di una realtà rimanga indisturbata. Durante l'attività della sua fantasia l' uomo continua dunque a godere la libertà di fronte alla costrizione esterna, una libertà alla quale egli ha realmente rinunciato da lungo tempo..... La creazione del regno psichico della fantasia trova pieno riscontro in quello delle « difese » dei « parchi a difesa della natura » costruiti in luoghi ove le esigenze dell'agricoltura, del movimento e dell' industria minacciano di mutare in poco tempo, sino a renderlo irriconoscibile, l'aspetto originale della natura. Il parco a difesa della natura mantiene quell'aspetto antico che si è dovuto sacrificare, con rincrescimento, alla necessità. In tale parco ogni pianta può crescere e lussureggiare a piacere, anche quella inutile e persino la dannosa. Una simile difesa che non soggiace al principio della realtà, è anche il regno psichico della fantasia.



Noi abbiamo visto finora all'opera l' inconscio in quei prodotti nei quali poco sono curati i rapporti dell' Io col mondo esterno : poichè il sogno e la fantasticheria sono condizionati dal più completo isolamento del sognatore, che tutto si rinchiude in sè stesso per godere tutto solo delle sue illusorie voluttà. Ma v'ha un'altra forma di realizzazione edonistica, la quale pone invece il sognatore a diretto contatto con l' umanità ed utilizza ad una finalità superiore e sublimata, storica e sociale, i prodotti delle sue individuali tendenze: ed è l' opera d' arte. Anche l'opera d'arte, è come il sogno, un prodotto della fantasia creatrice dello individuo ; e la fantasia creatrice, qui come lì, procede dagli istinti rimossi cui è stata preclusa la via al soddisfacimento : entrambi, opera d'arte e sogno hanno un punto comune di partenza, la fantasticheria.

Ma mentre sogni e fantasticherie sono fenomeni subbiettivi, creati dall' individuo per sè medesimo e perciò non elaborati a favore degli altri, l'opera d'arte è un fenomeno sociale di altissimo valore, perchè crea una delle più significative modalità di accordo e di legame tra uomini e uomini. Oltre a ciò l'opera d'arte ha due elementi in più della fantasticheria e del sogno. Primo, la forma artistica, la quale sia per la sua architettura estetica fatta di dolcezza di lingua, armonia di rima e ritmo, sia per la sua struttura endogena fatta di argomentazioni patetiche e di sentimentali situazioni, è destinata a suscitare intenso piacere. Secondo, che nell'opera d'arte il creatore si trae quasi in disparte coi propri subbiettivi affanni e desiderii per far posto a problemi, dolori, figurazioni propri dell' umanità tutta intera. Perciò due forze possiede l'Arte : una, la capacità di scoprire e dominare la forma : l'altra, di gran lunga più importante, quella che partendo dai desiderii, dai conflitti, dai dolori subbiettivi, trova la via per iscoprire quelli che sono la cura e la preoccupazione di ogni

essere umano. Così, se l'artista crea anzitutto l'opera della sua soggettiva fantasia, il suo Inconscio deve, dietro a questa, coagire col carattere dell' universalità umana, ripetendo le mille volte trasformato il suo contenuto sostanziale, che è formato dai conflitti immani dell'Edipo-complesso e del comune sentimento di colpevolezza. Per tal modo l'artista, partito dalla fantasia, cioè dall' irrealità, ritrova la via della realtà poichè egli crea non solo rispetto a sè stesso alcunchè di bello e di importante, ma alcunchè di felice e di duraturo anche per tutti i suoi consimili. Egli rientra in quel consorzio umano dal quale, come sognatore, si era sottratto, con una significazione ben più pragmatica ed alta che non sia quella banale del plauso dei contemporanei e dei posteri ».

***

Io sto per finire e conchiudo. Partiti dallo studio delle istintività umane inconsce, cioè da quei costituenti originarii e indistruttibili da cui risulta formata l'essenza apparentemente più brutale, per quanto la più reale, del psichismo umano, noi siamo giunti a discoprire, per via di successivi adattamenti storici, le immense risorse di cui essi stessi sono dotati, al fine di trasformare — o come diciamo noi di sublimare — le loro ribelli energie carnali nei prodotti più utili e duraturi della vita e del pensiero. Di tutto questo meraviglioso processo evolutivo io ho offerto appena qualche cenno fugace poichè immensa, direi quasi infinita, sarebbe la trattabile materia e perchè larga parte di essa dovrà trovar ancora posto in successive discussioni.

Ma io ho voluto esporre, alla luce tutta nuova della Psicoanalisi, l' intima essenza della nostra compagine spirituale, ho voluto significare tutta la complessità dei nostri contesti istintivi e mentali,per convincere il lettore che solo una profonda, inflessibile, crudele analisi di quelli e di questi può darci la conoscenza di noi stessi, la norma della nostra vita, la tolleranza dei nostri giudizi, la sicurezza delle nostre azioni. Il Gnoti Sautòn socratico trova nella Psicoanalisi la più sublime delle dimostrazioni : imperocchè nessuna anatomia e nessuna fisiologia ci aveva finora dimostrati, come la Psicoanalisi — con così incomparabile sottigliezza e verità i rapporti ritenuti impenetrabili fra istinti, sentimenti e intelletto e nessuna Psicologia o Filosofia avea saputo finora darci, come quella, un così esatto conto della realtà dinamica dei Psichismi e della posizione dei Valori e Non-Valori umani.

RIASSUNTO

Partendo da due principi generali della biologia della materia organica, quello dell' irritabilità e quello del biotropismo, in base ai quali gli esseri inferiori sono capaci di nutrirsi e di riprodursi, l'A. dimostra come tali principi costituiscano il fondamento di quelle attitudini che nella seriazione della specie animali policellulari hanno assunto le caratteristiche e le funzioni di ciò che da tempo immemorabile si chiama istinto. Gli istinti si debbono calcolare come funzioni elementari, specifiche, indispensabili della vita ; a finalità propria, precisa ed immodificabile. Una esatta classificazione degli istinti non esiste ancora.

L'A. cerca di fondarla su basi storico-naturalistiche ammettendo due specie di istinti : gli arcaici, esistenti negli animali, e nell' uomo prima di divenire un essere sociale (selvaggio e bambino); gli epigenetici sviluppantisi sui primi attraverso l'evoluzione dell' intelligenza e dell'ambiente sociale. Gli istinti arcaici sono tre : nutrizione, autonomia,

riproduzione: cioè la fame e la sete, la libertà e l'amore. Libertà e amore sono i due istinti che hanno trovato, fin dal principio della storia del vivere sociale, le opposizioni e interdizioni più vivaci nello ambiente del consorzio umano.

Fra istinti e opposizioni si è istituito un conflitto che persiste tuttora e che può sintetizzarsi nel contrasto fra piacere e dolore nell' uomo; fra libertà e sete di conquista, nell'ordinamento religioso e politico. Ed infatti il contenuto dell' istinto arcaico il quale tende alla immediata realizzazione della sua finalità, corrisponde esattamente ai concetti psicologici di piacere e di inconscio; mentre le opposizioni che contro di esso si elevano corrispondono al concetto di non piacere o dolore, e coscienza.

La Psicoanalisi, scienza fondata da Freud trent'anni or sono e di cui l'A. è ritenuto il caposcuola in Italia, ha studiato con particolare cura la dinamica degli istinti, i suoi conflitti, il loro valore nella psicologia umana e sociale.

Essa ha scoperto che istinti e rimozioni cioè le forze antitetiche della vita regolano il ritmo della dinamica intrapsichica di ogni uomo e di ogni collettività e che i tipi umani fondamentali si possono ricondurre a due fondamentali; l'istintivo o biofrenico e il volitivo o noofrenico, cioè l'impulsivo e il riflessivo. Il primo è quello che si identifica col piacere; il secondo quello che vi rimane estraneo o che lo accetta a ragion veduta. Ogni tipo possiede naturalmente caratteristiche dell'altro più o meno sviluppate.

L' istintività è la base reale della vita psichica e da essa derivano le emozioni e l' intelligenza stessa. Come però può essere utilmente sfruttata l' istintività, che apparisce così antagonistica con le esigenze della morale, del diritto, della religione?

Essa possiede due vie di sfogo: nell' individuo realizza col sogno e con la fantasticheria, i suoi irrealizzabili desiderii, senza danno altrui, rinchiudendosi in sè medesimo: nella collettività oltre ad altre formazioni politiche e sociali produce l'opera d'arte per cui il poeta o l'artista, prima isolatosi dal mondo con le proprie fantasticherie, torna a lui per farlo partecipare della nuova artistica realizzazione delle proprie tendenze, esposta in forma utile e commovente ed istruttiva. Con questo meccanismo anche l' istinto assume il suo alto valore biologico, psicologico, etico, nella dinamica dei psichismi umani e giustifica la sua ragione d'essere in tutte le età dell' uomo e in tutti i tempi della civiltà.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR UN CAS D'ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

par les

Prof. C. I. URECHIA et Dr. N. ELEKES

Clinique Psychiatrique de Cluj, (Roumanie) (avec les Tables III-IV).

La littérature de l' encéphalite léthargique est déjà immense. Dans le cours de cet article nous laisserons de côté les dates bibliographiques, et nous insisterons seulement sur les points qui présentent de l' intéret et sortent du banal.

Christine V. agée de 29 ans, internée dans notre clinique le 23 Août 1921. Dans l'acte médico-légal on trouve mentionné que la maladie a commencé avec une agitation psycho-motrice qui présentait le caractère d' une confusion mentale agitée avec hallucinations visuelles et auditives.

A l'éxamen physique on ne constate rien d'anormal. Dans la ponction lombaire, la lymphocitose, l'albuminose, les réactions colloïdales, le B. W. sont négatives. Au point de vue psychique on rencontre le tableau de la manie avec états mixtes, avec de fréquents persiflages et coprolalie. L'écriture tremblée et irrégulière. Le 25/XI, la malade donne naissance à deux enfants agés de 7 mois, qui succombent après quelques heures.

5/XII. hallucinations visuelles et auditives ; délire de grandeur: son père est roi, noble, parle 7 langues.

16/II. 1922. Dépression, avec inhibition et léger négativisme.

10/V. Stupeur, négativisme, parle quelquefois et prétend qu'elle n'est pas malade.

19/VI. agitation nocturne, verbigération, salade d'idées.

16/X. Catatonie pronnoncée ; répond invariablement à toutes les questions posées « ce n'est rien » ; négativisme, stereótypie, anxieté .

28/II/1923. le négativisme a disparu, parle avec les autres malades, reconnait les médicins ; confusion et démence. La ponction lombaire est négative. (Fig. 1.).

2/III. stéréotypie, attitudes bizarres, stupeur.

1/VII. émaciation marquée, troubles trophiques des extrémites, cicatrices pigmentées, état stuporeux, mutisme, négativisme. Rigidité des membres supérieurs et inférieurs. Attitude parkinsonienne, la base de sustention est élargie; marche à petits pas sans balancement des mains. Signe de la roue dentée. La parole est à peine distincte. Ponction lombaire négative.

5/VII. verbigération, stéréotypie verbale, réaction de persévération; anxieté; confusion.

7/XI. sitiophobie; alimentation avec la sonde, contracture en fléxion; quand elle est excitée, elle crie; ne peut articuler aucun mot, la marche est impossible; machonnement; pouls 132. Hypothermie qui varie entre 36.2 et 35 et persiste jusqu'à sa mort.

5/XII. myoclonies dans les muscles de la bouche et du bras gauche. Succombe le 7/XII/1923. par pneumonie et myocardite.

Le cerveau est atrophique et pèse 945 gr.; les méninges sont épaissies, un peu congestionnées et avec des placques des pachyméningite. Ce processus méningitique est plus accusé dans le lobe frontal, temporal et dans le cervelet. La seconde circonvolution frontale droite est en partie dédoublée. Les vaisseaux de la base ne présentent de l'athérome. Sinusite frontale purulente. Un kyste séreux du volume d' une noix au niveau du pôle frontal gauche. Sur les sections frontales on constate une dilatation des ventricules. Ependymite granulaire du IV ventricule. Sur la section frontale faite au niveau des tubercules mammilaires on constate un petit kyste séreux du volume d'un grain de millet qui intéresse le globe pâle gauche. La substance corticale est pâle et marmorée.

Dans les autres organes on trouve : myocardite, pneumonie double; reins congestionnés, foi infectieux.

Les pièces ont été fixées à l'alcool, au formol, formol et bromure, WEIGER au formol. La glande surrénale colorée avec SCHARLACH et bleu de NIL nous montre une très grande diminution des lipoides — de la corticale, — qui se trouvent réduits à quelques rares ilôts. Il s'agit donc d'une glande en état d'ypofonction; l'hypofonction doit être attribuée à l'encéphalite, de même qu'à l'infection pneumonique.

L'hypopyse à part une légère congestion et une prédominance de cellules éosinophiles ne présente rien d'anormal. Dans le lobe nerveux les cellules pigmentaires sont nombreuses.

Rien d' important dans les parathyroides, la thyroide l'ovaire.

Myocardite, lésions de néphrite, dégénérescence grasse du foie. Dans aucun des ces organes nous n'avons trouvé d' infiltrations cellulaires.

Les méninges nous présentent des infiltrations assez diffuses avec des lymphocites, des macrophages et des plasmatiques.

A l'examen microscopique du cerveau on trouve les lésions caractéristiques de l' encéphalite, avec un caractère très aigu. Les nodules infiltratifs sont nombreux. Nous laisserons donc de côte la description de ces lésions qui ne présentent rien d' important pour insister un peu sur la partie un peu rare du tableau anatomo-pathologique.

Substance noire: dégénérescence grasse prononcée; les lésions cellulaires sont intenses et inégallement réparties ; on trouve des céllules en voie de disparition. Les infiltrations périvasculaires se rencontrent rarement et sont discrètes. Dans les régions voisines et dans les méninges correspondantes les infiltrations sont prononcés. La gliose est peu avancée. Les lésions sont moindres que celles du globe pâle.

Globe pâle: dégénérescence cellulaire intense ; beaucoup de graisse dans les cellules nerveuses et névrogliques. Les infiltrations périvasculaires sont discrètes et n'intéréssent pas la totalité des vaisseaux. Dans les portions postérieure et inférieure un ramollissement organisé ; les corpucules amyloïdes sont fréquents; dégénérescence hyaline des vaisseaux et nécrose périvasculaire. La gliose est prononcée mais beaucoup moindre que celle de l'écorce. Corpuscules argentophiles dans plusieurs cellules nevrogliques.

Dans la region sous-thalamique ou trouve une quantité colossale de corpusculs amyloïdes. Dans le noyau périventriculaire les altérations cellulaires sont colossales ; beaucoup de cellules ont disparu ; les terminaisons en buton on en massue sont fréquentes. Les altérations des autres noyaux (supraoptique, propre du tuber) sont tout aussi intenses. Dans le noyau propre du tuber nous rencontrons par la methode de BIELSCHOWSKY des formations intracellulaires qu' il serait difficile d' interpréter et qui sont probablement en rapport avec des altérations des neurofibrilles. Les infiltrations périvasculaires sont rares (Fig. 4 et 5), la gliose est peu prononcée.

Strié (caudé et putamen). Lésions cellulaires intenses : le processus inflammatoire est intense ; les infiltrations perivasculaires sont intenses et nous trouvons en même temps des nodules et de nombreuses cellules plasmatiques libres dans le tissu. La gliose est très intense. Le processus inflammatoire est plus prononcé dans les portions moyenne et postérieure.

Noyau amygdalien, Avant-mur. Lésions tout aussi intenses et avec les mêmes caractères que dans le strié.

Noyau rouge lésions cellulaires beucoup moindres que dans le strié ; infiltrations modérées.

Noyau dentelé lésions dégénératives intenses, avec les cellules en voie de disparition ; les infiltrations vasculaires sont cependant exceptionelles.

Thalamus altérations de moyenne intensité.

Protubérance, bulbe, lésions moderées.

Le fer du système extrapyramidal se trouve évidemment réduit.

En ce qui concerne l' écorce cérébrale nous avons coupé les circonvolutions suivantes : frontale ascendante gauche, circonvolution de Broca, frontale II droite, frontale I gauche, frontale II droite, temporale I. Dans la II frontale droite nous rencontrons quelques foyers hémmorhagiques et de nombreux nodules et des cellules plasmatiques libres. Toutes les circonvolutions examinées nous frappent par la gliose énorme de la substance grise qui est en même temps beaucoup plus developpée que celle de la substance blanche. Dans la substance blanche (Fig. 2 et 3) la nevroglie nous présente un aspect ressemblent a celui de la paralysie générale. Dans la substance grise la nevroglie se colore aisément par toutes les méthodes habituelles, et forme une couche continue depuis la couche sous-piale jusqu'à la substance blanche. Les cellules sont énormes et hyperchromatiques, elles présentent assez fréquemment deux ou trois noyaux et la fibrillation des prolongements. Ces cellules névrogliques rappellent celles qu'on rencontre dans la sclérose lobaire ou dans la sclérose diffuse. Les vaisseaux présentent une prolifération du tissu conjonctif et des bourgeons de néoformation. Pas de processus inflammatoire dans la moelle.

En résumé: femme de 29 ans, qui présente au commencement une phase de confusion mentale agitée; après cette première étape une phase d'aspect maniacal; et une autre avec l'aspect de la démence précoce. Dans la dernière phase de la maladie la malade fait un othématome et une rigidité générale sans tremblements. La ponction lombaire qui a été faite à trois reprises differentes a été négative (albuminose lymphocitose, réactions colloïdales, B. W.). Le dernier mois de la vie la malade a présenté une hypothermie marquée. Succombe par pneumonie et sans mouvement fébrile. Il s'est donc agi d'une encéphalite léthar-

gique qui après une phase purement psychotique, a presenté un parkinsonisme sine agitatione. Elle a présenté aussi un symptôme très rare dans cette maladie, le othématome.

La malade avait présenté une hypothermie marquée et qui avait duré un mois. Cette hypothermie doit être mise en rapport avec l'altération des centres thermiques du mesocéphale. On ne connait cependant pas les noyaux histologiques de ces centres, — surtout chez l'homme ou l'expérimentation n'est pas possible. Nous avons cependant trouvé des altérations intenses dans les noyaux du tuber cinéreum. Peut on mettre les lésions de ces carrefour végétatif en rapport avec la paralysie du centre thermique ? (Notons que même la pneumonie n'a pu exciter le centre paralysé et produire de l' hyperthermie). Notons cependant que la maladie de BABINSKI-FRÖHLICH, DE SIMMONDS, le diabète insipide, peuvent assez souvent s'accompagner d' une légère hypothermie.

En ce qui concerne le parkinsonisme, nous devons remarquer que l'éxamen des voies extrapyramidales nous montre des altérations intenses; les altérations du globe pâle cependant sont beaucoup plus intenses que celle de la substance noire. Peut-on tenter dans ce cas de mettre en rélation le manque de tremblements avec les altérations de moindre intensité de la substance noire ? L' hypothèse à été déjà émise, — a savoir que la rigidité tient surtout à une lésion du globe pâle, et les tremblements a une altération de la substance de Soemmering. C'est à l'avenir de trancher cette question.

Dans le strié les altérations étaient intenses aussi, le processus inflammatoire était beaucoup plus intense que dans le globe pâle où dominait surtout le processus dégénératif. Bien que le strié fut si alteré la malade n'a pas presenté de la chorée. Comme je l'avais déjà dit, vis-à-vis d' une lésion concomittente des deux systèmes, neo et archistrié, c'est la rigidité qui prédomine.

Nous remarquerons aussi que de même que pour la paralysie générale, le processus inflammatoire dans ce cas d'encéphalite léthargique est beaucoup moins prononcé dans le globe pâle que dans le strié. Il parait que le globe pâle constitue pour les inflammations, une barrière qui les adoucit, mais cela n'empêche pas cependant les processus dégénératifs d'être tout aussi intenses ou même plus prononcés.

Un dernier point intéressant enfin, a été l' inversion de la réaction nevroglique dans l'écorce. Contrairement aux règles de la pathologie nevroglique, tandis que la nevroglie de la substance blanche présente une hypertrophie rélativement modérée, — celle de la substance grise présente une prolifération colossale, avec des cellules avec deux ou trois noyaux, avec de la fibrillation fréquente des prolongements et des formes anormales qui rappellent les gliocites qu'on rencontre dans la sclérose lobaire on dans la sclérose diffuse. Cette gliose est beaucoup plus intense que celle qu'on rencontre dans la paralysie générale ou dans les autres maladies inflammatoires.

ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA, PSICHIATRIA E PSICOANALISI
Anno 1923-24 — Vol. IV - V — Fasc. 3-4



Fig. 1

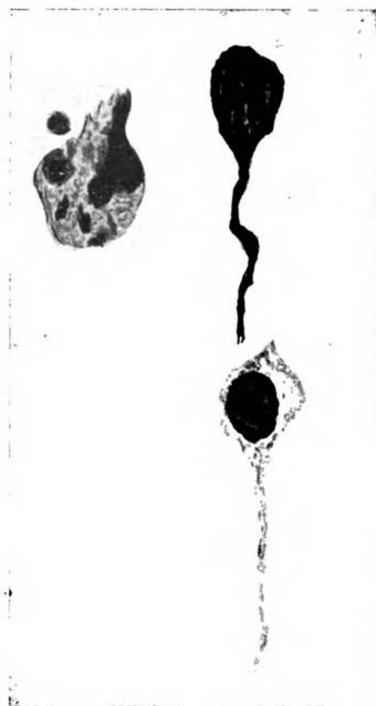


Fig. 2 — Cellules altérées du noyau para-ventriculaire.

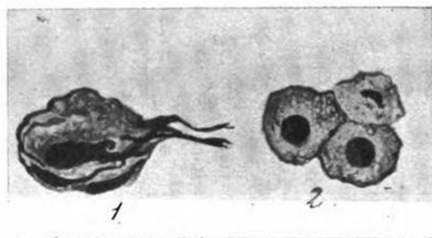


Fig. 5

1) - Cellule du noyau du tuber, avec les neurofibrilles épaissies.

2) - Reste du protoplasma avec inclusions.



ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA, PISCHIATRIA E PSICOANALISI
Anno 1923-24 — Vol. IV - V — Fasc. 3-4

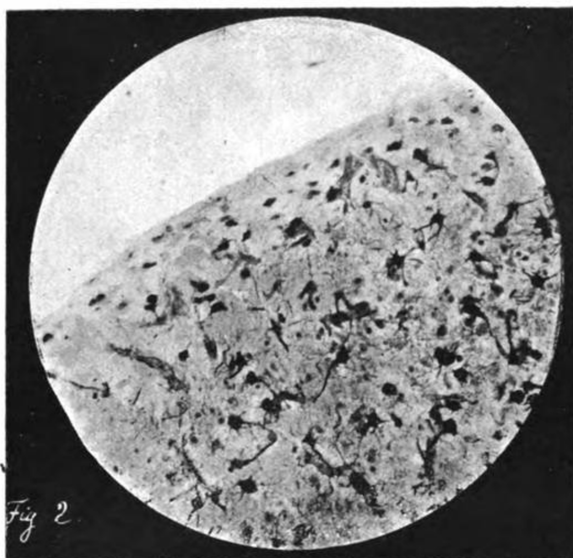
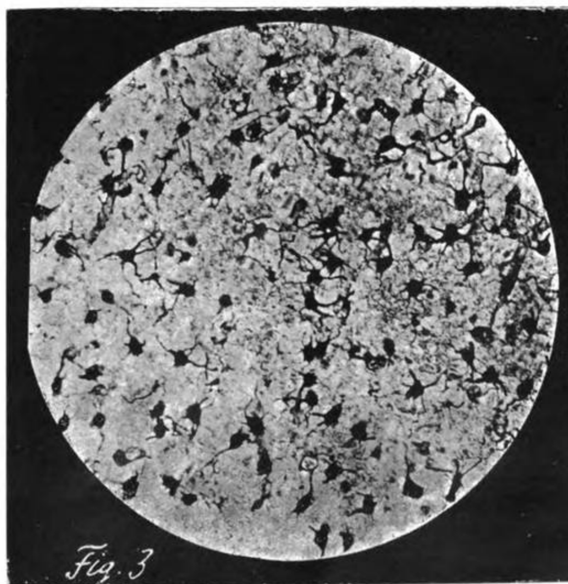


Fig. 2 — Méthode de Cajal — Portion superficielle de l'écorce



Méme méthode — Couche profonde de l'écorce.



SU ALCUNE CRITICHE DI AUTORI ITALIANI IN TEMA DI PSICOANALISI

del

Dott. E. WEISS *(Trieste)*.

Alcuni articoli di nostri autori che si sono occupati della psicoanalisi con molta superficialità ed incompetenza — eccezione fatta per la rara obbiettività e dottrina di DE SANCTIS — non possono venir passati sotto silenzio, anche se il carattere rigidamente obbiettivo di questo Archivio male si presta a polemiche. Ma poichè licet in anno semel...., ne approfittiamo, a tutto nostro personale rischio e pericolo.

Cito anzitutto il caso clinico di una psicastenica, che dà buona occasione a BIANCHI (1) per rinnovare i suoi attacchi contro la psicoanalisi. B. dichiara esplicitamente che i risultati della psicoanalisi sono delle fisime ; ma dimostra, a sua volta, di possedere un concetto eccessivamente semplicista dei fenomeni psichici. Egli si spiega nel seguente modo la rupofobia della paziente, che si era ammalata in seguito alla impressione subìta nel vedere morire il padre per apoplessia con convulsioni : L' impressione fu così forte che ella stessa ebbe paura di morire; e poichè sapeva che si può ammalare anche di malattia infettive, incominciò a lavarsi spessissimo, per difendersi dall'infezione e dalla morte, Ma se il B. si attenesse più ai fatti reali che alla speculazione, scoprirebbe in queste forme di nevrosi coatta un' infinità di manifestazioni che stanno in stridente contrasto con la sua interpretazione.

B. definisce la « libido » come un nucleo dell' inconscio attorno al quale si dispongono dei complessi psichici a contenuto essenzialmente sessuale » (!) ed ammette che l' istinto della fame si può convertire, negli evoluti, nel sentimento del dovere e nella necessità del lavoro. Definizione a parer nostro preziosissima in tempi di carestia e somministrabile a pillole di estratto concentrato, secondo le fisime chimiche di BERTHELOT, di buona memoria. B. dichiara ingenuamente di non aver potuto confermare nella paziente le asserzioni psicoanalitiche (ne siamo più che persuasi), a malgrado delle più coscienziose ed accurate ricerche. Si capisce perfettamente il perchè : l' insigne Maestro dello studio napoletano sembra ignorare che in una ricerca psicoanalitica le resistenze da superare nel soggetto sono enormi : che una psicoanalisi impone lunghe fatiche e lungo tempo (1) e che la tecnica, difficilissima, richiede un'esperienza di molti anni. Ed egli non possiede affatto tale esperienza psicoanalitica.

Ma per ultimo, quando egli ci comunica che una psicastenica, curata nella sua clinica, all'annuncio che era guarita e doveva venir dimessa,

---

(1) Grazie ai progressi fatti negli ultimi anni, l' intervento psicoanalitico dura meno che una volta. Se la tecnica proposta da OTTO RANK e che non impiegherebbe più di 5-8 mesi per la cura, sia accettabile e sicura, deve ancora esperimentarsi su vasta scala.

si buttò dalla finestra a scopo suicida: e quando egli identifica il primo sintomo coatto di una nevrosi con il psicotrauma che determinò la nevrosi stessa, noi ci sentiamo autorizzati a ritenere che le sue obbiezioni contro la psicoanalisi non possono suggestionare nemmeno coloro che della psicoanalisi sono i più fieri avversari.

In un altro articolo più recente (2) il BIANCHI ripete i suoi concetti completamente errati sulla psicoanalisi facendoli passare per concetti freudiani (sull'incosciente e precosciente, sulla libido, sulla tecnica psicoanalitica, sul conflitto che dà adito alle nevrosi e via discorrendo). Ma in realtà i concetti esposti dal B. non si identificano affatto con quelli del FREUD. Il B. ritiene dannosa la cura psicoanalitica senza aver mai avuto occasione di verificarne un danno.

Per dimostrare che le impressioni della infanzia e della fanciullezza non esercitano nessun influsso sullo sviluppo della sindrome e che ciò che è stato affermato da parte dei psicoanalitici in riguardo sia semplicemente fantastico, egli cita i seguenti esempi che vogliamo riprodurre:

« Una giovane, fisicamente debole e costituzionalmente neuropatica, ammalò per trauma sessuale reale e cosciente, non per impulso e conversione di un complesso sessuale incosciente. In questa inferma, potei escludere (cito le parole dell'autore) la conversione della « libido » dell'infanzia nello sviluppo della malattia. Ha mai pensato il B. in che cosa consista l'azione traumatica d'un avvenimento? Perchè certe avventure non vengono superate dal soggetto — perciò usiamo appunto chiamarle traumatiche — e lo rendono ammalato? Come e a quali condizioni un individuo può portare — mi si passi il termine — ad una evasione le impressioni subìte? Per poter orientarsi in riguardo s'impone lo studio dello sfondo istintivo del soggetto (dipendente da coefficienti costituzionali ereditati e da esperienze individuali sin dalla nascita se non prima). La nostra personalità, della quale è parte integrante l'attività istintiva (inconscio), è un prodotto storico — evolutivo. Senza conoscere l'attività istintiva, non si possono comprendere le reazioni traumatiche dell'inconscio (qui vanno compreso le nevrosi d'infortunio).

Rimaniamo ancor più stupefatti alla lettura degli altri esempi, con i quali il B. crede confutare i risultati della più assidua e profonda indagine psicoanalitica, che egli s'immagina di capire.

B. ci racconta testualmente: « Una donna, camminando, vide in terra, sulla strada, un rasoio. Pensò che con quel rasoio si sarebbe potuto sfregiare il viso; ciò bastò a determinare in lei una viva emozione, e non riuscì più a liberarsi dall'immagine del rasoio e della paura dello sfregio (psicastenia) ecc... » Oppure: « Una signora mentre lavorava, avendo presso di sè una figliuoletta, e tra le mani le forbici acuminate da ricamo, ebbe l'idea terrificante, e nello stesso tempo impulsiva, di cavar un occhio alla figlia con le forbici. Siffatto complesso fu fornito dal racconto fattole da una sua amica, di una donna che aveva così mutilata una figliuola. Questa ossessione durò un anno e mezzo. Guarì. » Il BIANCHI ci indica semplicemente i primi sintomi di pazienti (almeno egli crede che siano stati i primi, mentre noi siamo persuasi che non sono stati i primi), aggiungendo delle circostanze più che scarse e solamente della situazione attuale, nella quale si sono verificati, e non sente il bisogno di chiedersi, quale attività (che si potrebbe dire istintiva: inconscia) e con quale meccanismo essa abbia fatto scaturire questi sintomi. Se anche egli ci comunica di aver analizzato coscienziosamente i

suoi casi sotto il punto di vista psicoanalitico, che valore possono avere per noi le sue analisi quand'egli dimostra di non conoscere nè la tecnica nè il punto di vista psicoanalitico ? Anche noi conosciamo molte « guarigioni » (anzi : remissioni, spontanee); ma già ad un'analisi superficiale riscontriamo delle formazioni psichiche confrontabili a cicatrici ; queste formazioni sono suscettibili ad essere comprese anche nel loro rapporto con la nevrosi stessa ; si palesano quali tentativi più o meno riusciti dell'attività inconscia a superare un conflitto inconscio. Spesso questi superamenti riescono periodicamente e possono magari dipendere fra altro anche da processi endocrini che influiscono sugli istinti. Le nostre cognizioni sull'essenza delle nevrosi ci mettono in grado di poter spesso fare delle previsioni sull'andamento e sull'influenzabilità delle diverse nevrosi.

Quando — come fa il BIANCHI — si cerca in vano il conflitto sessuale inconscio in pazienti che sono o frigidi o che non sentono affatto desideri sessuali, si è davvero molto lontani dal comprendere le asserzioni psicoanalitiche. Perchè il B. non si chiede che cosa sia avvenuto in questi pazienti di quell'energia che in altri si manifesta in « libido » ? Secondo le nostre esperienze, che il B. sembra ignorare, per il meccanismo inconscio della rimozione non si manifestano nè desideri sessuali e quindi neanche conflitti coscienti. In ogni cura psicoanalitica al comparire alla coscienza di quei desideri sessuali che prima mancavano si può scatenare un conflitto cosciente e quando questo è portato ad una soluzione il malato guarisce durevolmente. Per noi un ammalato è guarito se non corre più pericolo di ricadute, se ha la facoltà di lavorare e godere la vita e se, esposto alle solite contingenze della vita, può affrontare difficoltà e disavventure, reagendo da persona psichicamente robusta.

Non meno strane osservazioni sono contenute in un lavoro di SANGUINETI (3) uscito dalla stessa clinica di BIANCHI. S. descrive la nevrosi di una paziente, scoppiata in seguito ad un tentativo di violenza carnale da parte di uno zio. Il caso sarebbe interessantissimo dal punto di vista psicoanalitico ed oltremodo adatto a convincere anche i più scettici sull' eccellenza delle idee emesse da FREUD nei riguardi della psicogenesi nevrotica: sempre ammesso, naturalmente, che essi scettici sapessero, almeno a un dipresso, che cosa FREUD afferma di aver scoperto su tale argomento.

SANGUINETI si accontenta di spiegare la nevrosi con i moventi occasionali coscienti, ai quali attribuisce la stessa dignità dei complessi (che sarebbero i sistemi di DE SANCTIS) inconsci. Di questi ultimi, nella sua paziente, non ne trova (?) e crede che i psicoanalisti abbiano trascurato nella genesi delle nevrosi quegli avvenimenti (traumatici o meno) che danno occasione allo sviluppo della nevrosi. La sua ignoranza in materia si appalesa ancor più completa quando egli pretende dimostrare che una nevrosi non scoppia in seguito a presunte impressioni sessuali infantili, non ad un' impulsione sessuale inconscia o dalla sua conversione, ma al contrario : cioè dall' offesa fatta al pudore e all'amor proprio. L'autore trascura di studiare l'evoluzione dell' istinto sessuale nella sua paziente, per quanto affermi che essa era cresciuta fino a 20 anni nella più completa ignoranza sessuale e che all'età attuale (29 anni) non aveva mai sentito un desiderio sessuale ! Non ci dice però se la donna sia nata priva di utero e di ovaie ecc.. L'autore conferma dunque nella sua paziente una completa rimozione sessuale già prima del trauma subìto che egli ci descrive : ma ci rivela allo stesso tempo di non sapere che cosa sia una rimozione.

SANGUINETI non si accorge che mentre la psicoanalisi studia tutti e due gli elementi del conflitto nevrotico: Sexualtriebe e Ichtriebe, egli considera solo questi ultimi e che egli non ha nemmeno iniziata l'analisi vera e propria della vita e della malattia della sua paziente. Solo così si può comprendere il perchè egli dichiari che la psicoanalisi si è creata su basi teoriche e subbiettive. Egli non ha la più lontana idea che la verità stia proprio dalla parte opposta e che la psicoanalisi si sia creata su costruzioni obbiettive, lunghe, pazienti, numerosissime, desunte direttamente dalla osservazione clinica.

S. ricarica infine sull' organetto sfiatato delle diatribe anti-psicoanalitiche il disco tarlato e stonato del pansessualismo. E si accomodi. Ma non si accorge che dagli stessi, per quanto scarsissimi, dati della sua storia clinica, la sessualità rimossa della sua paziente risulta — agli occhi del psicoanalista, un pò più esperto di lui — esistere in modo inequivocabile.

I rilievi di ASSAGIOLI (4) sulla concezione freudiana della sessualità non aggiungono nulla alla bella fama che egli gode nella Psicologia italiana. A. accusa FREUD di non aver tenuto sufficentemente conto della differenza fra bambini normali e predisposti alla nevrosi ; di far dipendere ogni psiconevrosi da disturbi della vita sessuale ; di aver scelto, per la « libido », una concezione troppo elastica ed ambigua. Egli ignora perciò che secondo FREUD le psiconevrosi dipendono dal conflitto che si istituisce fra istinti sessuali (non escluse le loro projezioni psichiche) e gli Io — istinti : afferma invece, senza dimostrarlo, che molte forme di angoscia morbosa stanno in rapporto diretto con l' istinto di conservazione, e che FREUD non ne ha tenuto sufficentemente conto. Che ASSAGIOLI consulti a questo proposito il capitolo XXV dell' Introduzione allo studio della Psicoanalisi di FREUD, da me tradotta. A. rimprovera a FREUD di aver trascurata la differenza fra il dominio armonico e cosciente dell' istinto sessuale, dalla rimozione di esso ; e rimprovera a FREUD di non aver sufficientemente svolto ed applicato il concetto di sublimazione (!).

Spesso è stato menzionato da parte di psicoanalisti che SOCRATE è stato in certo modo un precursore della psicoanalisi. Lo scopre anche TREVES (5) uno studioso di buona volontà. SOCRATE, nei suoi discorsi con discepoli ed oppositori, cercava di far passare l' inconscio nel conscio ed adoperava il metodo dell' interrogatorio. TREVES crede che il concetto freudiano di libido sia limitato alla sfera genitale ! Vorremmo che si mettesse d'accordo con i pansessualisti a questo proposito. Questa sua opinione, come l'altra per cui l' inconscio sorgerebbe da traumatismi infantili e da tendenze inconfessabili, ciò che porrebbe in contrasto questo « malvagio primitivo » di FREUD col « buono e primitivamente saggio » di SOCRATE, ci dimostrano come l'autore abbia inteso parlare di psicoanalisi di seconda mano e da persone incompetenti. Di Io istinti infine non fa nemmeno cenno.

***

Nessun psichiatra italiano forse, presenta tanta affinità di tendenze mentali per la psicoanalisi quanto DE SANCTIS (6). Egli ammette senza ostacoli la grande importanza del subcosciente (1). Riconosce che

(1) Il subcosciente di DE SANCTIS non si copre che in parte con l'inconscio di FREUD. .Una disamina al riguardo esorbita dai fini che mi sono proposti in questo articolo. In un altro posto io avevo erroneamente identificati i due concetti.

oramai non è possibile parlare di sogni senza tener conto dei dati della psicoanalisi, accetta il contenuto manifesto e latente e la realtà significativa del sogno come un atto psichico di sostanza e di contenuto. Fa tuttavia delle riserve circa il « finalismo » freudiano della teoria onirica e ritiene che l'attuale psicologia può integrare e correggere le idee di FREUD riguardo alla funzione dell' inconscio. L'autore preferirebbe dire che il sogno « è un processo psicofisiologico durante il quale il sognatore racconta simbolicamente le sue esperienze personali, recenti ed antiche, sotto la spinta di violenti stati affettivi, in forma di favole e leggende, ma con l'aspetto della realtà ». Non ci dice però a chi e a quale scopo il sognatore racconta. Riconosce tuttavia che il sogno è l'espressione più genuina dei pensieri e dei desideri più o meno consci del sognatore (dunque in parte pure la Wunscherfüllung di FREUD) e già fin dal 1899 aveva scritto : « Raccontami i tuoi sogni e ti dirò chi sei ». Ci dispiace che il DE SANCTIS non abbia preso in considerazione la parte psicologica della « Traumdeutung » del FREUD, contenuta nel VII capitolo di questo libro. Le sue esposizioni sulla « coscienza onirica » sono interessantissime, ma crediamo che la « coscienza onirica » del DE SANCTIS si identifichi col sistema « Coscienza (Percezione) » del FREUD (SYSTEM B. (W), nelle condizioni, da lui descritte, nello stato di sonno. Parecchi punti interessanti di questo articolo sarebbero degni di menzione, ma qui non è il caso di soffermarvisi.

In un altro magnifico lavoro (7) si rispecchiano l'acutezza dello spirito psicologico e la vasta coltura di DE SANCTIS. Mi limito a dire che le sue obbiezioni alle teorie psicoanalitiche (che non sono sostanziali) devono venir prese in considerazione, siccome egli dimostra di avere realmente compreso i concetti freudiani della « libido », della rimozione ecc. Notiamo con compiacimento che il DE SANCTIS opera con concetti psicoanalitici. Una recensione sul contenuto del libro esorbita dalla meta che ci siamo prefissi in questo articolo. Ci auguriamo che l'A. prosegua nell'interessante studio della conversione religiosa, da lui iniziato, che è atto a portarci molta luce sui processi psichici inconsci (ci sembra specialmente sulla genesi della psicosi maniaco — depressiva e della paranoia).

Vediamo pure con compiacimento e vera ammirazione come il geniale clinico AUGUSTO MURRI (8) sia versato nelle varie scuole psicologiche. Crediamo che quella psicologia che non si limita ai fatti della coscienza, ma che estende il suo campo d'indagine sull'attività istintiva e in genere su tutti quei fenomeni che non sono registrabili nella coscienza debbano interessare ogni medico e non soltanto il psichiatra. La mente acuta dell' illustre clinico che si trova già nella superba età di 82 anni, accoglie benevolmente la psicoanalisi del FREUD come metodo d' indagine psicologica e non si mostra affatto ostico nello accettare l'esistenza dell' inconscio psichico e di reperti psicoanalitici, come quello dell' interpretazione onirica, della sessualità infantile; accetta p. e. l' interpretazione erotica dell'atto del succhiare dei poppanti che si conserva più tardi nel bacio, facendo ovunque le sue riserve e manifestando qua e là dei dubbi sulle affermazioni di molti psicoanalitici, che in parte condividiamo. Il MURRI è molto più a giorno delle teorie psicoanalitiche di molti psichiatri di fama, pur attenendosi egli ancora a molte formulazioni antiche che in gran parte sono state già sostituite con delle altre, come quelle del trauma infantile ed altro. Ma di ciò non vogliamo fargli carico e nemmeno del fatto che egli è incorso in parecchie inesattezze. Ciò che ci preme invece rilevare è, che, contrariamente a quanto egli

sembra credere, la concezione psicoanalitica delle nevrosi non ci conduce alla loro concezione di malattie sine materia. Pur accettando il modo psicoanalitico di concepire le malattie, siamo altrettanto convinti (e lo è anche FREUD stesso) che ogni malattia, comprese le psiconevrosi, deve aver il suo riscontro patologico anche nel substrato somatico, se pure il cambiamento o alterazione organica finora ci è sfuggita all' indagine. Siamo pure d'accordo con MURRI e non con JONES nel rilevare la indubbia predisposizione ereditaria per le nevrosi e psicosi, il che non sta in alcun contrasto con le asserzioni psicoanalitiche per chi le abbia ben comprese. Non comprendiamo perchè il MURRI si sia tanto dilungato a difendere un materialismo contro un dualismo, perchè ci sembra d'aver già da un pezzo superato i punti di vista di materialismo e dualismo. La psicoanalisi è al disopra della distinzione fra psichico e somatico: Ogni nostro intervento su un ammalato è fisico, la differenza tra intervento psichico e fisico sta solamente nel modo diverso, in cui ci orientiamo per l' intervento. Il nostro orientamento può essere fisico o psichico ma il nostro intervento è sempre fisico. Anche l' illustre clinico, p. e. quando tiene delle lezioni o scrive libri, agisce fisicamente sull'orecchio, sull'occhio e quindi anche sul cervello degli studiosi, e pure in questo intervento si orienta psicologicamente. E potrebbe egli negare che con simili interventi non modifichi qualcosa di somatico nei suoi ascoltatori ? Così a torto il MURRI afferma che essendo organico il nucleo della malattia, non si possa guarirla con la psicoanalisi. E sia detto ancora una volta che solamente il modo come finora possiamo concepire le psiconevrosi è psicologico e non possiamo affermare nulla di più, e quindi il nostro intervento curativo si è conformato al nostro orientamento psicologico e ciò non ha nulla a che fare nè con la concezione materialistica nè con quella dualistica della vita. E si può pure essere devoti solo all'esperienza — altrettanto come il MURRI — anche se ci si orienta psicologicamente. Non erro però nel credere che certe affermazioni del MURRI non sono dovute all'esperienza : così p. e. quando parla di mancanza di critica nei nevrotici per la controsuggestione, o quando si spiega molti fenomeni isterici o nevrotici con la suggestionabilità del soggetto, mentre ci sono dei gravi nevrotici che difficilmente subiscono delle suggestioni. Inoltre la sua teoria sulla suggestione, che si baserebbe unicamente sull'imitazione, ci sembra molto manchevole ; mentre crediamo che l'esperienza sia in grado di correggere e completare di molto le nostre cognizioni sul fenomeno complesso della suggestione. O forse sono scaturite certe altre affermazioni d' indole dottrinaria dall'esperienza dell' illustre clinico ? Come quella che i fenomeni psichici sono una forza speciale emanata dalla materia vivente e che le condizioni della materia di siffatta costituzione esistono solamente nell' uomo vivente ? Non condividiamo quest' idea sorta dalla speculazione, perchè l'esperienza c' insegna che anche l'attività istintiva degli animali, compresi i più primitivi, si presta con gran vantaggio ad una interpretazione psicologica e diffatti la psicoanalisi si estende anche a questa attività.

Ma comprendiamo benissimo: colui il quale per molti decenni è andato per una via e si è sempre orientato in un dato modo, non può staccarsi nè dalla sua via nè dal suo orientamento. Molte cose sembrano per lungo tempo semplici ed ovvie, mentre in realtà sono complicate ed astruse. L'abitudine rende famigliari all' uomo diversi concetti, senza fargli sentire il bisogno di considerarli più a fondo ; e di questi concetti egli difficilmente può fare a meno. Quando poi il suo criterio ve lo costrin-

ge, egli a volte si sente mancare il suolo sotto i piedi e prova un sentimento come se dovesse sprofondare in un abisso — tanto saldamente il suo pensiero quotidiano si basa su questi concetti. Il nuovo adattamento della sua mentalità richiede tempo ed un processo analogo alla digestione ; le sue rappresentazioni originarie devono assimilarsi alle nuove esigenze che si fanno sentire a chi mira ad una maggiore e più precisa conoscenza.

Si pensi p. e. alla situazione psichica, nella quale viene a trovarsi il bambino che per la prima volta apprende, che la terra, sulla quale egli cammina, ha la forma di una sfera. Ma allora — penserà egli in principio — non si può stare dall'altra parte, gli abitanti la parte di sotto devono cadere giù. Egli non potrà ancora rappresentarsi l'esistenza di un posto, dove non vi sia nè un « giù » nè un « su ». Si tenterà quindi di aiutarlo, spiegandogli, che la terra, in seguito ad una qualità specifica della massa, attrae tutti i corpi a sè, ed egli allora appena si farà la rappresentazione, che i nostri antipodi non cadono nel vuoto, come non cade a terra un metallo attratto e ritenuto da una calamita, anche se sia rivolto all' ingiù ; ma non pertanto il nostro bambino non potrà ancora abbandonare subito il concetto, acquistato dall'abitudine costante, del su e del giù, fino a che non avrà « digerita » la nuova nozione, vincendo i suoi concetti originari assoluti.

Questo processo, chiamiamolo pure di digestione, implica però una rivoluzione e un riordinamento di singole parti del nostro pensiero, determinando un passo avanti verso l' evoluzione della conoscenza, verso il giusto atteggiamento di fronte al mondo.

Come in questo caso col nostro bambino, avviene più volte con gli adulti ; e man mano che la conoscenza dei fenomeni naturali progredisce, c' imbattiamo in situazioni simili. Ma le difficoltà che si oppongono ad un nuovo orientamento nel mondo sono sempre grandi : anzi, presso la maggioranza degli uomini e spesso anche presso la cosiddetta « scienza ufficiale » prevalgono nei primi tempi l'abitudine mentale, lo irrigidimento intellettuale, il conservativismo, nonchè la fiducia illimitata in quelli, dai quali si ebbero i concetti antecedenti. Questi ostacoli rivestono di solito il manto di sobrietà e di serietà.

Così, mi duole che MORSELLI (9) abbia con la sua alta autorità voluto collaudare un libro, il quale oltre che un centinaio di rilevanti inesattezze contiene parecchi concetti del tutto travisati della psicoanalisi. Si tratta della monografia del DRAGOTTI (10) edita dal « Policlinico ». È certamente opera meritevole, riassumere in un fascicoletto le idee principali della scuola psicoanalitica; ne saranno riconoscenti coloro, che non potendo dedicare molto tempo allo studio della psicoanalisi, vorranno pur in un paio di ore potersi orientare sull'essenza di questo indirizzo. Una simile esposizione sarà un compito delicatissimo che presenterà in parecchi riguardi delle difficoltà. Questo lavoro potrà essere fatto solamente da persona che sia ben versata in questo campo, ed il materiale da esporsi dovrà essere opportunamente scelto, per avviare il lettore nello spirito di questa dottrina. Non avendo una breve esposizione la pretesa di convincere il lettore se le asserzioni psicoanalitiche corrispondano alla realtà o meno, ma solamente quella di informarlo sui principali risultati di quest' indagine, tanto più i concetti esposti devono corrispondere a ciò che realmente la psicoanalisi ci insegna. Non vogliamo soffermarci sulla scelta del materiale. E si andrebbe troppo alle lunghe, se si volesse enumerare quella quantità di errori e travisamenti dei concetti freudiani che troviamo accumulati nelle

77 pagine di questo libretto. Anche volendo trascurare certi passi, che a qualcuno potrebbero sembrare solamente delle inesattezze — come p. e. quando l'autore confonde la sessualità della prima infanzia (fino ai 5 anni), alla quale FREUD in realtà attribuisce la maggiore importanza, con la sessualità della pubertà e seconda infanzia — rimangono numerosissimi gravi errori : che « FREUD concepisce la nevrosi come un atto incosciente di difesa contro ricordi (!) molesti, abbandonando così le idee classiche sulla natura costituzionale ereditaria della nevrosi », mentre precisa la componente ereditaria: che FREUD abbia « riservato all' incosciente una parte importante, se non preponderante, nel determinismo psichico » mentre in realtà le viene riconosciuta quella importanza che p. e. la radice ha per la pianta ; che FREUD « considera l' istinto sessuale come sorgente di ogni attività psichica » (l'autore enumera il pansessualismo tra i cardini fondamentali della psicoanalisi): che, secondo la psicoanalisi, « la sessualità è la causa essenziale di ogni energia psichica »; che la tendenza narcistica sia in genere transitoria; che « grazie alla repressione (Verdrängung) di impressioni (!) primitive, avvenga la sublimazione », mentre, secondo FREUD, la Verdrängung impedisce la sublimazione non di impressioni, ma di istinti ; l'autore confonde la resistenza con l'attrazione dell' incosciente ; che « i simboli sono un effetto della censura » mentre in realtà i simboli si formano indipendentemente dalla censura; che « nella nevrosi il conflitto psicologico si risolve con sintomi più frequentemente somatici, nelle psicosi con sintomi psichici »; l'esposizione dell'autore della terapia psicoanalitica sembra addirittura una caricatura : fa raccontare al paziente i sogni più presto che sia possibile, se il transfert è negativo, è peggio che quando manca, e via discorrendo. Si vede che l'autore ha sfogliato in un paio di ore qualche libro di psicoanalisi, per poter scrivere questa monografia e crede poi di poter fare una critica della psicoanalisi. Chi si contenta gode.

Più fortunato nell'esposizione della dottrina psicoanalitica fu CAPONE (11) — a quest'opinione non ci condusse per niente il fatto, ch'egli si mostra tanto ben disposto ed ottimista di fronte alla psicoanalisi. Le convinzioni devono imporsi solamente dalle conferme che si ottengono in seguito a esperienze personali, che l'autore non dimostra d'aver raccolto ; mentre sembra ch'egli abbia letto — assai più attentamente di DRAGOTTI, — certi scritti di psicoanalisi. Il suo riassunto dovrebbe essere cosa grata a molti studiosi; ma è peccato che neppure questo autore abbia saputo evitare delle inesattezze che purtroppo vengono a diminuire il valore del libretto. In parte non si tratta che di abuso di qualche termine, imitato da altri autori italiani. Cito p. e. il caso in cui l'autore conferisce alla parola affetto un significato che non gli spetta, ciò che riscontriamo del resto anche negli scritti di CIBARELLI. Si erra credendo che per FREUD Affekt significa affetto ed è considerato come una modalità di deflusso di energia psichica in innervazioni vasomotorie, secretorie e viscerali, di cui l'effetto finale viene coscentemente avvertito dal soggetto come un insieme di sensazioni. Ma evidentemente l'autore confonde la parola Affekt con Affektbetrag (somma di affetto, vale a dire il quantitativo di energia psichica che viene impiegato nello affetto. V. in proposito fra altro : FREUD, Die Verdrängung. Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse vol. III 1915, pag. 134, riga 4). Anche il CAPONE, seguendo la maggioranza degli autori italiani, asserisce che « FREUD riuscì a stabilire a vera base di tutte le attività spichiche l' istinto sessuale ». Un po' di confusione fa l'autore con gli

istinti dell' Io, col narcismo, col sadismo, coll' interpretazione delle idee persecutive come effetto di masochismo, coll'aggruppamento delle nevrosi. Certe opinioni espresse dall'autore non corrispondono nè alla realtà delle cose nè allo spirito della psicoanalisi in genere: come, ad esempio, che per guarire, il paziente deve essere colto, giovane, convinto della cura ecc. Ha ragione l'autore nell'affermare che l' intelligenza sia un fattore favorevole alla cura, ma la «coltura» termine elastico, che rappresenta un fattore molto relativo, se in certi casi può facilitare la comprensione di un dato stato di cose, può altre volte ingombrarne la comprensione stessa. Ebbi in un caso un successo molto più favorevole nell' analisi di un intelligente operaio, che non di un meno intelligente medico. In certe persone tanto «colte» d'aver nel sangue la concezione dualistica della vita, o quella altrettanto illogica del materialismo, questa loro visione del mondo può ostacolare alle volte in modo insuperabile il giusto comprendimento di un dato stato di cose o di un dato punto di vista. In questo caso è meglio non essere affatto «colti». L'effetto della cura è inoltre fino a un certo punto indipendente della convinzione del paziente dell' utilità della cura; anzi coll'accrescere delle nostre conoscenze, esperienze e col perfezionamento della tecnica si possono guarire persone sempre più anziane: anche passati i 50 anni. Non ci soffermiamo ad indicare altre piccole inesattezze dette da CAPONE: come ad esempio: che il fenomeno della traslazione nella cura psicoanalitica non sia raro, mentre in realtà è appunto il più importante fenomeno che si avvera in modo pronunciato durante tutto il corso di ogni cura, e senza il quale non sarebbe concepibile il processo di guarigione.

LEVI BIANCHINI pubblicò i suoi lavori in tema di psicoanalisi negli ultimi anni in questo stesso Archivio: essi sono dunque noti al lettore e quindi non è necessario che mi soffermi più oltre. Uomo di grande attività e di fede. Rammento ch' egli come primo in Italia — sin dal 1915 — ha tradotto un libro di FREUD, che ha fondato la Biblioteca Psicoanalitica Italiana e questo Archivio che porta nel titolo la parola, per molti autori famigerata, di psicoanalisi, e che, sfidando coraggiosamente le critiche delle autorità scientifiche, s'è apertamente schierato dalla parte della psicoanalisi. Il suo entusiasmo è così generoso ch'egli ha conceduta una lusinghiera prefazione alla monografia del suo primo allievo CIBARELLI (12) per quanto forse — ed in ciò credo di essere pienamente d'accordo con l' illustre professore — non ne fosse totalmente meritevole. Ma io credo che un tale mio rilievo, che è di parte psicoanalitica e quindi ortodossa, sia vantaggioso a noi stessi: esso evita il pericolo che i detrattori nostri si riferiscano troppo letteralmente al libro del CIBARELLI, utilizzandone alcune inesattezze, a vantaggio della loro tendenziosità demolitrice e della loro paralogica interpretatività dei veri concetti freudiani. Non è quindi inopportuno rilevare come, anche in CIBARELLI, l'esposizione della dottrina psicoanalitica contiene varie inesattezze. Le critiche che l'autore muove alla dottrina in parte non si riferiscono alle vere asserzioni della psicoanalisi e non si basano affatto su esperienze personali. Quanto riguarda poi l'applicazione della psicoanalisi alla pedagogia, quello che è detto di buono, p. e. riguardante gli schiarimenti sessuali ai bambini, oggigiorno viene dettato ad ognuno dal proprio buon senso, anche se è digiuno di psicoanalisi. Per dare alla materia un'organizzazione psicoanalitica, l'autore si accontenta di dire che si deve prendere in considerazione anche l' inconscio — o poco più. Eppure la psicoanalisi ha dato tanto di originale alla

pedagogia. Senza tener conto dei preziosi contributi di FREUD stesso, cito p. e. la dottoressa HUG —HELMUT, il PFISTER, il BERNFELD e tanti altri che CIBARELLI conosce ma che non ha citati. L'A. non riferisce esperienze personale, non parla della formazione della coscienza morale (GEWISSEN) del processo dell'identificazione, e sembra non comprenda adeguatamente lo sviluppo della sessualità infantile. Propugnando poi la castità e in certo qual modo — lo si legge fra le righe — la religiosità, dimostra di avere ancora troppe resistenze per poter fare la psi coanalisi : per quanto sia innegabile ch' egli possieda, della psicoanalisi, una conoscenza ben più matura ed imparziale di molti altri e sia, della psicoanalisi, un seguace sincero ed intelligente.

Ometto di parlare di TANZI - LUGARO (13) di questi due autori che per vari meriti e lavori sono tenuti in sì alta considerazione. La loro mentalità sta in tale contrasto con i principi logici su cui si basa la psicoanalisi (principi accettati anche dalla psicologia di DE SANCTIS e da diversi altri autori che si mostrano anche contrari alla psicoanalisi stessa), il loro atteggiamento è talmente tendenzioso, che le loro esposizioni e critiche in tema di psicoanalisi non si prestano affatto ad una serena considerazione. Le loro resistenze di indole affettiva sono quanto mai palesi. Essi non comprenderanno certamente mai che dal solo punto di vista somatico non si arriverà mai a capire l' istinto, la volontà, la sensazione, il sentimento, la critica. la conclusione e via di seguito — e quindi in genere l'attività psichica normale e patologica ; che gli antecedenti di questi fatti, pur non essendo registrabili nella coscienza, non possono essere concepiti dal punto di vista somatico, se hanno da servire alla comprensione di essi ; che l' esperienza sfruttata dalla logica ci conduce infine, teoricamente, all'abolizione della differenza tra fisico e psichico. Quindi, anche se la psicoanalisi devesse essere completamente errata, le rappresentazioni di TANZI -LUGARO non ci condurrebbero giammai ad una psichiatria di comprensione, ma solamente ad un miscuglio di nevrologia con una descrizione di quadri clinici psichiatrici e magari di diversi altri fatti che rimangono incompresi nel loro nesso e nella loro concatenazione reciproca.

Da quest' esposizione risulta che lo stato attuale della Psicoanalisi in Italia si trova ancora in ben tristi condizioni per le violente opposizioni che essa suscita : nè si può prevedere quando avverrà un cambiamento, per quanto molti favorevoli indizi ci permettano di nutrire le più solide speranze. È difficile fare i profeti, e quanto si possa errare nelle profezie lo vediamo chiaramente a pag. 511 della II edizione del « Trattato delle malattie mentali » di TANZI - LUGARO del 1914 dove leggiamo le testuali parole : «...Ma l' infatuazione dei neofiti passerà; e già nella chiesa psicoanalista si avverano scismi precursori dello sfacelo. » A 10 anni di distanza s'è avverato proprio l'opposto . In molti paesi civili l' indagine e la diffusione della psicoanalisi negli ultimi anni ha fatto inaspettati progressi e già questo fatto ci garantisce che o prima o dopo la Psicoanalisi verrà anche da noi giustamente compresa, apprezzata e praticata.

BIBLIOGRAFIA.

1. L. BIANCHI — La psicoanalisi (in occasione dello studio clinico di un caso di psicastenia). Annali di Nevrologia. Anno XXXIX. Fasc. II - III.
2. L. BIANCHI — Sulla Psicoanalisi, Scientia, Ottobre 1923, fasc. 10.

3. L. R. Sanguineti — Trauma sessuale, nevrosi di difesa e psicoanalisi. Rassegna di studi psichiatrici. Vol. XII. fasc. 4 - 5, 1923.
4. Roberto Assagioli — Le idee di Sigmund Freud sulla sessualità. Rassegna di studi sessuali. Anno I. n.° 2 1921.
5. Marco Treves — Socrate psicoanalista e psicoterapeuta. Quaderni di Psichiatria. N.° 11-12 1923.
6. Sante De Sanctis — Cos'è il sogno? La Coltura medica moderna. Anno I. n.° 10 1922.
7. Sante De Sanctis La conversione religiosa. Bologna Zanichelli, 1924.
8. Augusto Murri — Nosologia e Psicologia. Bologna Zanichelli. 1924.
9. Enrico Morselli — Recensione di Dragotti ecc. Quaderni di Psichiatria. Fasc. 1-2, 1924.
10. Dragotti — La Psicanalisi. Collezione del Policlinico. Roma, Pozzi 1923
11. Giovanni Capone — La dottrina psicoanalitica di S. Freud. Bologna Zanichelli 1924.
12. Francesco Cibarelli — Pedagogia e Psicoanalisi. Con una prefazione di Levi Bianchini. — Libreria psicoanalitica italiana. Napoli. Idelson 1924.
13 Tanzi - Lugaro — Trattato delle malattie mentali. 2.ª edizione Vol I. 1914.
14. Levi-Bianchini — passim, in questo Archivio.

Clinica delle Malattie Nervose e Mentali della R. Università di Roma
Diretta dal Prof. GIOVANNI MINGAZZINI

UNA VARIETÀ RARA DI DISTROFIA LIPOMATOSA
(ADIPOSIS ANALGESICA di Carducci)

del Dr. G. FUMAROLA, *Libero Docente e Ajuto*

(con la Tavola V)

A. CARDUCCI pubblicò nel 1901, sotto il titolo «U n c a s o n u o v o d i m a l a t t i a d e l s i m p a t i c o» (1) la storia clinica di una paziente affetta da distrofia del tessuto adiposo sottocutaneo, senza dolori spontanei nè alla compressione delle masse adipose, ma con analgesia della cute corrispondente. Da quell'epoca, per quanto abbia cercato nella letteratura, non sono stati pubblicati casi consimili. Gli è perciò che avendo avuto occasione di osservarne recentemente uno della nostra Clinica, ho creduto opportuno di illustrarlo, anche perchè esso apporta sicura conferma alla sindrome descritta da Carducci sotto il nome di «A d i p o s i s a n a l g e s i c a».

Riassumo innanzi tutto il caso di Carducci, poi il mio.

(Caso di Carducci) — Donna di anni 55, nubile, non luetica, non bevitrice di vino nè di liquori, senza precedenti ereditari nè famigliari. A 15 anni ebbe reumatismo articolare acuto, di cui guarì completamente : l'anno stesso cominciò ad essere mestruata, e le mestruazioni continuarono regolari fino a 50 anni.

Nel gennaio 1901 incominciò ad avvertire un senso generale di debolezza, inappetenza e svogliatezza ad attendere alle ordinarie occupazioni : contemporaneamente si accorse che la quantità giornaliera di urina diminuiva. Qualche mese dopo notò che mentre il cibo ingerito era scarso ed il senso di debolezza andava crescendo, le cosce aumentavano di volume, senza dolore : una lieve dolenzia, invece, avvertiva, specie nei movimenti, nella regione lombare. Successivamente andarono aumentando di volume anche le natiche, poi il ventre, le mammelle e le braccia.

Non disturbi circolatori nè respiratorii ; non attacchi convulsivi.

Esame obbiettivo generale : rime palpebrali piuttosto ampie, bulbi oculari alquanto procidenti, tiroide normale. Sottocutaneo degli arti superiori piuttosto sviluppato in tutta la sua estensione, ma specialmente alla regione deltoidea, dove forma un grosso cuscinetto, ed in corrispondenza della superficie anteriore dell'avambraccio sinistro, dove un accumulo di adipe della grossezza di una noce deforma il contorno di esso. Mani normali, mammelle aumentate di volume. Sottocutaneo della regione antero-laterale dell'addome molto sviluppato e formante sulla linea mediana una massa pendula divisa da pieghe profonde. Natiche e cosce enormi, specialmente dal lato interno. Gambe e piedi normali. Infossando un dito nelle parti ingrossate, non vi resta l' impronta.

Apparecchio glandolare normale. Polmoni sani. Rinforzo del 2.° tono aortico e polmonare. Diminuzione della quantità di urina e dell'urea.

Esame neurologico : Integri i nervi cranici ; normale la motilità passiva e attiva degli arti superiori ed inferiori. Riflessi superficiali e profondi nor-

---

(1) A. CARDUCCI. — Un caso nuovo di malattia del simpatico - Estratto dal « Supplemento al Policlinico » 1901. Roma.

mali. Dermografismo evidente. Sensibilità tattile, termica (per il freddo), batestesia, bariestesia, stereognosi, ovunque bene conservata. Sensibilità dolorifica diminuita in ogni punto del corpo, ma specialmente sulle masse adipose, dove si può infiggere lo spillo profondamente nella cute senza che l'inferma accusi dolore. Sensibilità termica (per il caldo) alquanto ritardata. La palpazione delle parti del corpo ove l'adipe e più sviluppato non provoca alcun dolore, nè dolore provoca la compressione dei tronchi nervosi.

Subbiettivamente l' inferma accusa continuamente dolenzia alla regione lombare e molestia nelle parti del corpo dove l'adipe è più sviluppato.

Non disturbi degni di nota a carico dei sensi specifici.

Esame psichico : Lieve deficit intellettivo e volitivo ; normale la sfera affettiva.

Dalla discussione del caso l'autore trasse la conclusione che probabilmente trattavasi di una forma morbosa la quale partecipava dei sintomi del morbus Basedovii e di quelli dell'adiposis dolorosa, senza però presentarli tutti, e che in compenso aveva un sintoma a sè, cioè l'analgesia. E siccome, secondo l'autore, le predette malattia debbono considerarsi come appartenenti probabilmente al medesimo gruppo, cioè alle malattie del simpatico, egli annoverò il suo caso nel suddetto gruppo. E come DERCUM chiamò la sua malattia adiposis dolorosa, così il CARDUCCI propose per quella della sua paziente il nome di adiposis analgesica.

(Osservazione personale). Donna di anni 75 casalinga. Mestruata regolarmente fino a 53 anni. Ha condotto a termine tre gravidanze, non ha avuto aborti. Non ha mai abusato di vino nè di liquori nè ha sofferto per lo passato di malattie importanti. Da circa 8 anni presenta un tremore quasi continuo del capo.

Tre mesi fa, cioè sul finire del marzo 1924, la paziente si accorse che le mammelle, già da parecchi anni completamente atrofizzate, andavano acquistando un volume sempre maggiore, così da raggiungere, nello spazio di circa due mesi, la forma e le dimensioni di quelle di una giovinetta. Poco dopo notò che anche le natiche e le pareti dell'addome andavano assumendo uno sviluppo considerevole, sproporzionato al resto del corpo.

Mai l' inferma ha avvertito nelle parti colpite dolori o parestesie.

Esame generale : Costituzione scheletrica regolare, stato generale di nutrizione buono. Nulla si nota a carico delle guance e della retrobocca. La tiroide non è ipertrofica. L'apparecchio glandolare è normale.

Le mammelle presentano uno sviluppo considerevole ed una freschezza giovanile che contrasta nettamente con l'età della paziente (veggasi figura). La cute che le ricopre è liscia, l'areola poco visibile, il capezzolo poco prominente. La loro consistenza è duro-elastica, e le manovre di palpazione non provocano dolori di sorta.

La parete dell'addome è ricchissima di adipe, sopratutto nella regione sottombelicale. La cute si lascia sollevare facilmente insieme col connettivo sottocutaneo in grosse pliche, indolenti alla pressione.

Le natiche sono prominenti e tondeggianti, mentre le cosce, specialmente nella loro porzione inferiore, le gambe e i piedi sono del tutto normali. Anche sui fianchi e sulla parete posteriore inferiore del torace notasi un discreto accumulo di adipe che si dispone in grosse pieghe intorno alla cintola specialmente quando la paziente assume la stazione eretta. Le braccia, le avambraccia e le mani sono completamente risparmiate dall'adiposi. Infossando un dito nelle masse adipose, non vi resta l' impronta.

Nulla si rileva a carico dell'apparato respiratorio.

Punta del cuore al V spazio intercostale, un po' all' infuori dell'emiclaveare : il resto è nei limiti normali. Leggermente rinforzato il secondo aortico.

Pressione sanguigna (Pachon) : M. -220, m. -110.

L'esame dell'addome è negativo.

Esame delle urine : quantità nelle 24 ore cmc. 1500.

a) Caratteri generali: colore, giallo pallido; aspetto, limpido; deposito spontaneo, assente ; odore caratteristico ; reazione acida ; peso specifico a 15°C., 1016.

b) Elementi normali (per litro) : elementi fissi a 100°C., 38,50 ; acidità totale (in $PO_4.H_3.$), 1,425 ; urea, 15,57 ; acido urico, 0,32 ; creatinina, normale ; ammoniaca (dei sali ammoniacali), 0,28; acido fosforico, (in $P_2.O_5.$), 2,72 ; cloruro di sodio 10,20 ; acido solforico (SO_3), 2.60.

c) Pigmenti e cromogeni : pigmenti biliari, assenti ; indacano e pigmenti scatolici, tracce ; uroeritrina assente.

d) Elementi anormali, assenti.

e) Esame microscopico del sedimento, ottenuto per centrifugazione : scarsi leucociti, poche cellule delle basse vie urinarie. Non si rinvengono elementi renali patologici.

Esame neurologico. — La testa è continuamente animata da oscillazioni verticali, poco ampie, ritmiche, uguali fra di loro. (tremor capitis senilis). Integri i nervi cranici. Normale la motilità passiva e attiva degli arti superiori e inferiori. Achillei assenti. Alluci plantari. Debole il riflesso degli adduttori. Debolissimi gli addominali. Presenti i tendinei superiori. Pupille leggermente midriatiche, iridi pigramente reagenti alla luce ed all'accomodazione. Percussione cranica, compressione dei tronchi nervosi e delle docce paravertebrali indolenti.

L'esame della sensibilità rivela : ipoalgesia sulle natiche, sull'addome e sulle mammelle, a limiti indistinti, la cui intensità si accentua man mano che dalla periferia delle singole regioni si procede verso il centro ; inoltre, lieve ipotermia (per il freddo) sulle medesime regioni. Le altre forme di sensibilità superficiale e le varie forme di sensibilità profonda sono ovunque bene conservate.

L' udito, il gusto e l'odorato non presentano alterazioni apprezzabili. Visus in OO = 5/6 (senza correzione). Fundus oculi, normale.

Esame psichico : attenzione bene mantenuta ; percezione corretta, senza fenomeni illusorii; memoria, sia per i fatti antichi che recenti, abbastanza bene conservata ; patrimonio ideativo e critica sufficienti; affettività normale ; volontà fiacca.

W. R. nel sangue negativa.

Non si è potuta praticare la P. L. per l'ostinato rifiuto della paziente.

L'esame radiografico del cranio, risulta normale.

Riassumendo, si tratta di una donna di 75 anni, senza labe ereditaria nè precedenti morbosi personali, non alcoolista nè luetica, la quale da circa tre mesi, cioè a dire dalla fine del marzo 1924, presenta un notevole accumulo di adipe nelle mammelle, nelle natiche, nella parete anteriore dell'addome, ai fianchi, senza parestesie nè dolori spontanei e alla pressione delle masse adipose. La porzione inferiore delle cosce, le gambe, le braccia, le avambraccia e le mani sono completamente immuni da qualsiasi adiposità. L'esame della sensibilità ha dimostrato l'esistenza di una netta ipoalgesia (e lieve ipotermia per il freddo) della cute che riveste le regioni anzidette : tutte le altre forme della sensibilità sono, invece, bene conservate.

I risultati del suesposto esame obbiettivo permettono di concludere che la paziente è affetta da una distrofia a carattere produttivo del tessuto adiposo sottocutaneo. È agevole escludere l'obesità volgare, poichè questa non risparmia, come della mia inferma, i segmenti distali degli arti (gambe, avambraccia, mani e piedi), e tanto meno il collo e la faccia.

Con pari facilità si può eliminare il sospetto di una lipomatosi simmetrica o di un'adenolipomatosi simmetrica (di Lanois e Bensaude), perchè qui non esistono le tumefazioni simme-

triche, di consistenza lipomatosa o fibrosa, generalmente indolenti, fra cui risaltano i guancialetti adiposi nelle regioni sottomascellari e parotidee, che danno l' impressione come se la faccia riposi sopra un enorme collare di grasso.

Nè si può affacciare l'ipotesi di una adiposis dolorosa (sindrome di Dercum) per l'assenza del complesso sintomatico caratteristico di questa malattia, cioè di dolori spontanei e alla compressione delle masse adipose, di astenia e di disurbi psichici.

Non resta allora che ammettere - in base alla speciale distribuzione dell'adiposi e ai disturbi della sensibilità obbiettiva — la forma morbosa descritta da Carducci sotto il nome di adiposis analgesica. Difatti, nel caso da me osservato, come in quello di Carducci, trattasi di una donna sopra i 50 anni nel periodo della menopausa. L'adiposi ha avuto in entrambe una evoluzione abbastanza rapida e ha colpito a preferenza le mammelle, la parete anteriore dell'addome e le natiche, mentre ha risparmiato completamente le gambe, i piedi e le mani. Come in quello, anche nel mio sono mancati sempre i dolori spontanei e provocati con la pressione sulle masse adipose, e l' esame della sensibilità ha dimostrato l'esistenza di una ipoalgesia spiccata (che però non giunge fino all'analgesia osservata da Carducci) della cute che riveste le regioni più ricche di adipe. L' unica differenza, se pure tale può chiamarsi, tra il mio e il caso di Carducci, sta in ciò, che nel primo caso l' ipoalgesi si associa con una lieve ipotermia per il freddo, mentre nel secondo caso si associava con una lieve ipotermia per il caldo.

Il Carducci, discutendo sulla genesi della forma morbosa da lui osservata, espresse l'opinione che si trattasse di un caso nuovo di malattia del simpatico. È giustificato questo concetto?

Pende e Castellino (1), considerando che nella malata di Carducci esisteva una dolenzia spontanea nella regione dei fianchi e che in altri casi di morbo di Dercum, per esempio in quello di Giudice Andrea, era stata notata un dissociazione della sensibilità sulle masse adipose, esprimono il sospetto che nel caso di questo autore non si tratti di una forma morbosa nuova, ma di una sindrome di Dercum in una certa fase della malattia. Aggiungono, a sostegno del loro modo di vedere, che il dolore in questa sindrome non sempre coincide nel suo sviluppo con quello dei tumori, ma può succedere anche ai medesimi, e che non è affatto escluso che alterazioni nervose centrali o periferiche, le quali ad un certo periodo della malattia danno dolori intensi, possano, ad un periodo più avanzato delle lesioni, essere caratterizzate dall'analgesia.

In altre parole l'adiposis analgesica sarebbe, secondo Pende e Castellino, nient'altro che uno stadio dell'adiposis dolorosa. A me pare, pur ammettendo che non si tratti di una forma morbosa nuova, che le due sindromi — adiposis dolorosa e adiposis analgesica — non si possano senz'altro identificare. Esiste, è vero, fra di esse una stretta parentela, dappoichè entrambe riconoscono la medesima origine, un'alterazione cioè dell'apparato endocrino — simpatico, ma non per questo l' un quadro sintomatico deve fondersi con l'altro.

Quanto a stabilire se alla produzione della sindrome in parola concorra più particolarmente una disfunzione della tiroide, oppure

(1) Castellino e Pende — Patologia del simpatico. — Casa Editrice Vallardi, 1915.

della ipofisi o di qualche altra glandola a secrezione interna, è cosa tutt'altro che agevole. Per analogia con quanto io stesso ho sostenuto a proposito dell'adiposis dolorosa (1), credo che anche per l'adiposis analgesica debba a preferenza invocarsi la genesi ipofisaria. L'adiposi, infatti, in questa malattia (come in quella) risparmia sempre i segmenti distali degli arti e la faccia, le medesime parti cioè, che nell'acromegalia sono più specialmente colpite. Ora, se l'acromegalia è d'origine ipofisaria, è logico ammettere che il trofismo di queste parti debba dipendere dall'ipofisi. Ma se così è, ne viene di conseguenza che anche il trofismo degli altri segmenti del corpo deve essere regolato da questa ghiandola. Si può allora ritenere che mentre nell'acromegalia è specialmente alterata l'azione trofica dell' ipofisia sulle parti distali degli arti e sulla faccia, invece nell'adiposis analgesica (come nell'adiposis dolorosa) è turbata sopratutto l' influenza trofica di questa ghiandola sugli altri segmenti del corpo.

Perchè poi nell'adiposis analgesica (come nell' adiposis dolorosa) il disturbo trofico sia prevalentemente a carico del connettivo sottocutaneo, e nell'acromegalia a carico delle ossa, e perchè tanto nell' una che nelle altre due forme morbose siano a preferenza colpite quelle determinate parti, non è facile a spiegare. Forse trattasi di speciali proprietà od elettività del proceso morboso, sebbene manchino a sostegno di questa ipotesi validi argomenti. Soltanto ammettendo influenze trofiche distinte sui vari segmenti del corpo, siamo in grado di spiegarci, come nel mio caso, la esclusiva localizzazione dell'adipe in alcune parti (mammelle, natiche, addome).

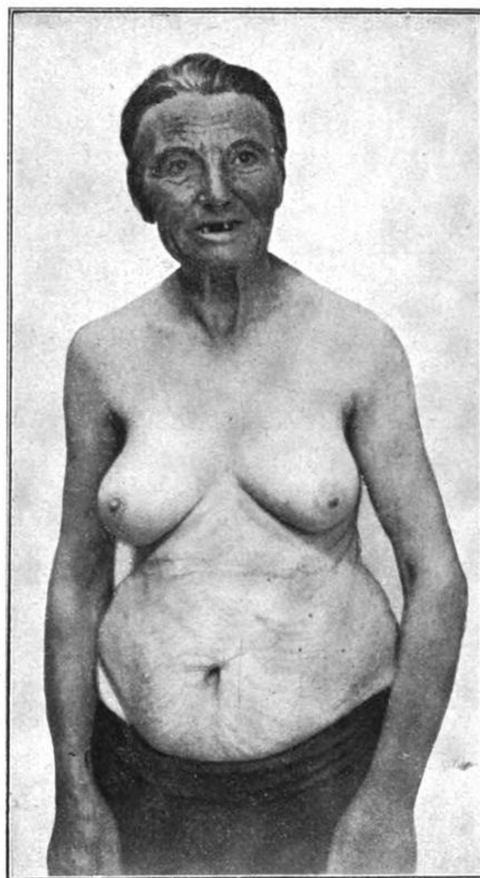
Difficile a comprendere è anche la ragione per cui in alcune forme di distrofia del tessuto adiposo sottocutaneo (adiposis dolorosa) la sensibilità obbiettiva resti generalmente integra, mentre in altre (adiposis analgesica) si alteri precocemente e notevolmente. Certo non è lecito invocare una causa, meccanica - cioè a dire la compressione della porzione terminale delle fibre nervose sensitive per parte dell'adipe aumentato di volume e di densità — dappoichè i disturbi della sensibilità, non solo subbiettiva ma specialmente obbiettiva, dovrebbero allora riscontrarsi in ogni caso di distrofia a carattere produttivo del tessuto adiposo, ed essere sempre proporzionati al grado della distrofia medesima: ciò che, al contrario, non è. Parmi più logico, invece, ammettere che in alcuni casi di distrofia del tessuto adiposo sottocutaneo abbia luogo la formazione di speciali prodotti del ricambio del grasso, capaci di alterare in situ e in modo elettivo, le terminazioni delle fibre nervose destinate al trasporto degli stimoli dolorifici, dando così origine a quello speciale disturbo della sensibilità, che va sotto il nome di dissociazione del tipo siringomielico.

Questo concetto, del resto, della elettività di alcuni veleni per speciali categorie di fibre nervose non è affatto nuovo in patologia, e non pochi sono gli esempi che si possono addurre. Che siano poi proprio le ultime diramazioni nervose ad essere colpite lo dimostra il fatto che la ipoalgesia (rispettivamente l'analgesia), non rivesta nè il tipo radicolare nè quello tronculare, bensì il tipo regionale, e che la sua intensità va decrescendo dal centro della massa adiposa verso la periferia delle medesima.

(1) FUMAROLA. — Contributo allo studio clinico della sindrome di DERCUM (adiposis dolorosa). — Rivista di PATOL Nerv. e Ment, 1909 fasc. 11.

Concludendo, l'adiposis analgesica non ha di veramente comune con l'adiposis dolorosa che la distrofia del tessuto sottocutaneo in speciali regioni del corpo : non vi è quindi alcuna ragione perchè non debba avere, al pari di questa e delle altre due forme affini adiposis simmetrica e adenoliponatosis simmetrica — una fisonomia clinica propria. Con ciò non voglio intendere che tutte queste forme morbose siano sostanzialmente differenti l' una dall'altra : in realtà non si tratta che di varietà cliniche appartenenti ad una medesima famiglia, quella delle distrofie lipomatose. E come una varietà di distrofia lipomatosa deve essere appunto considerata l'adiposis analgesica.

ARCHIVIO GENERALE DI NEUROLOGIA, PSICHIATRIA E PSICOANALISI
Anno 1923-24 — Vol. IV - V — Fasc. 3-4



Donna di anni 75, affetta da una rara varietà di distrofia lipomatosa.
(Adiposis analgesica di Carducci).
Notisi lo sviluppo notevole delle mammelle
del tessuto adiposo sottocutaneo della parete anteriore dell'addome.



BIBLIOGRAFIE

DI

M. LEVI BIANCHINI

I. ISTOLOGIA, NEUROLOGIA, ENDOCRINOLOGIA, ANATOMIA E FISIOPATOLOGIA DEL NEVRASSE.

201. HOCHSTAETTER — *Die Entwicklung des Hirnanhanges* — Deuticke, Wien, 1924.

Seconda dispensa della 2.ª parte dell'opera «Beitraege zur Entwicklungs geschichte des Menschlichen Gehirns (v. questo Archivio p. 89, 1921 e p. 34, 1923-24) dedicata all'embriologia dell' ipofisi. H. conferma molti reperti di RUDEL, mentre interpreta alquanto diversamente certi altri.

202. SZYMONOWICZ — *Lehrbuch der Histologie und der mikroskopischen Technik* — Kabitzsch 1924.

Quinta edizione con quasi cinquecento figure, di cui molte colorate, e più di cento tavole, quasi tutte a colori. Struttura delle cellula e del tessuto animale: anatomia microscopica generale e speciale. La parte del sistema nervoso è ampiamente e mirabilmente trattata. Purtroppo, da noi, non si ha ancora la più lontana idea del come si fanno, e si debbono fare, opere del genere di questa.

203. BEYLOT ET BAUDRIMONT — *Cahier de travaux pratiques d' histologie* — Vigot, Paris, 1923.

Guida per gli studenti in medicina all' inizio del tirocinio di istologia. È scritta come se fosse parlata ed incomincia dall'*a. b. c.* della tecnica e dei mezzi di laboratorio: è ricchissima di figure, quasi tutte originali. Opera di eminenti qualità didattiche, per quanto semplice e senza pretese.

204. JELLIFFE AND WHITE — *Diseases of the nervous system 4 th. ed.* — Lea and Febiger, Philadelphia, 1923.

Non occorrono lodi a questo superbo trattato, che in questa quarta edizione è ampiamente riveduto ed utilmente aumentato.

Ricchissima la documentazione di schemi, di incisioni, di contributi clinici: 475 illustrazioni e 13 tavole. La divisione della materia è la stessa delle edizioni precedenti (v. questo Archivio, 1921 p. 92); a proposito delle psico-neurosi, gli Aa. accettano in pieno la classificazione psicoanalitica (neurosi attuali, psiconeurosi, forme miste) di marca inglese. (JONES).

205. JAKOB — *Die Extrapyramidalen Erkrankungen*—Springer, Berlin, 1923

Questo libro cerca di riassumere le conoscenze fisio-anatomiche, cliniche ed anatomopatologiche del complesso gruppo delle affezioni extrapiramidali, alle quali, prima gli studi di Wilson, poi le deduzioni tratte dalle esperienze cliniche sull'encefalite epidemica, hanno dato una individualità nuova ed insospettata, e che tende a sopprimere un buon numero di antichi quadri di mielopatie più o meno «sistematizzate».

Delle tre parti in cui è divisa l'opera, la prima si occupa del sistema piramidale principale: anatomia dello striato, del pallidum, del corpus Luysii e della substantia nigra (con un'appendice sul nucleus ruber). La seconda tratta delle coree; della sindrome ipocinetico-ipertonica del Parkinson; delle rigidità muscolari arteriosclerosiche; dell'atetosi ed altre forme; la terza studia il problema clinico e anatomo-fisiologico della localizzazione dei disturbi extrapiramidali e dei rapporti di questi con la corteccia.

La documentazione macro-emicrofotografica è ampia ed abbondante.

206. NONNE — *Syphilis und Nervensystem* — Karger, Berlin, 1924.

Quinta edizione di questo classico trattato, dedicato interamente alla sifilide del sistema nervoso, esposta in venti lezioni cliniche. I maggiori progressi in questo campo sono contrassegnati presentemente dalla possibilità di provocare la sifilide sperimentale, dalla migliore conoscenza delle forme acute della lue cerebrospinale, dalla sintomatologia delle malattie luetiche del sistema striopallidale e dai risultati metodi ed apprezzamenti nelle reazioni del liquor nei vari stadi e nelle varie forme di lues. Il libro è preziosissimo sotto il doppio punto di vista: scientifico ed editoriale; perchè oltre ad essere incontestabilmente l'opera più moderna e perfetta del genere, costa in Italia, quasi trecento lire. La bibliografia porta un paio di migliaio di citazioni e due registri, minuziosissimi, per materie e per autori.

207. FOUQUET — *La syphilis du coeur et des vaisseaux sanguins* — Vigot Frères, Paris, 1924.

Il problema della sifilide cardiovascolare è stato posto sotto nuova e più feconda luce sia dalle reazioni biologiche quanto dai risultati degli studi registratori della funzionalità cardiaca, che la percussione e l'ascoltazione non erano state capaci di scoprire. La sifilide acquisita ed ereditaria del cuore e dei vasi assume tutte le forme delle lesioni non specifiche: e va ricercata in tutte le affezioni cardiovascolari come uno dei momenti eziopatogenetici più importanti, sia per la diagnosi, che il trattamento quando si pensi che, secondo WEILL, su 100 malati ospedalizzati in medicina interna, il 22 % presentano una Bordet-Wassermann positiva; cioè 1 su 5 malati comuni, ha sofferto di sifilide.

208. EHLERS — *Le syphiloide du Jutland* — Masson, Paris, 1924.

I danesi, a quanto pare, chiamarono la sifilide «sifiloide» in epoche passate, perchè non ne volevano riconoscere la trasmissibilità, nelle forme secondarie e terziarie perchè non provocate dal commercio sessuale. EHLERS fa la storia delle origini della legislazione danese in materia, in occasione del 150° anniversario della legislazione stessa: fin da allora, beato paese, la Danimarca aveva ammessi i venerei a cura gratuita ed obbligatoria. L'A. riferisce ancora interessantissime notizie sui mezzi terapeutici usati nelle varie epoche, sulle misure amministrative e su certe curiose abitudini popolari.

209. VORBERG — *Ueber den Ursprung der Syphilis* — Puttmann, Stuttgart, 1924.

Magnifica edizione in 4.° su carta vergata con tavole. V. conchiude che non è affatto vero che la sifilide sia stata importata in Europa dalle ciurme di Cristofaro: che essa esisteva già prima della scoperta dell' America: che non conosciamo esattamente nè l'età nè il suo paese d'origine, ma che essa — come una speciale malattia costituzionale — sembrerebbe ignota nell'antichità, pur non essendo ancora documentabile se essa abbia o no imperversata da sola o confusa con la lebbra.

210. C. MARTELLI. — *La sifilide ignorata e strana* - 2.° ed. Idelson, Napoli, 1923

Trattato completo sulle sifilide e sulle sue manifestazioni che i moderni mezzi d' indagine - ma sopratutto la WR. quando è fatta da chi la sa fare, riescono a svelare attraverso le più strane mascherature e deformazioni della comune sintomatologia. Libro riboccante di dottrina e di esperienza; due rare qualità felicemente combinate nell' insigne autore, biologo e anatomopatologo ad un tempo.

211. WEIL. — *Die innere Sekretion* - 3.° Aufl. Springer, Berlin, 1923.

Terza edizione di questo praticissimo trattatello che descrive in sintesi precisa a rapida il concetto di secrezione interna, l'ontogenesi delle ghiandole endocrine, la loro azione sulla circolazione, sul ricambio, sulla crescenza, sulla riproduzione, sul psichismo (v. Archivio, p. 95, 1921).

212. ZONDEK. — *Krankheiten der endokrinen Drüsen* - Springer, Berlin, 1923

Perfetta mise à point della parte generale e speciale, con una ricca, e come il solito, chiarissima documentazione iconografica. A proposito dell'adiposità ipofisaria, però, conosciamo dei casi e delle forme, per quanto rare, un po' più dimostrative di quelle presentate nell'attuale volume: i cui pregi ad ogni modo, sono evidenti e indiscussi.

213. E. GLEY. — *Quatre leçons sur les sécrétions internes* — J. B. Baillière, Paris, 1921. 2.ª ed.

Quattro conferenze tenute dall'insigne fisiologo francese nel 1917 alla Società di Biologia di Barcellona. Esse trattano le origini dell'endocrinologia dalle ricerche di CLAUDE BERNARD e di BROWN SEQUARD in poi: la fisiologia della secrezione interna; il problema degli ormoni e degli armozoni, i risultati intrinseci dello studio endocrinologico: costituiti dalla scoperta degli elementi eccitatori autogeni, delle correlazioni funzionali umorali e dell' influenza di alcuni prodotti endocrini sull' ontogenesi e determinanti il nuovo orientamento di idee nei riguardi della biologia animale.

214. PARHON ET GOLDSTEIN. — *Traité d'Endocrinologie* - T. I. p. I. Viata Romineasca, Jassy, 1923.

Prima puntata di un primo volume, dedicata interamente alla morfologia normale e patologica della tiroide, alla sua clinica biopatologica, alle sue sindromi specifiche, agli studi sperimentali sugli animali ed ai suoi rapporti con le altre ghiandole endocrine. Vi è profusa tutta l'enorme dottrina e l'instancabile attività degli autori.

215. S. DISTEFANO. — *Correlazioni endocrine e correlazioni nervose*. Impresa Editrice, Catania, 1923.

Opera matura e basata sopra un' ampia e chiara conoscenza della materia. l'A. è d'avviso che nello studio della complessa « costituzione individuale », l'indagine morfologica dev'essere sussidiata dall'analisi delle correlazioni endocrine e nervose; analisi la quale fa intravedere nelle ghiandole a secrezione interna non singoli organi aventi ciascuno ben determinate funzioni, ma un intero complesso sistema le cui parti sono tutte collegate l'una all'altra da legami anatomici e fisiologici: per quanto anche nelle sindromi plurighiandolari sia sempre possibile di rilevare il predominio disfunzionale di una ghiandola, prevalente su quello delle altre cointeressate. Ma l'equilibrio ormonico, sia nei primi stadi di sviluppo dell'organismo, che in qualsiasi manifestazione della vita vegetativa autonoma, trova una stretta correlazione con un equilibrio nervoso, poichè i due grandi sistemi regolatori del trofismo

e del consenso organico (sistema simpatico e sistema endocrino) costituiscono una unica unità funzionale.

216. Castaldi, Pighini, Cerletti, Rossi, Lugaro.—*Funzioni e disfunzioni tiroidee.* — Istituto Sieroterapico Milanese. 1923.

Conferenze sull' influenza della tiroide sullo sviluppo fisico; sul gozzo endemico e sul cretinismo, sulle ripercussioni psichiche della funzione tiroidea, sulla disfunzione tiroidea. Quest' ultimo argomento è stato svolto così magistralmente da O. Rossi, che Bing, ne ha fatta una recensione oltremodo lusinghiera nello Schweizer Archiv. für Neurologie und Psychiatrie di questo anno. (Vol. 14 fasc. 2. p. 335).

217. H. A. Salvesen — *Studies on the physiology of the paratiroids* - Acta Medica Scandinavica, Supplementum VI, Stockholm 1923.

Esperienze sui cani. Fra le conclusioni più importanti rileviamo: La caratteristica biochimica dell' insufficienza paratiroidea è la diminuzione del tasso calcico nel sangue e tutti i sintomi di insufficienza paratiroidea sono dovuti ad essa. La vita senza paratiroidi è in certi casi possibile se la somministrazione di calcio può mantenere il tasso ematico necessario. La tetania infantile è dovuta probabilmente ad insufficienza paratiroidea: l'epilessia, l'eclampsia, la paralisis agitans non sono dovute ad insufficienza paratiroidea.

218. Pagniez, Sezary etc. — *Pathologie des glandes endocrines - Troubles du développement* - Masson, Paris, 1923.

È l'ottavo fascicolo del « Nouveau Traité de mèdecine » di Roger, Widal, Teissier. Costituisce un trattato clinico, documentato da buone e numerose fotografie, molto dimostrative, sulla patologia dello sviluppo e delle ghiandole endocrine, e scritto con quell'ordine metodico e con quella lucidità di disposizione che è uno dei non pochi pregi della scienza francese.

219. Nobecourt — *Les syndromes endocriniennes dans l'enfane et la jeunesse* - Flammarion, Paris, 1923.

Brevi nozioni riassuntive sulle ghiandole interne e sulla crescenza. Descrizione clinica delle sindromi tiroidee e paratiroidee (missedema, basedow, tetania); ipofisarie (gigantismo, manismo, acromegalia, adiposità genitale, cachessia, diabete insipido); epifisarie (sindrome di tumore e di macrogenilosomia); timiche (mors timica e stato timolinfatico); surrenali (ipoepinefria, Addison, progeria, pseudo-ermafroditismo e virilismo surrenali); sessuali (eunucoidismo, pubertà precoci); poliendocrine. Il libro è scritto con chiarezza e con semplicità ed è una eccellente mise à point dell'argomento.

220. S. Voronoff. — *Quarante trois greffes du singe à l'homme* - Doin, Paris, 1924.

Soltanto chi ha lottato nella vita per un'idea e per un ideale, può comprendere le amarezze della vita e le dolcezze di una vittoria duramente conquistata. Nessuno più di noi ha seguite con ammirazione e con piena fiducia nel loro risultato le coraggiose ed oneste esperienze di Voronoff: e nessuno più di noi si è con maggiore indignazione ribellato alle accuse di impostura cadute su di lui, come già altra volta e in altro campo — a proposito delle esperienze sui polli nella pellagra — sul capo incontaminato del nostro indimenticabile maestro Lombroso.

A giusta ragione Voronoff apre questo suo ultimo volume col grido vittorioso « il cammino di un'idea »; rende conto del modo come nel 1908, al Cairo, gli balenò in mente, esaminando degli eunuchi, il concetto e il progetto della re-virilizzazione (mi si passi il termine) e perseguì poi tenacemente fino ad oggi, il suo piano di studio e di lavoro.

Più di 110 medici e chirurghi da tutte le parti del mondo hanno assistito alle sue operazioni: *sette medici si sono sottoposti alle operazioni del trapianto* quarantacinque uomini di tutte le nazionalità sono stati finora operati, col seguente risultato: mortalità operatoria 0; risultato negativo 5=12%; risultato positivo dal punto di vista fisico e mentale 36=88%; risultato positivo da tutti i punti di vista: fisico, mentale, e virilità sessuale 26=65%. Età degli operati: dai 22 ai 76: motivi dell' intervento: castrazione pregressa, infantilismo genitale, orchiti da orecchioni, insufficienze testicolari, neurastenie, vecchiezze precoci e arteriosclerosi (16 casi) vecchiaia fisiologica e debolezza generale (8 casi) For ever, Voronoff!

221. DARTIGUES. — *Technique chirurgicale des greffes testiculaires*. - Doin, Paris 1923.

Tecnica dei trapianti testicolari dalla scimia all'uomo, secondo il metodo di Voronoff, esposta da un ginecologo il quale « avendo visto, agito, operato, osservato » si esprime in deciso loro favore. Le sue operazioni collaterali, (scimia e uomo) sono esposte in 24 tavole chiarissime e sono precedute da alcuni principi direttivi generali di grande interesse (scelta dell'antropoide d'elezione: scimpanze e cinocefalo; condizioni di vitalità, volume, ripartizione dell' innesto ecc).

222. MANDEL U. STENDEL.—*Minimetrische Methoden der Blutuntersuchung* - De Gruyter, Berlin, 1924.

Metodo minimetrico è quello per il quale su pochi centimetri cubi di sangue (7-10 sciolti in 20 milligrammi di ossalato di potassa, per impedire la coagulazione), si possono eseguire con opportune diluzioni, tutte le più comuni ricerche colorimetriche per il dosaggio rigoroso dei suoi componenti ricambiali: glucosio, colesterina, acido urico, creatinina, ecc, e dell'acidosi.

223. *Junta para et homenaje a Cajal*, Madrid, 1922 - Libro en honor de D. S. Ramon y. Cayal. 2 volumi.

Splendida raccolta di 57 lavori presentati a Cayal, in omaggio, in occasione del suo settantesimo compleanno. Vi figurano i più bei nomi della scienza mondiale: Sherrington, Ariens Kappers, Holmgrem, Marie, Tanzi, Monakow, Cecilia e Oscar Vogt, Maranon, Bielschowsky, Marinesco, ecc. I lavori trattano, naturalmente, a preferenza, di cito-odologia e di anatomo-patologia del nevrasse.

224. BILANCIONI. — *La voce parlata e cantata, normale e patologica*. - Pozzi, Roma, 1923.

Bilancioni afferma modestamente che il suo libro non vuol essere un completo trattato di fonetica biologica, ma piuttosto una guida nello studio dei numerosi e complessi problemi che si riconnettono all' esame della voce normale e patologica, sia parlata che cantata e sopratutto un richiamo alle fonti, che troppo sono state trascurate. Io credo invece che l'opera sia un trattato vero e proprio ove è esposta tutta intera la biopatologia della voce umana, che nessuno, meglio di un italiano può studiare sulla nostra dolcissima lingua; e nessuno, meglio di Bilancioni, un sapiente doublé (come dicono i francesi) dell'anima di un artista e di un erudito, poteva possedere e sviscerare.

225. GRADENIGO. — *Pubblicazioni della Clinica oto-rino-laringoiatrica di Napoli.* Vol. 3.°. Napoli, 1923.

Studi di PAPALE per la determinazione di una scala ototipica italiana, di GRADENIGO sulle lacune e difetti tonali di carattere degenerativo familiare, di DELLA CIOPPA sui disturbi della fonazione e della respirazione nella polio-encefalite cronica inferiore (paralisi labioglosso-laringea) e della parola nella paralisi pseudobulbare.

226. GRADENIGO. — *Sulla derivazione embrionale della staffa.* - R. Clinica otoiatrica, Napoli, 1924.

Riprendendo uno studio intrapreso fin dal 1884-86 l'A. conferma la dottrina, per primo da lui enunciata della doppia derivazione della staffa dal primo e secondo arco branchiale (mandibolare e ioideo) e della omologia degli ossicini dell'udito nei vertebrali. L'attuale comunicazione fa parte dell'opera più completa sullo sviluppo embrionale dell'orecchio medio ed esterno e della capsula periotica (Torino, Un. Tip, Ed. 1924.).

227. BUCKY. — *La Diatermia.* - Lattes, Torino, 1923.

La diatermia, com'è noto, è il procedimento mediante il quale si introducono nel corpo umano correnti poco smorzate ad alta frequenza ad una tensione relativamente bassa, capaci di arrecare calore artificiale ai tessuti senza accompagnamento di fenomeni elettolitici. I due modi principali di applicazione sono o il contatto comune (elettrodi) o il metodo della condensazione o induzione (entro gabbie). È utile in molte malattie ; per il neurologo interessano le sue applicazioni all'arteriosclerosi, agripnia, claudicazione intermittente, depressione malinconica, zoster, infantilismo, morbo di Raynaud, nevralgie, neurastenia, nevriti, tabe, trombosi.

2. PSICHIATRIA E PSICOPATOLOGIA GENERALE, SCIENZA SESSUALE, MEDICINA LEGALE E ANTROPOLOGIA CRIMINALE.

228. TANZI E LUGARO. — *Malattie mentali* - Vol. II. Soc. Ed. Libr. Milano, 1923.

Parte speciale. Classificazione eclettica, come del resto è logico. Eccellente il capitolo sulle cerebropatie infantili, molto discutibili molte idee dei capitoli sulle ossessioni, sulle inversioni e sulla paranoia. L' isolamento di un quadro clinico a sè dell' imbecillità degenerativa fa pensare che se veramente vale la pena di creare una simile individualità tassinomica, essa è trattata troppo brevemente e incompletamente: se non vale la pena, essa può trovar posto nella descrizione dei caratteri accessori delle frenastenie biopatiche. Il capitolo sull' isteria è eccessivamente antiquato e sembra, con poche rimodernature, un capitolo del trattato di Gilles de la Tourette, che per i suoi tempi, fu un trattato classico. Ma quei tempi sono un po' troppo lontani, oramai. Non mai abbastanza da compiacersi della freschezza e della italianità della lingua, e della serenità del giudizio clinico, se si fa eccezione per la bestia nera della Psicoanalisi. T. e L. affermano a proposito dell' inversione sessuale che « fatto lo spoglio delle fantasticherie dottrinali, nulla rimane della costruzione di Freud, tranne il lato dozzinale della frequente discordanza tra i sentimenti erotici e lo sviluppo della pubertà ecc. ». L' affermazione sarebbe accettabile, se basata su risultati di terapie psicoanalitiche : ma ci sembra arbitraria e dozzinale perchè certamente Tanzi e Lugaro non hanno mai fatta una psicoanalisi, nel senso psicoanalitico. Quanto

al « nulla » che rimane della costruzione di Freud, basterebbe verificare la quantità straordinaria di traduzioni delle opere di Freud apparse in tutte le lingue; i cinque grandi Archivi che sono dedicati alla Psicoanalisi in America, Austria, Inghilterra, Italia; il numero enorme di opere che si scrivono ogni anno pro e contro la Psa, in lingua tedesca, inglese, francese, le eccellenti pubblicazioni dell'Internationaler Psychonalytischer Verlag di Vienna, per smentirlo sonoramente (Per recensione del Vol. I. v. questo Archivio fasc. I. II, p. 66).

229. I. ROGUES DE FURSAC. — *Manuel de Psychiatrie*. - 6.ª edizione Alcan, Paris, 1923.

Non occorrono lodi a questo trattato: il primo che in Francia, nel 1904 avesse portate le allora nuove idee di KRAEPELIN e che poi si sia sviluppato ed ampliato secondo le rapide e vaste acquisizioni della clinica mentale e della psicopatologia generale. Non possiamo tuttavia passar sotto silenzio qualche grave errore espresso a proposito della Psicoanalisi, scienza che R. d. F. dimostra di conoscere assai superficialmente. Nel capitolo « Psicoterapia » (p. 179) l'A. afferma che la psicoanalisi dispone di quattro procedimenti: l' ipnotismo; lo studio dei sogni; lo studio sperimentale delle associazioni delle idee; la conversazione col malato. Osserviamo che il primo fu abbandonato da più di 30 anni, che il terzo riguarda più particolarmente la scuola di BLEULER e JUNG e la schizofrenia, non la psicoanalisi dove non esistono che le associazioni libere; che il quarto nemmeno esiste. Nella terapia psicoanalitica la conversazione col malato durante la seduta psicoanalitica non esiste. Solo in eccezionali circostanze è usata quella che si dice « Psicoanalisi attiva » e su cui non è qui il luogo di insistere.

230. F. M. BARNES. — *An Introduction to the study of mental disorders* - 2 nd Ed. Mosby St. Louis, 1923.

Sobrio trattatello di psichiatria con largo sviluppo della psicopatologia generale. Buona la classificazione eclettica: la sola, del resto, logica e possibile. È conservata la « paranoia » di KRAEPELIN. Povera paranoia!

231. LOEWENSTEIN.—*Exsperimentelle Hysterielehre*. - F. Cohen, Bonn, 1923.

Lavoro sperimentale e clinico; originalissimo e di grande valore, sulla produzione dei sintomi isterici: sulla registrazione psicografica delle loro varie modalità, sulla diagnosi differenziale fra sintomi isterici, organici e simulati, Nel sintomo isterico non è la « fissazione della rappresentazione » quella che domina (?) ma « l'interesse », ad essa unito; superiore alla norma; non esiste nel meccanismo isterico un fenomeno di dissociazione ma soltanto una disparità e un disquilibrio di « valorizzazione » di determinati complessi. Il sintomo isterico non è necessariamente nè simulato nè morboso (?): esso rappresenta una reazione psicologica spiegabile con i meccanismi normali della cerebrazione psicomotoria, ma che è basata sopra un « tipo reattivo costituzionale » molto preciso e situato entro i limiti della variabilità normale (reazione ipocondriaca). Molte idee di L. mutatis mutandis si avvicinano alle mie idee, già da molti anni manifestate (L. B. l'Isterismo, Drucker, Padova 1923).

232. FINKBEINER. — *Die Kretinische Entartung nach anthropologischer Methode*. - Springer, Berlin, 1923.

Monografia completa sul cretinismo che l'A. studia più particolarmente dal punto di vista « antropologico »: cioè sia morfologico che ergologico (condotta individuale attitudine sociale del cretino). Esposte le principali teorie eziologiche (igrica, endocrina, infettiva) F. studia l' importanza della razza

per la comparsa e la diffusione del cretinismo; indi la morfologia del cretino (forma, statura, scheletro, proporzioni) la mentalità; il «ruolo» dei cretini nella storia e nella favola; le loro malattie ed infine i mezzi di profilassi e di prevenzioni. Opera di fondo.

233. WALTHER. — *Ueber Grippenpsychosen* - Bircher, Bern, 1923.

Materiale di 60 casi: diviso in psicosi postinfluenzali pure e psicosi nelle quali la grippe fa esplodere la latenza specifica. Il tipo delle prime è l'amenziale, e questo si sapeva. Manca completamente la trattazione degli stati psicopatici consecutivi all'encefalite epidemica, i quali, oggi, costituiscono un capitolo quasi nuovo e ricco di forme strane e gravi (depressioni e catatonie e perfino invalidità morali consecutive all'encefalite epidemica).

234. STROHMAYER. — *Die Psychopathologie des Kindesalters* - Bergmann, Muenchen, 1923.

Dodici lezioni sulla nervosità, neurastenia e corea, isteria ed epilessia, frenastenia e amoralità costituzionale, malattie mentali acute, nell'infanzia ed istruzioni sul come si compenetrano a vicenda le funzioni del medico e del maestro rispetto ai bambini malati di psico-neuropatie.

325. KRAFFT-EBING. — *Psychopathia sexualis* - Enke, Stuttgart, 1924.

Debitamente rimodernata, è questa una sedicesima edizione del famoso trattato di KRAFFT-EBING ripreso e aggiustato da A. MOLL: ma in tal modo, che dell'antico trattato non rimane quasi più nulla. Ed allora, non valeva la pena di sfruttare un nome glorioso; ma conveniva affrontare, sotto la propria insegna, il giudizio della scienza: tanto più che questo non è affatto sfavorevole. Si tratta infatti di un'opera ben fatta e molto utile, specie per medici non psichiatri e per giuristi.

236. A. C. MONTEIRO. — *Amor Safico e Socratico* - Instituto de Medicina Legal - Lisboa, 1922.

Come lavoro di preparazione ad un prossino studio su un celebre invertito portoghese, RODRIGO DE CÀMARA, conte di Villafranca, l'A. ha compilato questa magnifica opera, la quale, se non contiene nulla di nuovo, rivela una singolare dottrina storica ed un perfetto dominio di tutto quanto si è scritto fino ai giorni nostri sull'omosessualità maschile e femminile. La conoscenza della letteratura sull'argomento si può dire perfetta: molto e bene, sono citati i lavori italiani.

237. LA CARA. — *La base organica dei pervertimenti sessuali* - Bocca, Torino, 1924.

Secondo l'A. il quale si basa su interpretazioni discretamente erronee di propria esperienza e su dottrine di autori non troppo recenti, l'inversione sessuale avrebbe una base organica e consisterebbe in una sensibilità precoce delle ghiandole sessuali (atrofia, distrofia...e ipertrofia ?). Postulato che potrà esser vero, ma che il lavoro del LA CARA è ben lungi dal documentare esaurientemente.

238. ASCHAFFENBURG - *Das Verbrechen und seine Bekämpfung* - Winters Heidelberg, 1923.

Introduzione all'antropologia e sociologia criminale: studio delle cause generali del delitto; delle cause individuali; dei mezzi di lotta contro il delitto, contro la follia, contro i minorati morali e contro gli alcoolisti d'abitudine. A. non accetta tutte le teorie di Lombroso, ma ne accetta la parte più sostanziale: ed è quanto occorre e quanto basta.

239. 1. KRONFELD. — *Sexualpsychopathologie*
240. 2. SCHNEIDER. — *Die Psychopathischen Persönlichkeiten* - Deuticke, Wien, 1923.

Due brevi monografie facenti parte del grande « Handbuch der Psychiatrie » edito da Aschaffenburg.

1. Istinto sessuale e personalità; fattori costituzionali della sessualità (molto interessante perchè riassume brevemente quanto fino ad oggi si sa, di fatti e di ipotesi); perversioni sessuali, neurosi sessuali e « tipi neurotico-sessuali ». Bibliografia di 1437 voci !

2. Bellissima trattazione sintetica della « personalità psicopatica » con riassunto delle dottrine caratterologiche » di KLAGES, JUNG, KRETSCMER: e dei suoi tipi: ipertimico, depressivo, « instabile (maniaco e schizoide) », fanatico, labile (ciclotimico), isterico, amorale, abulico, astenico, espiosivo (primitivo o brutale).

241. HAVELOCK ELLIS. — *Die Homosexualität* – Kabitzsch, Leipzig 1924-2. Aufl.

Seconda edizione tedesca sull'ultima (terza inglese). H. E. sostiene la sua ipotesi, che cioè l'omosessualità rappresenti la valenza e la prevalenza di componenti (fetali) ontogenetici, i quali nella eterosessualità sono totalmente scomparsi in favore del sesso eterologo. Nella omosessualità essi invece sono permanenti e caratterizzati dai residuali fisici del sesso omologo. Naturalmente, specie dopo le ricerche della scuola psicoanalitica, è ammessa anche la omosessualità psichica. La teoria di H. E. sarebbe accettabile per i soggetti passivi: non si comprende però come sia applicabile agli attivi, dove dovrebbe essere addirittura capovolta. Ciò senza pregiudizio di quella bisessualità latente che esisterebbe in ogni essere umano e che, presa a sè, può essere fino ad un certo punto accettabile.

242. NEUMANN. — *Etude sur l'interdiction de l'alcool aux Etats-Unis* – Grunau, Bern, 1923.

Utilissimo studio sulla storia del proibizionismo, sulla sua applicazione e sulle sue conseguenze, in America, ove le bettole, più o meno eleganti si chiamano « saloni » (Saloons). Esso utilizza in grande misura i dati offerti da un' analoga opera di Cherrington (v. n 64 di questo archivio) e dagli eccellenti year books della World Antisaalon League americana.

243. R. BENON. — *L'alcoolisme cérébral* - Doin, Paris, 1924.

Monografia clinica divisa in forme acute e croniche. Le prime comprendono: delirio, delirium tremens, confusione mentale, psicosi polinevritica, stato secondo, ebbrezze degli alcoolisti cronici. Le seconde: stato mentale e fisico dell'alcoolismo cronico, la demenza, la epilessia, i delirii sistematici, i delirii di gelosia da alcool. Una parte che sarebbe stata interessantissima da studiare, cioè le forme ed i sintomi iniziali e precoci dell'acoolismo, non sembra presa in esame. Sono riportate anche 85 storie cliniche.

244. DAHLGREN, NORDLUND, SJÖVALL – *Handbok i Alkoholfragan* – Norstedt und Söners, Stockholm, 1924.

Il problema dell'alcoolismo è trattato dal punto di vista economico, sociale, etico, clinico, storico con speciale riguardo alla legislazione svedese ed alla lotta che in questo paese si conduce contro il flagello. SJOVALL vi ha aggiunta una brevissima appendice sull'abuso del tabacco e del caffè.

245. SUSAN E. TRACY. — *Studies in Invalid occupation* - Whitcomb and Barrows, Boston, 1918.

In America c'è un larghissimo movimento para-medicale, inteso a cercare un'occupazione di lavoro leggero e proficuo per i ricoverati negli ospedali, manicomi, istituti di ricovero : a realizzare insomma nel modo più ampio e polimorfo quella « cura del lavoro » ch'io, col nome di «Ergoterapia» ho preconizzata fin da più di 20 anni or sono (v. Nouvelle Iconographie de la Salpétrière 1904). Il libro di SUSANNA E. TRACY indica e descrive molti tipi di lavorazioni in legno, in stoffe, in cartoni, in colori, adatti a uomini e donne spedalizzati e porta dei dati interessantissimi sui risultati ottenuti. Per vedere quale importanza si dia al lavoro negli ospedali, basta infine ricordare come da tre anni sia stato creato un intero Archivio scientifico sull'argomento : lo « Archivs of occupational Therapy » edito da William and Wilmink di Baltimora.

246. MADIA. — *Vademecum del perito medico* - Detken e Rocholl, Napoli 1924, 4.ª ed.

Breve e chiaro compendio per le indagini necroscopiche, per quelle nei delitti contro il buon costume, e contro la generazione : modelli di rapporti e di perizie ad uso dei medici pratici e dei giuristi. Costituisce la seconda parte, riunita in volume a sè, di un più ampio trattato di medicina legale dello stesso autore.

247. IONA E LUSSO.—*Conversazioni col malato nervoso.* - Bocca, Torino, 1924.

Dopo l'esposizione di una « teoria educativa base » (così si esprimono senza troppa modestia gli Aa) e dopo la trattazione di due temi che con essa hanno stretti rapporti : l' isterismo e l'amore, gli Aa. trattano i problemi più direttamente interessanti il malato nervoso, cercando di dimostrargli la natura dei suoi mali e di indirizzarlo verso quella quiete dello spirito che è la sua guarigione. Espongono in ultimo le norme generali di profilassi e di cura delle psiconeurosi. Ottimo libretto per i profani : ma nulla più.

248. BYCHOWSKI. — *Metaphysik und Schizophrenie* - Karger, Berlin, 1923.

Tentativo di scoprire i rapporti fra le manifestazioni della cerebrazione schizofrenica (paranoide) e certe formazioni mentali quali si sono sviluppate filogeneticamente per effetto del contatto fra psiche e mondo esterno. Una metodica, come si vede, assai analoga a quella usata dalla psicoanalisi per l' interpretazione dell' inconscio e della sua simbolistica. L'A. studia il concetto schizofrenico della divinità, della persecuzione, della profezia, del filosofare e conchiude che il processo dissociativo della schizofrenia ripete, a rovescio, il processo costruttivo di determinate tappe mentali delle civiltà primitive o degli strati primitivi delle varie civiltà. Lavoro di grande interesse e di grande valore, sul quale è evidentissimo il benefico influsso della « Denkrichtung » psicoanalitica.

249. KRONFELD. — *Psychotherapie* - Springer, Berlin, 1924.

1. Fondamenti della psicologia medica, dottrina degli « affetti » e dei « caratteri »; problema dei rapporti tra il fisico e il morale (povero Cabanis, dimenticato !) ; disposizioni alla reattività psichica (ipobulia e iponoia) ; posizione dell' individuo verso l'ambiente. 2. Azione psichica del medico sul carattere e sul quadro morboso del paziente: fondamenti della psicoterapia: persuasione, psicoanalisi, ipnosi, suggestione, psicagogia e analisi della realtà. Eccellente libro, sul tipo di molti altri del genere (Kretschmer ecc.); i quali, la Dio mercè, tendono a ridare, al medico in genere, ma sopratutto al psichiatra e psicologo, l'alta loro veste di filosofo e di sacerdote e di filantropo e di « doctus ».

250. J. E. WALLACE WALLIN. — *Problems of Subnormality* - World Book Co. Yonkers-on-Hudson, 1917.

Libro già un po' vecchio, ma che merita venir segnalato per le informazioni offerte su quanto, dagli Stati dell'Unione, si fa per l'educazione dei ragazzi deficienti (feeble-minded) e difettosi fisici (defective children). W. sembra totalmente ignorare i contributi italiani all'argomento: è citata la Montessori, e non c'è traccia di DE SANCTIS!

251. PFERSDORFF. — *Travaux de la Clinique psychiatrique de Strasbourg* - Imp. Solidarité, Strasbourg, 1922.

Dodici lavori di psichiatria e neurologia fra cui da notare: DANTLO, analisi delo stupore nell'encefalite letargica, SCHNEIDER, alcoolismo e schizofrenia, in cui l'A. ribadisce la già antica nozione che l'alcoolismo è, nella schizofrenia, un sintomo (già da lungo tempo si parla del « periodo medicolegale della schizofrenia »); di PFERSDORFF sui movimenti euritmici espressivi; ricerche ed osservazioni assai interessanti sulla psicogenesi di atteggiamenti motori e psicomotori in due catatonici.

252. H. M. HURD. — *The institutional care of the insane in the United States and Canada,* - The John Hopkins Press - Baltimore, 1916.

Opera monumentale in quattro volumi contenente la storia della assistenza agli alienati nei vari stati dell' Unione e nel Canada: repertorio di notizie statistiche, tecniche, sociali riguardanti questo vastissimo campo. Data la mole dell'opera, essa ci apparisce piuttosto deficiente nella documentazione iconografica: le fotografie dei manicomi non sempre ne danno un' idea esatta d' insieme e mancano le planimetrie. Sotto questo punto di vista essa sembra inferiore alla magnifica pubblicazione tedesca « Irrenanstalten in Wort un Bild », edita dal Marhold di Halle già prima della guerra, ma non ancora terminata; per quanto ne sia enormemente più vasta. Essa serve ad ogni modo a dare un' idea assai esatta dell'organizzazione manicomiale agli Stati Uniti e dall'alto grado di perfezione cui è arrivata con i suoi istituti specializzati, con le scuole per infermieri, per deficienti capaci di apprendere un mestiere, per malati pericolosi e con i numerosi ed eccellenti sanatorii privati.

253. P. NAYRAC. — *La démence paranoide* - Vigot, Paris, 1924.

La divisione fatta da KRAEPELIN delle Parademenze endogene in demenze precosi (ebefreniche, catatoniche, paranoidi) e in parafrenie o parademenze paranoidi mi sembra uno dei tentativi più infelici e più infelicemente riusciti. Le prime (demenze paranoidi) sono schizofrenie con organizzazioni deliranti: le seconde, organizzazioni deliranti più stabilmente organizzate senza disintegrazione della personalità, cioè la vecchia paranoia. La questione sta ancora al punto di mezzo secolo fa. Sono molto più accettabili le diagnosi sintomatiche dei francesi. NAYRAC accetta il punto di KRAEPELIN con molte riserve ed ha ragione. KRAEPELIN afferma che esistono tutti i gradini intermediarii tra demenza paranoide e paranoia: ma questo non spiega nulla: anzi imbroglia la matassa. O c' è o non c' è la demenza, a b o r i g i n e. Ecco il nòcciolo della questione. Una demenza tardiva non spiega nulla, ripeto: e inganna spessissimo.

254. R. VALLE ALDABALDE. — *La Psicoterapia del médico práctico* – Saturnino Calleja, Madrid, 1922.

Ottimo trattatello per il medico pratico, in cui sono rapidamente passate in rivista le terapie persuasive, suggestive, rieducative ecc. La psicoanalisi è ben trattata in un lucido capitoletto; ed apparisce anche ben compresa.

255. G. C. BEFANI — *Norme di tecnica manicomiale ecc.* - Stab. Tip. S. Bernardino - Siena, 1923.

Dodici lezioni agli infermieri, armoniche, modeste, ben fatte. Ci piace veder riportato il termine « ergoterapia » (trattamento del lavoro) che noi riterremo di aver introdotto per primi più di venti anni or sono. (V. Nouv. Iconogr. d. l. Salpétrière 1904 e Giornale di Ps. clin. e Tecn. man. 1903).

256. CEVIDALLI. — *I veleni quali fattori di malattia* - Utet, Torino, 1923.

Trattazione generica dell'azione biochimica dei veleni esogeni ed endogeni (questi ultimi divisi in autogeni, cioè prodotti dall'organismo ed eterogeni, da parassiti,) del loro meccanismo di azione e dei principali tipi di alterazioni provocate nei vari apparati. Esposizione sintetica, brillante, corredata da ottime figure. Fa parte del trattato di Anatomia Patologica pubblicato da Foà.

3. PSICOLOGIA, PEDAGOGIA, FILOSOFIA

257. RIEZLER. — *Gestalt und Gesetz* - Musarion Verlag, München, 1924.

Saggio di una « metafisica della libertà » come lo definisce l'A. nel sottotitolo : e uno dei tanti tentativi di conciliare il dualismo insostituibile del pensiero che oscilla fra la trascendenza e l' immanentismo : fra legge e forma (GESETZ und GESTALT), natura e spirito, necessità e libertà in una unica unicità di concezione cosmica (WELTBEGRIFF). « La metafisica come dottrina dell' unità della concezione cosmica è l'eterno compito che ogni filosofia si propone di risolvere », dice RIEZLER : ma non dice quanto inutilmente, finora, vi ci sia cimentata. Molto più positivamente, invece, si esprime. (p. 339) quando dice « la libertà, come determinismo intimo (innere Bestimmtheit) dell' uomo configurato ed attore nella scena della vita è altrettanto una base necessaria della storia, come è base necessaria del fenomeno della natura, la relatività dinamica delle forze (dynamische GESETZMAESSIGKEIT). E in ciò tutti possiamo essere d'accordo.

258. G. KAFKA - *Lehrbuch der Vergleichenden Psychologie* - Vol. I. II. Reinhardt, München, 1922.

I due primi volumi di quest'opera poderosa (v. questo archivio, 1923-24 p. 72) costituita da una raccolta di monografie pregevolissime, trattano delle tappe evolutive della vita psichica e delle sue funzioni allo stato di norma. Gli argomenti svolti nel vol. I. sono: psicologia degli animali (KAFKA), psicologia dell' uomo primitivo (THURNWALD), psicologia del bambino (GIESE). Il secondo volume tratta della psicologia del linguaggio (GUTZMANN), della religione (RUNZE), delle arti (MUELLER FREIENFELS), della società (FISCHER), del vocazionismo (LIPMANN).

259. W. HIRT. — *Die Entschleierung der Seele* - Bermühler, Berlin, 1923.

Metafisica biologica e sociale (psiche, mutazioni etico politiche ecc.) basata sui due « Urphänomäne » dell'esistenza cosmica, così formulati : « Il mondo intero, che ci sta intorno, e l' Individuo stesso, compreso il suo Psichismo, sono il prodotto delle due grandi leggi : quella di NEWTON e quella della costanza del movimento, che l'A. denomina « fenomeni originarii » e che rappresentano i principii basali del movimento stesso. Ogni altro fenomeno, di qualsiasi specie, è una derivazione più o meno complicata di queste due forme elementari.

260. Heymans — *Die Gesetze und Elemente des wissenschaftlichen Denkens* – 4.° ed. Barth, Leipzig, 1923.

Sviluppo della teoria della conoscenza e rapporti di essa con le scienze esatte: posizione cioè e natura del pensiero logico di fronte alle scienze matematiche, naturali e fisiche. Trattazione dell'eterno problema che travaglia l'umanità fin dai tempi di Platone ed è polarizzato, com' è detto più sopra, fra la trascendenza e l' immanenza: con questo vantaggio, che si basa non sulla semplice intuizione, ma sulla applicazione del pensiero ai dati dell'esperienza scientifica. Ciò che oggi si può affermare, secondo H. è che la realtà esteriore esiste per sè stessa: ma essa non può venir riconosciuta se non col mezzo della coscienza percettiva e rappresentativa e non può possedere che attributi meccanico-geometrici modificabili soltanto secondo le leggi della meccanica stessa.

261. Del Valle y Aldabalde — *La subconciencia* - Nieto y Co. Madid, 1923.

Il subcosciente sarebbe il trait d' union fra l'anima (coscienza) e il soma: una cassa di risonanza per le emozioni ed i sentimenti, una fonte di energia psichica per gli istinti, un deposito di idee e di associazioni, un meccanismo che col mezzo dell'abitudine risparmia al psichismo superiore una gran parte del suo lavoro. Evidentemente l'A. confonde (o identifica) subcosciente con inconscio, oltre ad estenderne, forse oltre misura, gli attributi.

262-265 Kleine schrifte zur Seelenforschung – Püttmann, Stuttgart, 1923-24.

n.° 4) Lurje — *Mystisches Denken, Geisteskrankheit und moderne Kunst*
n.° 5) Roffenstein — *Das Problem des Unbewussten*
n.° 6) Kronfeld. — *Das seelische Abnorme und die Gemeinschaft*
n.° 7) Singer — *Vom Wesen der Musik.*

Piccole eccellenti monografie. Lurje difende le forme moderne della pittura e della scultura, ammettendo nell'artista quella forma di pensiero «mistico» che caratterizza la mentalità eminentemente subbiettiva della psiche primitiva. Roffenstein sostiene che la nuova psicologia si deve basare sulle premesse dinamiche della psicoanalisi. Roffenstein afferma che la razza e la società possiedono i mezzi per combattere la «degenerazione»; che «degenerazione» è un concetto biopatologico preciso, a caratteri e stimmate bene individualizzabili; e che troppo spesso essa è applicata a fenomeni che rientrano nell' ambito delle variazioni fisiologiche della norma. Singer fa un'analisi delicata della psicologia della musica e del genio musicale.

266. H. Apfelbach.—*Der Aufbau des Charakters* - Braumüller, Wien, 1924.

Il problema delle «dimensioni» del carattere, come l'A. ama chiamare la sua opera, sembra troppo complesso e vasto per essere esaurito in una volta sola; non è tuttavia meno doveroso riconoscere come il saggio presentato da Apfelbach, costituisca un tentativo assai felice e originale di quella che, seguendo la sua terminologia, dovrebbe tradursi con la «caratterologia poli-dimensionale dell' individuo». E non è meno vero ancora, che se questo ed altri moderni indirizzi sono stati determinati dalle intuizioni antiche e dalle nuove riprese delle teorie costituzionalistiche, essi sono stati anche quasi imposti ed illuminati dalla penetrazione intuitiva ed analitica del Freudismo, la cui influenza sul pensiero psichiatrico e psicologico moderno oggi è grande e sta diventando grandissima.

Secondo Apfelbach la sostanza del carattere è costituita da cinque tendenze congenite, cioè originarie, dirette verso cinque vie e quindi costituenti, per dir così, il pentagramma dimensionale del carattere stesso. Esse sono la

sessualità, la psicomodalità, l'emozionalità, la moralità, l' intellettualità generica. Oltre a queste può esser calcolata una sesta dimensione, costituita da un complesso di elementi caratterologici accessorii. Oltre a questa piattaforma costitutiva, esistono altri elementi del carattere acquisiti i quali derivano da due sorgenti : l' una dall'evolversi emotivo (interiori, endogeni), l'altra dall' ambiente esterno (esogeni). L' azione complessiva o sintassi di questi momenti rende il quadro completo del « carattere umano ».

È evidente, in questo tentativo, il miscuglio e il travestimento degli « istinti » e della intellettualità » e l' ingenuità con cui sono creati i tipi corrispondenti (polari) alle sei dimensioni : quasi ci trovassimo di fronte ad una reincarnazione di Gall, per cui le facoltà mentali sono trasportate, dalla geografia di superficie del cervello, alla paleontologia degli strati più profondi ed arcaici dell'apparato psichico. E poi, quante idee rubate alla Psicoanalisi !

Levi Bianchini

267. Descoeudres — *Le développement de l'enfant de deux à sept ans.*
268. Piaget. — *Le langage et la pensée chez l'enfant* - Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1923.

1. Ricerche sperimentali, minuziose e numerose, utilizzanti una serie completa di tests di linguaggio che permettono di fissare di anno in anno le tappe di sviluppo dei ragazzi normali e anormali. Tali « scale di sviluppo » sono fatte su lo schema fondamentale di Binet, ma notevolmente modificate dall'autrice. Risulterebbe, da queste ricerche, che due punti salienti di sviluppo mentale si osservano nei bambini: nella seconda metà del quinto anno e nella prima metà del settimo ; che la differenza fra i due sessi è minima dal punto di vista intellettuale, ma offre delle medie di abilità manuale più elevate nella femmina anzichè nel maschio : che lo sviluppo del linguaggio è favorito dall'ambiente benestante, nel quale i bambini hanno occasione di udir parlare molto e bene (linguaggio motorio ?), ed altro.

2. Piaget si propone di risolvere il seguente problema : quali sono i bisogni che il bambino tende a soddisfare quando parla ? Questo problema non è nè propriamente linguistico nè propriamente logico : è un problema di psicologia funzionale. Ma è da questo che si deve partire per sviluppare qualsiasi ulteriore studio sulla logica del bambino. Il linguaggio (e quindi il pensiero del bambino) non si accresce soltanto per « aumento di quantità patrimoniale » come si riteneva fino ad oggi, ma si sviluppa per mutazioni sostanziali qualitative : ed il carattere basale di queste è il seguente : che nei primissimi anni di età il pensiero è simile all'autistico, mentre solo in processo di tempo si sviluppa nella direzione della logica : in altre parole, dal principio del piacere esso passa a quello della realtà. Come si vede, freudismo puro, che Piaget documenta sperimentalmente e genialmente in questo suo magnifico libro.

269. Pfeiffer. — *Les émotions* - Maloine, Paris, 1922.

Dieci lezioni di volgarizzazione sull'espressione e psicofisiologia delle emozioni, sulle malattie emotive e sulla terapia anti-emotiva (sforzo di volontà, stoicismo, altruismo, educazione ecc).

270. Gemelli. — *Nuovi orizzonti della psicologia sperimentale* - Vita e Pensiero, Milano 1923. 2.ª ed.

Raccolta di alcuni scritti già pubblicati a parte, ma costituenti una specie di introduzione generale ad una psicologia della coscienza individuale. Sebbene a preferenza psicofisiologo, Gemelli comprende troppo bene come la psicofisiologia basti appena a darci la misura di alcuni processi mentali, riferiti a determinate e spesso assai limitate condizioni di ambiente, di esperimento e di coscienza : per quanto affermi un po' azzardatamente (p. 381) ma è Cicero pro domo sua che parla, ch'egli descrive « il quadro sintetico

della coscienza......quale risulta dell'analisi dei fatti che la psicologia sperimentale ha raccolto ». Noi azzarderemmo invece ritenere che la psicologia sperimentale ha raccolto bensì molti fatti e molte conclusioni : ma che queste conclusioni, per la loro stessa natura semi-aritmetica, sono piuttosto misure, anzichè figure concrete, sono piuttosto cellule staccate, anzichè tessuti : piuttosto soluzioni parziali di problemi parziali, anzichè leggi generali della dinamica della cerebrazione.

Ma GEMELLI è invece per di più un filosofo moderno, in quanto tratta la psicologia come tutta la scienza della vita psichica individuale e collettiva, storica ed etnica (l' insigne collega e Rettore della Università Cattolica del Sacro Cuore evita ad arte di affrontare, per ora, il problema dello spirito) e non soltanto della « coscienza » tradizionale : e si accosta in tale affermazione sensibilissimamente (come io ho avuto campo di rilevargli al 5.° Congresso internazionale di filosofia in Napoli nel maggio 1924 e com'egli amabilmente ha voluto convenire) alla posizione presa fin da più di vent'anni a questa parte, dalla Psicoanalisi, contro l'ormai sorpassato associazionismo e superficialismo della cosidetta psicologia positiva.

E mi piace però riportare la somma delle sue conclusioni, alle quali - eccezion fatta come dissi, per la parte ch'egli attribuisce alla psicologia sperimentale, può del tutto o quasi sottoscrivere qualunque psichiatra o psicologo, o psicoanalista che abbia « intelletto sano ».

« La coscienza si presenta sotto un doppio aspetto : come il complesso della realtà che essa contiene o come una funzione, a seconda che essa viene considerata come un'attività o come il prodotto di questa attività. Essa non è coestensiva con la vita psichica : un mondo psichico si svolge all' infuori di essa : il mondo della vita psichica incosciente : la vita psichica non si identifica adunque con la coscienza...unità eminentemente dinamica e manifestantesi sopratutto pel mezzo dell'attività volitiva. Il nostro io si rivolge là dove la molla dell' interesse stimolata dalle risonanze affettive (noi psicoanalisti diciamo : « delle cariche energetiche, cioè affettive dell' inconscio, ciò che è lo stesso : L. B.) lo sospinge.

.....Questi risultati mostrano la importanza filosofica che ha in genere la ricerca psicologica...il che si comprende quando si pensa che se una separazione netta non può essere fatta fra filosofia e scienza, meno ancora questa separazione può esser fatta tra psicologia e filosofia.....

271. G. ZAMBONI. — *La gnoseologia dell'atto come fondamento della filosofia dell'essere*. Soc. Ed. Vita e Pensiero, Milano, 1923.

Pubblicazione della serie filosofica dell' Università cattolica del Sacro Cuore di Milano. È un saggio, come dice l'A. stesso, di interpretazione sistematica delle dottrine gnoseologiche di S. Tommaso (di cui quest'anno si celebrerà il 650.mo anniversario) e nel quale l'A. rivela tutta la propria profonda conoscenza della costruzione ideologica del grande Aquinate.

272. J. I. ROUSSEAU. —*Emilio e altri scritti pedagogici*. Sansoni, Firenze, 1923.

Traduzione integrale, accuratissima e italianamente bella, per opera di DE ANNA, con una limpida introduzione di CALÒ e con utili note del traduttore stesso.

273. G. A. COLOZZA. — *Il giuoco nella psicologia e nella pedagogia* - Paravia, Torino, 1923.

L' opera data dal 1893, quando cioè non erano ancora comparsi i due celebri libri di GROSS : i giuochi degli animali (1896) e i giuochi dell'uomo (1899) : e pregevole più dal lato pedagogico ed educativo che non dal lato psicologico ed analitico, che caratterizza questi due ultimi citati. Le tre grandi parti dell'opera sono: il giuoco nella psicologia, che, oggi, è la parte più antiquata : il giuoco nella storia della pedagogia e il giuoco nella pedagogia : la quale ultima parte ci sembra la migliore e tuttora fresca.

274. G. VIDARI. — *Elementi di Pedagogia I. I dati della Pedagogia.* 2.ª ed. 1921 — II. La Teoria della Educazione. 2.º ed. 1924 — III. La Didattica. 2.º ed. 1923 — Hoepli, Milano.

Manuale che non ha bisogno di raccomandazioni, per essere un modello di trattato didattico ad uso dei maestri e dei genitori. Ci sembrerebbero tuttavia discutibili alcuni punti di vista della psicobiologia dell' impubere. Nel 1.º volume, ad esempio, l'A. afferma che l' uomo incomincia a comparire con l'adolescenza » (p. 304), ciò che sembra assai poco esatto, specie dal punto di vista psicoanalitico : che « l'adolescenza è il periodo che va dai dieci o dodici ai diciotto anni » (p. 301) mentre essa sembra iniziarsi forse più esattamente con la maturazione puberale, ed altro. L'A. conosce a fondo l'Emilio di Rousseau : ma questa opera famosa non è la sola, nè la prima. Anche LOCKE ha lasciate delle pagine, sull'educazione, eternamente fresche.

Molto più densa di concetto, se pur necessariamente più arido in certi capitoli, ci sembra l'esposizione della teoria dell'educazione (vol. II): eccellenti infine i criteri esposti nei capitoli dedicati all' insegnamento filosofico-religioso (vol. III) criteri nobilmente obbiettivi, che rivendicano alla Scienza i suoi giusti diritti : perchè anche la Scienza è Religione e Amore.

275. KANT. — 1. *Fondazione della metafisica dei costumi. 1 vol.* 2. *La Metafisica dei costumi - 2. vol.* - Paravia, Torino, 1923.

Traduzione di GIOVANNI VIDARI. La fondazione della metafisica dei costumi si propone di scoprire e di determinare il principio supremo della moralità, che KANT risolve, com'è noto, col famoso principio dell' imperativo categorico. Nella metafisica dei costumi KANT determina le condizioni giuridiche della convivenza degli uomini in società, ch'egli basa sulle due dottrine del Diritto e della Virtù. Entrambe le opere hanno una stretta attinenza con la « Critica della ragione pratica » di cui già nei « Fondamenti della metafisica dei costumi » si intravedono i problemi, i lineamenti e le soluzioni. La metafisica dei costumi appartiene all' ultimo periodo della vita del sommo pensatore, essendo stata pubblicata nel 1797, quando KANT aveva già toccato i 73 anni, e cioè sette anni prima della sua morte (1804). Ma per quanto scritta in età avanzata, la «Metafisica» attesta ancora una volta la gagliardia di pensiero e l'austerità morale di quella mente sovrana, perchè costituisce come il compimento di quel maestoso edificio di dottrine etiche al quale la « Fondazione » e la « Critica della ragione pratica » avevano posto le basi.

276. HEYMANS. — *Die Psychologie der Frauen* - Winter, Heidelberg, 1924.

Secondo HEYMANS il maggior numero degli attributi che si giudicano più caratteristici della donna sono legati ad una sua proprietà psichica basale, l'emozionalità ; le differenze che intercedono fra lei e l'uomo sono inseparabilmente e per tutti i tempi legate alle differenze sessuali. L'azione della cultura e dell'ambiente storico sociale, che per gli Autori italiani avrebbe tanta importanza, viene considerata da HEYMANS come meno necessaria ed importante. Non siamo però d'accordo, in ciò.

277-282. 1. ZANNONI – *Il « Timeo di Platone* - Lega, Faenza, 1923.
2. CHERUBINI — *Platone : vita, scritti, filosofia* – Utet, Torino, 1921.
3. idem. — *Il Critone, dialogo platonico* – De Arcangelis, Atri, 1923.
4. KLAMP — *Das Gastmahl des Platons* - Strecker und Schroeder, Stuttgart, 1924.
5. RENAULT — *Platon* - Melottée, Paris 1922.
6. LALO — *Aristote* — id. id. 1922.

(1) Il Timeo, uno dei più caratteristici dialoghi platoniani, ma sulla cui autenticità una volta aveva dubitato lo SCHELLING, fu scritto insieme alla Repubblica, al Crizia e al Fedone, dal 382 al 367, dopo il ritorno da Megara

ad Atene. Il grande maestro di Aristotele vi espone tutto ciò che allora è dato sapere sulla natura, come nel Critóne (2) pone a conflitto mirabile, nella prigione ov'è chiuso Socrate, il problema se convenga violare le leggi per amor della saggezza e dell'amicizia (Critone) o se invece, pur col sagrificio della propria vita, debbasi obbedire all'Etico imperativo su cui esse si posano (Socrate). Il prof. Zannoni ci offre una traduzione preclara, integrata da interpolazioni personali che ne rendono il senso più rapidamente comprensibile e ci offrono un quadro fedele delle conoscenze naturalistiche e cosmogoniche in quei tempi: il CHERUBINI, un insigne filosofo abbruzzese troppo presto dimenticato, rivive nel dotto commento al divino dialogo dell'amicizia e del dovere, come nella rapida biografia (3) dell'immortale ateniese.

La traduzione del KLAMP (4) invece concilia una forma per quanto è possibile artistica con una fedeltà scientifica per quanto è possibile obbediente al testo antico: in questo Convito che è senza dubbio il dialogo più ardito ed originale: ov'è fatta l'apoteosi dell'Eros cioè del valore e della natura dell'Amore nella vita e nella conoscenza; ove il maturo allievo si pone il quesito « Chi fu e quanto grande fu Socrate? » Chi è o diventa veramente « buono »? e ove infine egli risponde « Solo chi tende a così onestamente operare, come Socrare operò ».

RENAULT (5) e LALO (6) ci espongono due brevi ma complete biografie di Platone e di Aristotele. Sono due volumetti facenti parte di una eccellente collezione di « profili » di filosofi, pubblicata dal MELLOTTÈE e che pone, a portata di tutti, la vita e il contenuto delle più grandi menti e concezioni filosofiche, da Socrate a Kant.

283-288.-DANZFUSS. — *Gefühlsbetonung einiger unanalysierter... Akkordfolgen bei Erwachsenen und Kindern*, 1923
2. ZIEHEN. — *Wesen der Beanlagung etc.* 1923.
3. SCHULTZE. — *Gestaltwarnehmung von drei und mehr Punkten anf dem Gebiete des Hautsinns* - 1922.
4. ASMUS. — *Beitrag zur Lehre von Entwicklung der optischen Raumfassung.......bei Schulkindern* - 1922
5. MARTIN. — *Gefuehlsbetonung von Farben......bei Kindern*, 1921
6. ZIEHEN — *Das Seelenleben der Jugenlichen* – 1923. Beyer und Söhne, Langensalza.

Monografie del gruppo « Philosophische und psychologische Arbeiten » pubblicato sotto la direzione di ZIEHEN.

1. Interessanti ricerche sul « piacere » e sulla « preferenza » estetici riguardo agli accordi in maggiore e in minore, ad una serie (coppia) di accordi di quinta e di nona ecc: di vari « giudizi » estetici in funzione dell'età dei soggetti e della loro musicalità.

2. Osservazioni sulla « vocazione » o « attitudine innata » (Beanlagung) che Z. definisce: la capacità generale dei processi psichici sostanziali di un individuo, in quanto non dipendono dall'esercizio, ma dalla organizzazione congenita, o precocemente istituitasi, del cervello, in confronto con la media normale dell' individuo.

3. Ricerche psicofisiologiche sul giudizio e sulla rappresentazione tattile di impressioni multiple, successive, di punti, angoli, figure, sulla pelle. Grande influenza sui risultati hanno l'esercizio, la stanchezza, l'attenzione.

4. Ricerche sul concetto spaziale e sulla memoria spaziale in base a figure geometriche che devono venir riprodotte (figure geometriche, linee unite senza sagoma, linee e punti) ecc.

L'orientamento critico si determina quasi sempre nel senso delle direzioni orizzontali e verticali.

5. Non esiste un colore di predilezione per i bambini: tuttavia il rosso, bleu e violetto sembrano preferiti al giallo, verde e bruno: c'è poca differenza in funzione dell'età e strato sociale, le ragazze preferirebbero il rosso al bleu, ed i ragazzi viceversa: i colori netti preferiti a quelli misti, il rosso sembra essere il colore più allegro, violetto o bleu il più triste ecc.

6. Conferenze sullo sviluppo sensoriale, emotivo, intellettuale e sessuale nel periodo della giovinezza peri-puberale: destinate al grande uditorio dei genitori e dei maestri, che non contengono nulla di nuovo, anzi molto di vecchio, ma che sono scritte con quella lucidità che è caratteristica di Ziehen. Anche questo A. usa volentieri i termini: Anedonia, iperedonia sessuale ecc.

289-290. HAVELOCK ELLIS. — 1. *Die Gattenwahl beim Menschen*, 1922.
2. *Moderne Gedanken ueber Liebe und Ehe*, 1924 Kabitzsch, Leipzig.

1. L' importanza che DARWIN concedeva alla bellezza, come elemento di attrazione sessuale, per cui egli la equiparava, in potenza d'azione, agli stimoli sensoriali, si è dimostrata erronea. Tutte le stimolazioni sensoriali concorrono all'orgasmo sessuale, e prime di tutte il tatto e la vista: ma esse non sono che correlati della funzione biologica ed elementi di rinforzo, variamente sviluppatisi a seconda di uso e costumi, di razze e di ambienti. Questa «scelta del coniuge» (non meglio altrimenti può tradursi «Gattemwahl» intendendosi per coniuge il secondo essere dell' accoppiamento), è una delle opere in cui maggiormente rifulgono l'erudizione e la finezza dell' insigne sessologo inglese. Come negli altri volumi (v. questo Archivio 1922, 1923-24) c' è un'appendice, gustosissima, sull'origine del bacio (nella quale non vedo citato un vecchio, ma utile lavoro di E. TEDESCHI) ed un'altra contenente tre casi clinici come contributo allo studio dell'evoluzione sessuale.

2. Eccellenti riflessioni sui rapporti fra bambini e genitori; sul concetto di «purezza» e «nettezza» spesso, negli antichi usi, parificati; sullo scopo del matrimonio, sui mariti e sulle mogli, sui diritti d'amore e sui giuochi d'amore. L' influenza del pensiero psicoanalitico su HAVELOCK ELLIS è grandissima e profonda.

291. VOLKMANN. — *Das Problem des Moralunterrichts*. - Beyer n. Söhne, Langensalza. 1923.

Secondo V. l' insegnamento morale rappresenta per la scuola un problema insoluto e non può esservi, perciò, trattato. Come base dell'educazione infantile, e fino a che si trovi una soluzione, è da assumersi l' insegnamento religioso, sulla cui accettazione è lasciata ampia facoltà di scegliere, o non.

4. PSICOANALISI

292. S. FREUD. — *Totem et Tabu* - Payot, Paris, 1924.

Quest'opera, che è una delle più belle e più grandi di Freud, studia per la prima volta le analogie che intercedono fra la vita interiore del neurotico e del primitivo, scoprendo nel primo le vestigia di quei strani istituti del totemismo e del tabuismo esistenti nel secondo ed i quali, alla luce della psicoanalisi, rivelano le tendenze più profonde, elementari e radicate dell'animo umano e la loro derivazione dagli interdetti morali e sessuali della organizzazione famigliare primitiva.

Una traduzione italiana già esiste, per opera di WEISS e VIVANTE, in manoscritto, ma non potrà veder la luce che nel 1925, nella mia Bibl. Psa Italiana.

293. FREUD. — *Cinq leçons sur la Psychanalyse* - Payot, Paris, 1924.

Prima traduzione francese proceduta da un' introduzione di CLAPARÈDE nella quale l' insigne Psicologo ginevrino critica ed imposta a modo proprio, certo molto rispettabile, il problema della libido.

294. IONES — *Glossary for the use of translators of psychoanalytical works* Int. Psa. Press. London, 1924.

Utilissimo vocabolario di termini psicoanalitici tedeschi, con la traduzione inglese. Solo qualche piccola dimenticanza, ad es. del termine Uretralerothik; qualche definizione un po' troppo sommaria, ad es. dell' Unbewusst, ecc.

295-296. — E. JONES. — *Essays in applied psycho - analysis* - Internat, Psa. Press. London, 1923.
Papers on psycho-analysis - 3 rd. ed. - Baillière, Tindall and Cox, London, 1923.

1. In tredici capitoli, che sono altrettante monografie, J. studia dal punto di vista psicoanalitico la psicologia politica, la creazione artistica e letteraria, la caratterologia nazionale e individuale, la superstizione, la religione, il folklore. Un brillante saggio « studio psicoanalitico dello spirito santo » è stato pubblicato pure in questo Archivio (1922 p. 117). Sono di particolare interesse gli studi sul significato simbolico del sale nel folklore e nella superstizione ; sull' influenza della moglie di ANDREA DEL SARTO sulla sua arte ; sulla immacolata concezione per via auricolare ; sul fattore linguistico nella caratterologia inglese.

2. Il contenuto dell'opera, la quale riassume e presenta modificati e ampliati i contributi che l'eminente presidente della British Psa. Society ha portati all' indagine psa, è diviso in quattro parti : generalità, studi sui sogni ; terapia psa. ; educazione e psa. infantile. Gli argomenti trattati in quest' ultima parte : importanza dei processi di sublimazione per l'educazione e per la rieducazione ; la vita mentale inconscia del bambino ; il significato dell'avo per il destino dell' individuo ; la fantasia della distruzione delle generazioni, hanno un valore teorico e pratico della più alta portata.

297-302. 1. RANK. — *Das Trauma der Geburt.*
2. FREUD. — *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung.*
3. SCHMIDT. — *Psychoanalytische Erziehung in Sowjetrussland.*
4. FERENCZI UND RANK. — *Entwicklungsziele der Psychoanalyse.*
5. ABRAHAM. — *Versuch einer Entwicklungstheorie der Libido.*
6. FERENCZI. — *Versuch einer Genitaltheorie.* - Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Wien, 1924.

1. Il fatto del nascere, costituisce il primo « traumatismo » che agisce sul nuovo essere venuto alla luce : esso traumatismo ha una importanza capitale per l'evoluzione psichica dell' individuo, a seconda che esso traumatismo è stato o non è stato completamente neutralizzato. Naturalmente i profani non possono capire nulla di questo postulato, che sembra a prima vista balordo, che esprime senza dubbio il punto estremo e metafisico di interpretazione psicoanalitica, ma che è tuttavua il risultato di studi annosi e di una enorme esperienza clinica da parte del più originale seguace di Freud. A p. 51 RANK attribuisce alle riproduzioni somatiche del trauma natale tutti quei disturbi neurotici del respiro (asma) che riproducono la situazione dell' asfissia : ma non cita - ed ha torto - che quest' idea è di WEISS (Int. Zeitschr. f. Psa, 1923) il quale l' ha esposta in una comunicazione originale al VII Congresso Internazionale di Psicoanalisi tenuto a Berlino nell'ottobre 1922. L' opera di RANK e quella di FERENCZI (v. n.° 6) costituiscono, a mio giudizio, i più nuovi e geniali contributi dati finora alla Psicoanalisi, dopo le monumentali scoperte di FREUD.

2. Opportuna ristampa di un articolo comparso nel Jahrbuch der Psychoanalyse » del 1914 : storia della nascita della Psicoanalisi e dei movimenti secessionisti di JUNG e di ADLER. Sarebbe bene che fosse letta da tutti gli antipsicoanalisti, per imparare ciò che vuol dire la sincerità scientifica e la prudenza : ma sopratutto la volontà di studiare e la necessità di ben conoscere ciò che non si vuol ammettere per vero, senza conoscerlo.

3. Interessantissime constatazioni di fatto sulla vita erotica di 13 bambini, in età da 1 a 5 anni, raccolti da una intelligente maestra, Vera Schmidt, nel laboratorio dell'asilo pediatrico di Mosca, diretto da Ermakow ed annesso all' Istituto Psiconeurologico di Mosca da due anni a questa parte. I nostri pedagoghi avrebbero molte cose da imparare, nel leggerle.

4. Due importanti e integrantisi relazioni sulla situazione psicoanalitica, cioè sui rapporti e sui dati di fatto rilevabili fra dottrina (teoria) ed applicazione pratica della psicoanalisi, nella terapia delle neurosi. Ferenczi si occupa a preferenza delle fasi di decorso della libido e della risoluzione della libido-fissazione nel momento « dell'atto del viver psichico » Rank espone la evoluzione storica dell psicoanalisi e poe in rilievo le fasi attraverso cui è passata : prima, la fase del « riconoscimento dei fatti » poi quella della loro «utilizzazione» rispetto al loro valore patogeno : infine la identificazione di determinati «avvenimeti fondamentali infantili», come momenti-base nella produzione delle neurosi.

5. Tema da lungo tempo affrontato e preferito dall' insigne psicoanalista berlinese. In questa monografia Abraham porta un ulteriore contributo all'analisi della psicosi maniaco-depressiva, le cui analogie con la neurosi coatta egli per primo aveva rilevate. Conferma le idee di Freud per cui la malinconia è legata alla « perdita dell'obbietto » e la propria prima ipotesi che riconduceva la malinconia ad una regressione alla fase orale pregenitale. Anche la mania è spiegata con la regressione alla fase orale ed entrambe identificate con una determinata « situazione psichica » riproducente il contegno arcaico di fronte al delitto originario (uccisione del padre, festini totemistici). Non si può comprendere, e meno ancora accettare, la concezione di Abraham se non si possiede una lunga esperienza psicoanalitica, pratica e teorica.

6. Tentativo di una costruzione di una « teoria genitale » di estrema arditezza e che può definirsi come una vera e propria metafisica psicoanalitica. Questa monografia, singolarmente profonda ed impressionante, è assai affine, per la sua struttura metafisica e per l'estrema portata delle sue deduzioni, al « Trauma der Geburt » di Rank (1) ed è, come questa, altamente suggestiva. Ferenczi in fondo sostiene che nell'atto della eiaculazione si ha una vera e propria fusione (amphymixis) dei due erotismi infantili (uretrale e anale) e che l'atto della copula è un processo amfimixico, cioè di due « identificazioni » sessuali e psicosessuali. Naturalmente, vale, e più ancora per questo lavoro di Ferenczi, quanto fu detto per quello di Abraham e per quello di Rank.

303. R. Liertz. — *Wanderungen durch das gesunde und kranke Seelenleben bei Kindern und Erwachsenen* - Kösel und Pustet, Kempten, 1923.

Nulla, nella patologia della vita psico-affettiva esiste, che non esista pure nella norma della vita stessa. Si tratta, nella prima, di scoprire i nuclei psicobiologici (istinti e tendenze) le cui aberrazioni dànno la neurosi e di ricondurli all'obbedienza delle necessità reali e compatibili con il vivere sociale. Il libretto è tutto un generoso ed onesto documento in favore della Psicoanalisi e sopratutto del suo valore morale e sociale. Di grande interesse pratico il capitolo sugli « atti coscienti liberi » in cui l'A. spiega in modo elementarissimo e chiarissimo gli elementi dell'« agire » conscio ed inconscio.

304. Ch. Blondel. — *La Psychoanalyse* - Alcan, Paris, 1924.

Critica violenta, virulenta, e in molti punti in perfetta mala fede : che falsa fatti e parole, di Freud e di altri. Che ne dice, però Blondel, dei progressi che la Psicoanalisi fa in Francia ? Se, come egli afferma, Freud è un impostore come Gall, perchè i Francesi non fanno tesoro della ormai secolare esperienza ? La risposta è molto semplice : perchè i Francesci non la pensano come Blondel: e molti francesi che pensavano come lui, pur senza osare di esprimersi in modi indegni di uno studioso, quali quelli usati da Blondel, hanno profondamente mutate le loro opinioni, da qualche tempo in qua .

Ed è per questo che, a parte tutto, il libro di BLONDEL rappresenta un genuino anacronismo, degno solo di venir collocato negli stessi scaffali dove dormono le opere antiquate ; per esempio quelle di GALL.

305. L. BOPP. — *Moderne Psychoanalyse, Katholische Beichte und Pädagogik* - Kösel und Pustet, Kempten, 1923.

Trattandosi di un libro pubblicato con l' imprimatur ecclesiastico e facente parte di una collezione intitolata « Problemi d'attualità nel campo religioso-pedagogico » le seguenti conclusioni, scritte da un uomo di parte clericale, ma di gran lunga più rispettoso delle opinioni altrui, che non certi presunti « spiriti liberi », non sorprenderanno affatto.

« La psicoanalisi è di origine medica ; la confessione, per il suo carattere sacramentale, è intimamente legata al sacerdozio. Il psicoanalista ha il vantaggio di poter meglio differenziare i vari disturbi organici e funzionali ; il prete ha il vantaggio di poter « assolvere » dalle colpe e dai peccati, mercè la grazia divina. Il medico non può essere sacerdote, nè il sacerdote può esser medico : ma entrambi possono fino ad un certo punto prestarsi i loro attributi, agire insieme ed essere entrambi educatori . Per ciò, il medico ideale è il medico religioso il quale, oltre al sussidio della propria arte, può utilizzare tutti quelli altri sussidi a lui offerti dalla tradizione religiosa.

306. J. VARENDONCK. — *The Evolution of the conscious faculties* - Allen and Unwin, London, 1923.

Secondo V. la memoria è riproduttiva o sintetica : la concettualità e l' invenzione sono basate sull' uso alternato-inconscio- delle due forme o attività mnesiche : la coscienza è quella parte del nostro intelletto che è orientata attorno all'adattamento dell' Io al Non Io. In altre parole : il pensiero è l'adattamento delle memorie riattivate (engrammi) alla situazione attuale, sotto l' influenza di uno stato affettivo o volitivo.

307. CAPONE. — *La dottrina psicoanalitica di S. Freud* – Zanichelli, Bologna, 1924.

Esposizione compilativa, non sempre esatta ma meno infedele di quella di DRAGOTTI e desunta quasi del tutto dalla « Introduzione allo studio della Psa » di FREUD pubblicata in italiano nel 1922 (nella mia Biblioteca Psicoanalitica, Idelson, Napoli) e da poche altre opere tradotte in francese. (Payot, Paris). Manca ogni più elementare conoscenza sulla filogenesi dell' inconscio (v. Totem e Tabu di Freud) e sulle ultime indagini di RANK e di FERENCZI e di REIK, sulla psicologia delle cerimonie religiose, sul Geburtstrauma, sulla Genitaltheorie.

308. WOHLGEMUTH. — *A critical examination of Psycho-analysis* – George Allen and. Unwin, London, 1923.

Quando la psicoanalisi era ancora in fasce, si ammetteva volentieri che le concezioni di FREUD fossero sue pure fantasie. Oggi, in cui la psicoanalisi ha strozzato più di qualche serpente strisciato nella sua culla, si afferma che essa, in fondo, e con certe «esagerazioni metafisiche», non è altro che una « variante » di dottrine psicologiche già enunciate e di certi fatti bene accertati ma male interpretati. Così pensa WOLHGEMUTH, e noi non intendiamo certo opporci. Ma rimaniamo discretamente sorpresi quando egli afferma di essere « stato sgradevolmente sorpreso » nel leggere la « Gradìva » e nel rilevare come l'autore della Traumdeutung applichi l' interpretazione onirica ad un sogno che non è tale, ma è il semplice prodotto della fantasia creatrice di Jensen. L'obbiezione è così puerile, che ci autorizza a chiederci se veramente WOHLGEMUTH abbia mai capito che cosa sia la psicoanalisi di FREUD

309. MAC BRIDE. — *Psycho - analysts analysed* - Heinemann, London, 1924.

Quando, come MAC BRIDE, si crede che i periodi transitorii delle tappe evolutive della sessualità infantile, abbiano a giudicarsi con i criteri medico-legali del codice penale (crudeltà e perversioni); quando si crede che il psicoanalista «non sia capace» oppure «non voglia» discutere le proprie teorie sulla base della logica e del senso comune, si può anche ammettere che se la psicoanalisi manca di senso comune, manchi anche di senso comune il modo di argomentare di MAC BRIDE. « Date a Cesare quello che è di Cesare » si dice nella vita comune!

310-311. 1. FURTMUELLER — *Psychoanalyse und Ethik*, 1913.
2. ASNAOUROW. — *Sadismus, Masochismus in Kultur und Erziehung*, 1913 – Reinhardt, Munchen.

Per quanto antichi di più che dieci anni, sono da rilevare questi due scritti come facenti parte di una collezione di monografie che un dissidente « Verein fur freie psychoanalytische Forschung » aveva iniziata a Monaco. Nella prima, F. sostiene le idee di Adler, ed afferma che mentre per FREUD la radice della neurosi non dipende affatto dal carattere del paziente e che il carattere viene a subire tutt'al più, dopo l'esplosione della malattia, delle modificazioni secondarie, per ADLER, il nucleo della neurosi è costituito precisamente da una particolare struttura del carattere. Nella seconda, A. sostiene arditamente che le due correnti principali del pensare e agire della società moderna si basano sopra il masochismo e sadismo psichici: il primo che si manifesta con la dedizione degli strati più poveri al principio di dominio ed il secondo con le violenze e le rapine del capitalismo e del militarismo.

312. RAIMANN. — *Zur Psychoanalyse* - Urban und Schwarzenberg - Berlin, 1924.

In mezzo ad una folla di libri i quali esaltano la psicoanalisi per solo fanatismo, o per solo fanatismo la condannano con argomentazioni cervellotiche e prive di base, questo libro rappresenta una disamina onesta e sopratutto competente. RAIMANN ha seguito la Psa. dal suo nascere in Vienna, ha psicoanalizzato lui stesso, pur non facendo parte del gruppo dei psicoanalisti viennesi, e parla adunque per propria esperienza personale. Se i sistematici detrattori italiani della Psa. comprendono un po' di tedesco, leggano questo libretto di appena cento pagine: impareranno molte cose, ma sopratutto impareranno come si deve e si può criticare la psicoanalisi di FREUD: la quale non ha mai preteso di essere nè un dogma, nè una metafisica.

313. LANGER. — *Die Erotik der Kabbala* - Flesch, Prag, 1913.

Saggio di psicoanalisi applicata alla storia delle religioni. LANGER interpetra alcuni passi della Kabbala (opera i cui elementi possono venire interpretati in più di una maniera) per sostenere che « il concetto dell'atto sessuale nella sua più alta purezza è il nucleo centrale e segreto della Torà e della Rivelazione divina »: che l' intera storia interiore del popolo eterno è come una catena di lotte più o meno aperte fra le due tendenze lottanti fra di loro nell'Edipo-complesso; che tutta la legislazione ebraica è preformata nell'E r o s, prima ancora di ricevere la divina sanzione nel patto di alleanza: cioè E r o s è il messaggio con il quale Iddo ci ha inviata la Torà (la legge interiore) prima ancora della rivelazione sul Sinai.

5. STORIA DELLE RELIGIONI E MISTICISMO

314. FRANZ CUMONT.— *Les Mystères de Mithra* - Lamertin, Bruxelles, 1913. 3.ª edizione.

Per quanto pubblicato già da 10 anni, questo libro rimane ancor oggi come un modello inimitabile di documentazione storico-religiosa e di sa-

pienza critica. Tutto il ciclo misteriosofico di Mitra, dal suo primo apparire in Persia fino alla sua diffusione, per opera dell'impero romano, in Britannia e in Ispagna, in Pannomia e lungo il Reno, in Numidia e Mauretania, viene descritto sotto un doppio punto di vista, cronologico e iconografico, dalle origini indo-irane, alla propagazione nel mondo greco e latino fino alla scomparsa del culto avvenuta verso la fine del IV secolo dopo Cristo, con la vittoria di TEODOSIO (394). I capitoli sulla dottrina dei misteri mitriatici, così profondamente affini ai massonici (m i s t e era l'iniziato e m i s t a g o g o era il Venerabile), sulla liturgia, il clero ed i fedeli del culto, sui m i t r e i, i quali non erano altro che vere e proprie loggie iniziatiche, dovrebbero esser letti e studiati da tutti gli Etno-psicologhi desiderosi di addentrarsi nella storia delle Società Segrete, ancor oggi così oscura, rispetto alle sue origini reali, sociali, politiche e spirituali.

« Les mystères de Mithra » nell'attuale edizione, sono a lor volta il riassunto dell'opera fondamentale in due volumi, dello stesso Autore, « Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra ». La figura di Mitra, che è il Dio del Sole, cioè la Luce, cioè l'Oriente, è rappresentata in tutti i monumenti fino a noi pervenuti e raffiguranti, quasi sempre, il famoso sacrificio del toro, col classico berretto frigio in testa.

315. R. STEINER. — *Iniziazione e Misteri* – Soc. Ed. Parten., Napoli, 1924.

Operetta di interpretazione exoterica generica dei misteri antichi : di gran lunga inferiore al « Cristianesimo come fatto mistico » che è un capolavoro. Il traduttore, MAZZARELLI, un diligente studioso di occultismo, ha aggiunto tre capitoli sui metodi iniziatici yoghici, cristiano-gnostici e rosacruciani che non dicono nulla di nuovo.

316. 1. LEGENDRE. — *Introduction à l'étude de la Somme théologique de St. Thomas d'Aquin.* – Bloud et Gay — Paris, 1923.
317. 2. FOREST. — *Saint Thomas d'Aquin* - Mellottée, Paris 1923.

1. Esposizione della somma Teologica sotto forma di conferenze tenute all' Università cattolica di ANGERS, per diffondere la conoscenza di questa opera meravigliosa che la Chiesa ha imposto come manuale ufficiale di dottrina ortodossa nelle facoltà di teologia : e per la cui retta conoscenza, afferma giustamente l'A. , occorre conoscerne gli elementi su cui è costituita : Sacra scrittura, Tradizione, Ragione .

2. Ottima e breve biografia e spiegazione elementare della dottrina del grande aquinate.

318. JACOBI — *Die Ekstase der alttestamentlichen Propheten* – Bergmann, Munchen 1920.

Questo divino delirio, questo inconscio lavoro obbediente ad inconsce leggi operanti nel loro interiore, questo fu il carattere specifico dell'opera e della creazione dei profeti. In questo senso essi furono genii ed artisti : in questo senso vanno interpretate, in ultima analisi, le loro visioni estatiche. Come l'artista vede, come il poeta ode, come la Divinità inspira : non come essi banalmente percepiscono, così videro e udirono i profeti e per ciò solo, nella estatica profezia essi compirono opera d'arte e di intima poesia immortale.

319. HERMET. — *Fede cristina in un mistico indiano* – Bilychnis, Roma 1924.

Storia breve e analisi della « conversione » al cattolicesimo anglicano di un indiano della sètta dei Siki, S u n d a r S i n g h, al quale, nel rifiorire un po' artificioso di una religiosità che non sarà mai trasmessibile per suggestione, nè mantenibile per imposizione, si fa una réclame che potrebbe ritenersi esagerata. Anche le idee di SUNDAR stesso sull'estasi, sulla preghiera, sulla vita futura non hanno nulla di originale e stanno di gran lunga alla coda di quelle di altri, ben più grandi mistici.

320. A. BESANT. — *Le Christianisme ésotérique ou les mystères mineurs* – 3.a ed. Editions Adyar – Paris, 1922.

Tentativo di interpretazione critica del significato occulto del Cristianesimo, della redenzione, resurrezione, Trinità, preghiera, indulgenza, sacramento, rivelazione, dal punto di vista della critica storica (religioni comparate) e della interpretazione psicologica. Opera di singolare valore, e la cui continuazione spirituale è data dall'altra, storicamente più organica e serrata di Steiner sui «Misteri Cristiani» (das Christentum als mystische Thatsache).

321. BEJER. — *Geschlecht und Religion* – Braumüller, Wien, 1923.

L'autore è un mistico ed un misogino : ammette che la religione spirituale e nel fattispecie il Cristianesimo è assolutamente antitetica al « sessuale » (Geschlechtlich) : che la comune religiosità porta con sè un doppio carattere : quello che ricerca in esso una spiegazione dei valori terreni e materiali, religiosità animalistica e corrispondente alla concezione femminile ; quella che ricerca in essa il mezzo per liberarsi dal « terreno e dal sensuale » e corrisponde alla concezione mascolina. Disquisizioni abilmente trattate, ma discretamente inutili o per lo meno aride.

322. SANT' AGOSTINO. — *Le Confessioni* – Hoepli, Milano 1923.

Magnifica traduzione dell'Asioli, di quest'opera immortale, che può esser letta anche da chi non sia cattolico, ma senta in sè profondo lo spirito di Cristo. Il MENGOLI ha aggiunti dei riscontri danteschi, opportunissimi : ma quanti e maggiori riscontri, nelle Confessioni, non esistono ancora con i Salmi di Davide !

323. JINARAJADASA. — *Elementi di Teosofia.* – Hoepli, Milano 1924.

Il fenomeno più curioso presentato dalla Teosofia è non solo la necessità di adattare tutta la storia della creazione terrestre e delle razze umane alla antica dottrina indiana, ma di conciliare con questa i portati più recenti della chimica fisica e della costituzione della materia. E questo ci sembra il lato più debole. Ma predica la fratellanza, il diritto ad ogni credenza di vivere ed operare, e il diritto al libero esame. E questo è un lato inattaccabile e non cadùco. L'A. è celebre in tutto il mondo per la sua profonda dottrina in materia teosofica, ed è ben conosciuto anche in Italia.

324. E. BONAIUTI. — *Apologia del Cattolicismo.*
325. D. LATTES. — *Apologia dell'Ebraismo.* – Formiggini, Roma, 1923.

Volumi facenti parte di una intera collezione di apologie delle religioni pubblicata da questo nostro geniale editore.

1. Per Bonaiuti, naturalmente, il Cristianesimo è la religione perfetta ; il cattolicismo è un cristianesimo adeguato ; e per ciò il Cristianesimo, per la semplicità e la ricchezza dei suoi postulati e delle sue norme è il codice definitivo e la forma assoluta della religiosità umana innalzata alla perfezione.

2. LATTES espone l' ideale ebraico : Dio – l'azione : il Profeta — l'avvenire : il Messia — la legge : i Farisei, i quali ultimi per un' antonomasia, post-giudaica stranamente ambivalente, sono condannati alla gogna quando la loro insegna è quella stessa che fu ripresa, (e solo più praticamente tradotta in atto) dal Cristianesimo : « Restaurare il mondo nel regno di Dio ».

Naturalmente trattandosi di apologie non è il caso di fare delle critiche : giova solo rilevare la squisita forma e concettualità dell'esposizione, sia nel Bonaiuti, che nel Lattes, due dotti, onesti, illuminati e profondi conoscitori della Scienza delle Religioni.

326. D. I. D' ORBAIX. — *Le don du maitre* - Aux Editions du Monde Nouveau, Paris, 1922.

È un libro che ricorda assai da vicino il « Cuore » di De Amicis. Ma mentre in questo è descritta, con una maestria che non sarà mai superata, la vita della scuola e i tipi degli scolari, in quello invece è il maestro stesso, vecchio e prossimo alla fine della vita, che canta l'elegia alla sua scuola, che rammenta, con invincibile tristezza, la vita nascente che in essa si raccoglie ; e la creta e la spugna della tavola nera, e lo scolaro e la cattedra e l'orario di studio e tutto ciò che ha costituito, per lui maestro, la ragione di vivere e di educare. Il libro è riboccante di tenerezza, espresso in un linguaggio mirabilmente fine e ricercato ; ed è pervaso da una dolce malinconia. Quale buona anima di maestro, e quale profondo senso della realtà, devono aver animato l'autore, nel creare una così bella opera !

327. A. BESANT. — *Le christianisme ésotérique* - Editions Adyar, Paris, 1922-3.ª ed.

Questo libro, giustamente celebrato a malgrado le affermazioni apodittiche e le deduzioni poco dimostrate storicamente, espone il significato della predicazione di Cristo dal punto di vista teosofico ; discute i tre aspetti del figlio di Dio : storico, mitico e mistico, analizza i punti cardinali della dogmatica cristiana (redenzione, resurrezione, trinità, preghiera, assoluzione, sacramenti, rivelazione) per interpretarli in armonia e in base alla metodica esegetica ed esoterica del pensiero teosofico stesso. Non è erroneo forse affermare che quest' opera abbia inspirata l'altra, non meno conosciuta, di STEINER « Les mystères chrétiens (das Christentum als mystische Thatsache) la quale, per verità, ha su quella della Besant il vantaggio di una dottrina filosofica più conseguenziale e di un rispetto maggiore alla cronologia della storia. Grande merito però, anche di quest' ultima, è di studiare il Cristianesimo dal punto di vista iniziatico. (v. p. 170).

328. E. JUNG. — *Die geschichtliche Persönlichkeit Jesus* - Deutschland Verlag, Munchen, 1924.

Dallo studio sulla storicità di Gesù, che nessuno più contesta, JUNG arriva a preconizzare l'avvento di una Chiesa cattolica-tedesca, con Vienna per centro (Wien ein Deutsches Rom) e con il primato della Germania sul mondo. Si vede che la lezione del 1914-18 non è bastata ; ma che anche questa cieca cocciutaggine ha qualche base di fatto. E la base è costituita da due elementi di grande pregio : la fiducia in sè stessi e il lavoro, di cui, incontestabilmente, la Germania ci dà tuttora meraviglioso esempio.

329. BUBER. — *Sette discorsi sull'Ebraismo* - « Israel », Firenze, 5683-1923.

Magnifici discorsi ispirati, come ci riferisce BONUCCI in una smagliante prefazione, da annosi studi del misticismo ebraico medievale e più ancora sul chassidismo polacco. Questo è una corrente spirituale che si potrebbe dire neo-ebraica, sorta in Polonia verso la prima metà del 1700; parte da un principio stranamente ed efficacemente mistico : l' uomo può su Dio ; e si basa, in fondo, sull'antico « patto d'alleanza » fondamento storico di tutta la costituzione religiosa e politica di Israele, da Mosè, che lo ha creato, fino a noi. Il ritorno ai Vangeli, predicato dai neo-cristiani, trova un significativo parallelismo in questo « ritorno a Dio » dei neo-ebrei. La salvezza del popolo ebraico, dice arditamente, ma molto profondamente BUBER, non sta (soltanto) nella sua religione, ma nella sua religiosità. Apoftegma che vale per tutte le religioni.

330. BLAVATSKY. — *La clef de la Théosophie*. - Editions Adyar, Paris, 1923 - 3.ª ed.

Composto quasi in forma di catechismo, a domande e risposte, questo libro, dice la Blavatsky, è un abbozzo a grandi linee della religione e della saggezza; ne spiega i principi fondamentali e risponde alle varie obbiezioni che possono venir mosse da un « occidentale di media cultura ». È innegabile che in questo manuale esplicativo la celebre autrice, che fu il primo e più grande cervello della Teosofia moderna, dimostra una cultura straordinaria ed una sottigliezza psicologica molto al di sopra del comune. Uno dei meriti della Teosofia, che meno comparisce, ma che è uno dei più importanti, perchè meglio documentabili e documentati, è quello di indagare la monogenesi delle concezioni religiose, mistiche e mitiche, al di sopra della cerchia confessionale e al di fuori, quindi, delle interdizioni del dogma. Coloro i quali vogliono, comunque sia, conoscere ciò che è la Teosofia, sia per seguirla che per contrastarla, possono incominciare da questo libro, che ne è, come dice il titolo, veramente, la chiave.

331. W. v. WASIELEWSKI. — *Telepathie und Hellsehen.* — Marhold, Halle, 1922.

Ricerche, esperimenti e considerazioni sui poteri metapsichici che dànno luogo ai fenomeni di chiaroveggenza, telepatia, telestesia, psicometria, criptoscopia, a seconda delle denominazioni preferite dai vari autori. Ci piace riportare la definizione di telepatia. « esperienza nella quale un dato contenuto psichico passa da un individuo ad un altro senza che esso venga trasmesso mercè gli apparati sensoriali a noi noti ». La criptoscopia invece consiste nel « vedere o leggere o scoprire » oggetti sottratti agli apparati sensoriali del soggetto in esame» : ed è assai affine alla chiaroveggenza, posta in un gradino più alto e che dà il modo di conoscere, oltrepassando i rapporti di tempo e di spazio, dei fatti fisici e sociali.

W. conchiude: Chiaroveggenza e Telepatia rimarranno dei fenomeni inspiegabili con le dottrine naturalistiche attuali, fintantochè non si potrà scoprire il ponte che congiunge i due poli energetici del fenomeno, cioè fintantochè non si dimostrerà la natura (fisico-energetica) del legame che intercede fra due persone (nella telepatia) o fra una persona e un obbietto materiale (nella chiaroveggenza) e non si sarà scoperto il corrispondente organo trasmettitore : è innegabile tuttavia che la psiche umana possiede la capacità di percepire sia oggetti ed avvenimenti del mondo esterno, quanto « condizioni e stati » di altre diverse psiche, senza l'aiuto dell' apparato sensoriale somatico ». Il problema, come si vede, rimane tuttora aperto, per tutti coloro che cercano senza pregiudizi e credono senza misticismo.

332. H. DURVILLE — *La Science Secrète* - Durville, Paris, 1923.

« La scienza segreta è una scienza di tutti i tempi. Suo obbiettivo è quello di perfezionare l'essere umano e di renderlo felice : non procurandogli delle soddisfazioni brutali ed avvilenti, ma facendogli conoscere il suo posto esatto nel mondo e rivelandogli le finalità ch' egli deve raggiungere ». Gli elementi di questa scienza, occulta perchè non a tutti accessibile, segreta perchè impossibile ad essere tutta svelata con forma manifesta è quella che è stata professata e predicata, nella forma esoterica delle iniziazioni ed ulteriori perfezioni, in quella exoterica della predicazione profana, da tutti i grandi profeti e predicatori della umanità: Fo-Hi, Rama, Krishna, Budda, Confucio, Lao-Tsen, Ermete, Mosè, Orfeo, Pitagora, Platone, Gesù : ognuno dei quali ha presieduto ad una fase delle civiltà storiche ma di cui noi tutti dobbiamo apprendere gl' insegnamenti, come fondamenti tuttora immodificabili della morale umana. In ciò consiste la natura e la finalità prima della « iniziazione » ; la quale, come dice Platone, « ha lo scopo di elevare l'uomo a Dio » e serve, secondo Plotino, a ritirare l'anima dalla vita materiale, spandendovi la luce della verità.

Questa opera ponderosa di DURVILLE è compilata in modo da offrire a tutti un' idea, storicamente esatta ed esauriente, delle prime grandi correnti iniziatiche, dalla Cina immemorabile fino ai nostri giorni : ci espone in una

prima parte la filosofia del Yi-King, del Tao, e del Kan-Ing (i libri della via e dell'azione) : quella dell' India vedica, bramanica, Buddistica ; i misteri di Egitto e di Eleusi, gli insegnamenti eso-ed exoterici di Mosè e di Gesù ; quelli degli gnostici e dei neo-gnostici, purtroppo così incompleti ; quelli dei Massoni, e degli Ermetisti (Rosa cruciani, filosofi incogniti, martinisti, alchimisti) ; ed indica, in una seconda parte, di natura più contingente e pratica, il modo di adattare gli insegnamenti iniziatici alle necessità attuali, cioè all'educazione di noi stessi additando le vie della iniziazione e della fede, i cicli ed i ritmi vitali della natura; le leggi dell'amore, della forza vitale, del pensiero, del conscio e dell' inconscio ; del silenzio dell' intuizione e dell'evoluzione, per finire alla rappresentazione del concetto di Dio la cui voce, per il Saggio e per l' iniziato, si fa udire nella pace della sua anima e nel silenzio del suo cuore.

333. GOETHE.—*Le serpent vert.*-Aux Editions du Monde nouveau-Paris, 1922.

Racconto fantastico e simbolico, di una sorprendente e strana fantasia ; nel significato del quale, il traduttore e commentatore, WIRTH, illustre simbolista e teosofo, crede di trovare Il principio morale che « l'avvenire deve essere ricercato nel rinnovamento cosciente e giudizioso del passato ».

Il tipo del racconto fa pensare a delle strane somiglianze con i racconti di Poe.

334. LUMA-VALDRY. — *Les secrets vivants* – Editions Rhea, Paris, 1924.

Libro di inspirazione teosofica, a contenuto eminentemente mistico e sublimale, come lo dimostrano i titoli dei 17 capitoli. Ad esempio : l'uragano dei desiderii ; la luna, forma materiale dei desiderii ancestrali ; sotto il fascino dell' imponderabile ; la fede stellata ; il raggio sfolgorante (l'idea divina che ha mosso Gesù) ecc. L'autrice è una donna, di sentimenti certamente nobilissimi, che vuol dimostrare tutte le bellezze della vitale dell' intelletto, se illuminate dalla contemplazione del divino e dalla conoscenza delle incarnazioni vissute.

335. F. SCHWAB. — *Sternmächte und Mensch* - Bermühler, Berlin - Lichterfelde, 1923.

L' uomo e la potenza degli astri. Trattato di astrologia, adunque, che sarebbe il risultato delle annose ricerche dell'autore (p. VII). L'astrologia può ssere di grande aiuto all' educazione (perchè l'oroscopo può dare già ai genitori, mezz'ora dopo la nascita, una esatta nozione del carattere del neonato), al diritto penale, (perchè fa riconoscere i tipi criminali) all'arte, alla religione, alla psicologia, alla politica e via dicendo.

Non dimentichiamo il significato traslato del verbo italiano astrologare. Un piccolo vocabolarietto di termini estranei aiuta il profano alla comprensione del linguaggio astrologico.

336. A. BESANT. — *Le pouvoir de la pensée* -- Sa maitrise et sa culture. Editions Adyar, 1923. Paris.

È straordinariamente interessante osservare come, in certi punti, la teosofia richiami alla mente la psicoanalisi, e come, sotto una schematizzazione ieratico-filosofica prestabilita (p i a n i di esistenza) quella tenti di rendersi conto del mistero della dinamica psichica, che la Psicoanalisi, per prima ha tentato di risolvere da un punto di vista - ci si permetta di dire - più rigorosamente scientifico. In questo libretto : Il potere del pensiero, la Besant, donna dotata di una genialità incontestabile e di una potenza di analisi superiore, parla di « Io » e di « Lui » proprio come noi psicoanalisti : parla del « pensiero fuori del corpo » come noi psicoanalisti parliamo di « cerebrazione inconscia » e così via. A questo proposito voglio citare un periodo della Besant (p. 173) per poi tradurlo in linguaggio psicoanalitico. Dice la Besant :

« Il fatto di addormentarsi significa semplicemente che la coscienza, avviluppata dei suoi corpi più sottili, si ritira lontano dal corpo fisico che ella lascia immerso nel sonno, mentre l' uomo stesso passa nel mondo astrale. Liberato dal corpo fisico il soggetto è molto più potente in ciò che riguarda gli effetti che egli può produrre col suo pensiero : tuttavia egli non dirige affatto la sua forza verso lo esterno, ma ne applica la maggior parte al « di dentro » suo, a dei soggetti che l' interessano durante la veglia. La sua energia di pensiero si espande nei modelli comuni e si applica ai problemi che la coscienza cerca di risolvere allo stato di veglia ».

Sentite ora il linguaggio psicoanalitico.

Il fatto di addormentarsi indica che la cerebrazione, costituita non solo dalla coscienza, ma anche dall' inconscio, abbandona il controllo della cenestesi somatica, per raccogliersi nell'attività inconscia stessa. Liberato dal detto controllo, il pensiero diventa molto più energico nei suoi atti onirici (del sogno) : infatti esso non si occupa dell' ambiente esterno, al quale ha sottratto tutto il proprio interesse, ma si occupa con maggiore energia dei propri impulsi e desiderii inconsci, che riguardano anche degli argomenti che lo hanno fortemente interessato durante la veglia. L'energia del psichismo dormiente segue le stesse vie del pensiero comune (per quanto defigurate e dissimulate, per cui il sogno manifesto deve venire « interpetrato ») e riguarda gli stessi problemi che la coscienza non ha potuto risolvere in veglia (per le resistenze ad essa opposte).

337. H. P. Blavatsky. — *Abrégé de la doctrine secrète* - La Famille Théosophique - Paris, 1923.

Comunque si giudichino, la « Doctrine Secrète » e « Iside svelata » costituiscono due opere monumentali e testimoniano una intelligenza femminile di rara profondità ed ampiezza. La Blavatsky fu la vera fondatrice della Teosofia, che ha per base la occulta sapienza del Tibet e del buddismo, ma che essa ha voluto applicare alle altre religioni e conciliare con gli elementi della scienza e della storia. Mentre l'Iside svelata tende sopratutto a penetrare il senso più profondo delle religioni, la Dottrina segreta, di cui questo compendio è un utile riassunto (l'opera originale consta di sei volumi), svela l'esistenza di una tradizione dalla Blavatsky stessa raccolta nel Tibet ed espone la storia del mondo (cosmogenesi) e dell' umanità (antropogenesi) secondo le Stanze del Dzyan, documento antichissimo ivi scoperto e ad essa comunicato insieme ad un commento occulto. Dieci principi fondamentali sono esposti in queste stanze : tre sono i più caratteristici : I non esiste miracolo, ma tutto è il risultato di una legge : II la natura, cioè il cosmo, è tripla, e pure triplo è l' uomo : III tutto ciò che fu, è e sarà, si trova registrato nella luce astrale ed è visibile all'adepto iniziato. Si vedono qui enunciati già i principi della reincarnazione, dei diversi piani della « esistenza » e della « contingenza » dei poteri magici e occulti, la cui esegesi forma la base dottrinale delle credenze teosofiche e della loro predicazione. L' importanza della teosofia non è soltanto dottrinale - comunque possa giudicarsi - ma anche ed altamente sociale : poichè essa predica la finalità comune delle religioni nella ricerca della verità suprema, la tolleranza, la bontà, ma, sopratutto, la libertà del pensiero. L' insegna della Società Teosofica è rappresentata dalle parole indiane « Satyat nasti paro dharmah »: (non c'è religione superiore alla Verità) le quali dicono quanto basta per farla ammirare ed amare.

338. G. Chevrier. — *Le phénomène vibratoire.* - Editions Adyar, Paris, 1923.

Il fenomeno vibratorio rappresenta una parte molto notevole nelle interpretazioni teosofiche delle leggi della vita e della forma: Come esistono delle norme fisse, dimostrabili in cifre, che regolano la vibrazione di un dato corpo (sonoro) e che generano il ritmo, esso pure fenomeno condizionato a leggi precise, così esistono i precetti teosofici i quali c' insegnano che la « for-

ma » degli esseri è la manifestazione sensibile del ritmo ; che tutto l' universo è fondato sul ritmo (sattva) determinato dal rajas (principio di ogni modificazione di uno stato preesistente) agente sul Tamas (principio di inerzia) e che in ultima analisi l' uomo, per divenire più perfetto, deve mettere in giuoco le sue facoltà latenti ed accordarle al Ritmo universale col mezzo del Yoga; divenendo così, non un semplice attore passivo nel gran concerto della natura, ma un Costruttore attivo, lavorante alla realizzazione, nella vita terrena e nel suo Io interiore del Piano divino.

339. C. W. LEADBEATER. — *Les rêves* - Ed. Adyar, Paris, 1923.

Questo dotto Teosofo studia, dal punto di vista della dinamica e della ideologia teosofica, i fenomeni del sonno e del sogno, dividendo quindi i sogni in visione vera, sogno profetico e simbolico, sogno netto e coerente, sogno frequente ; e portando la relazione, troppo poco documentata in verità, di esperienze su dormienti o addormentati. Non è difficile comprendere ciò che un po' ingenuamente i teosofi chiamano corpo fisico, eterico, astrale, se ad essi termini sostituiamo quelli più comprensibili di organo recettore, capacità di recezione, capacità di elaborazione ideo-affettiva : ma non è altrettanto facile accettare tutte le indefinibili spiegazioni teosofiche del meccanismo del sogno - siano pur esse solo teosoficamente accettabili, quando, su di esso meccanismo, possediamo i lavori dei psicologhi e dei psicoanalisti, che ve lo spiegano in maniera, certo non teosofica, ma un pochino più precisa. Non voglio dire «plausibile» perchè devesi convenire che molte parole teosofiche, necessariamente simboliche, sono spesso facilmente ed esattamente traducibili anche in linguaggio scientifico.

340. DURVILLE. — *La Transfusion vitale.* - Durville, Paris, 1923.

L'A. strenuo cultore del magnetismo animale, e dottissimo in materia, espone i risultati terapeutici, in due gravissimi casi di malattia organica (broncopneumonite influenzale e setticemia puerperale) ottenuti con l'azione del soffio caldo, cioè della diretta respirazione umana e insufflazione del respiro sulla parte malata : attraverso al quale meccanismo si trasmetterebbe tutta la forza magnetica di vita del terapista al paziente. L'onestà con cui i due casi sono riferiti sembra inoppugnabile ; e nessuno dovrebbe azzardare dei commenti, se prima non si fosse preso la briga di controllare sperimentalmente, con la stessa tecnica dell'A. il metodo da lui preconizzato. Chi volesse maggiori notizie sull'azione del magnetismo umano, potrà consultare con vantaggio un'altra, più voluminosa opera dell'A.: Cours de magnétisme personnel, 5.ª ed, Durville, 23 Rue St. Merri Paris. 4.

6. PSICOLOGIA ETNICA, PSICO-ANTROPOLOGIA UMANA, PSICOLOGIA ANIMALE, SCIENZA GENEALOGICA E STUDI SULL'EREDITÀ.

341. CORSO. — *Folklore* - Casa Ed. Leonardo da Vinci, Roma, 1923.

Con quest'opera, il nostro dotto folklorista inaugura una serie di studi di etnografia e di folklore, alla quale auguriamo calorosamente il più grande successo. Il libro contiene le linee generali del folklore, dal punto di vista del suo sviluppo storico, del suo particolare obbietto (etnografia del volgo investigata nelle sue tradizioni) e del metodo proprio che riguarda la raccolta dei documenti (tradizioni, usanze, oggetti popolari, poesia, danza) e la loro interpretazione. Esso documenta la profonda dottrina dell'autore, il quale occupa un posto insigne fra gli etno-antropologhi d' Italia.

342. A. LOISY. — *Essai historique sur le sacrifice* - Nourry, Paris 1920.

L'origine storica del sacrificio si basa su due principi : il rito magico di distruzione e l'offerta rituale. Questi due riti in seguito si confondono, perdono il loro carattere formale antico e svolgendosi secondo un certo procedimento logico (secondo noi evoluzione simbolica e sublimazione) razionalizzano e moralizzano delle pratiche originariamente prive di ragione e di moralità.

L'opera monumentale di LOISY non ha bisogno di lodi. Noi osiamo soltanto affermare che il concetto di sacrificio può subire, per effetto dell' indagine psicoanalitica, delle ulteriori interpretazioni : come ne fa testimonianza l' importante opera di psicologia religiosa di REIK (Int. Psa. Verlag. Wien, 1922) che ricerca, nelle pratiche di iniziazione puberale, nella couvade e nel sacrificio gli elementi dell'Edipocomplesso originario.

343. BARTLETT. — *Psychology and primitive culture* - Cambridge University Press, 1923.

Nella società primitiva i gruppi umani sono più esigui, più localizzati, meno diversificati e l' iniziativa individuale probabilmente meno preminente: mentre invece i meccanismi psicologici che stanno a base dell'organizzazione rimangono più uguali a sè stessi, qualunque ne sia lo stadio di sviluppo. Poichè tuttavia questi meccanismi sono nelle epoche arcaiche più evidenti e meno commisti, che nelle recenti, lo studio psicologico della cultura primitiva costituisce la migliore introduzione per lo studio della vita sociale contemporanea.

BARTLETT espone anzitutto i principi in base ai quali il psicologo può comprendere la condotta umana nella società : in secondo luogo come questi principi sono applicabili ad alcuni problemi fondamentali della cultura primitiva; infine quale è la loro trasformazione, dalle società e tempi più remoti fino agli attuali. Sono per ciò analizzate le forme elementari delle reazioni sociali dell'uomo, i conflitti delle varie tendenze, i contatti dei popoli, i fattori psicologici nella trasmissione e diffusione della cultura (folklore e tradizioni) e via dicendo.

344. SCHMIDT.— *Geheime Jugendweihe eines australischen Urstammes* - Schöningh, Paderbon, 1923.

Interessantissima descrizione di un rito di iniziazione puberale australiano : tanto simile, geneticamente e simbolicamente, agli antichi misteri, e dei quali, senza dubbio esso è un capostipite. Si possono consultare utilmente, a questo proposito, gli eccellenti lavori psicoanalitici di REIK.

345. 1. TH. W. DANZEL. — *Kultur und Religion des primitiven Menschen* 1924.

346. 2. W. KOPPERS. — *Unter Feuerland Indianer* - 1924, Strecker und Schroeder, Stuttgart.

1. La cultura e la religione primitiva sono « magiche » e la « magia » ha le sue basi psicologiche sia nel carattere « collettivo » del pensiero e della condotta arcaici, sia dalla proiezione sul mondo esterno dei procedimenti psichici interiori (animismo). Questa monografia dell' insigne etnologo amburghese è un'ottima introduzione allo studio più generale della psicologia etnica ed è documentata da numerose e importanti illustrazioni.

2. Resoconto di un viaggio di esplorazione nelle tribù degli Yogan, alla terra del Fuoco : di interessantissimi riti iniziatici puberali che nessun europeo aveva finora conosciuti, dei costumi e delle superstizioni di quella gente. Il risultato più strano e interessante è dato dalla scoperta di una fede religiosa monoteistica e di un complesso di dottrine morali, indici di un'alta evoluzione mentale e singolarmente in contrasto con la conservazione di riti e pregiudizi assolutamente arcaici.

347. Scherke. — *Ueber das Verhalten der Primitiven zum Tode.* - Beyer, Langensalza, 1923.

Originariamente manca all' uomo primitivo il concetto di « morte ». Egli crede che la morte sia uno stato particolare della vita: non possiede la parola specifica per indicarne il concetto, ma usa la parola che significa « malato e vecchio ». In seguito egli crede che la « vita » il « corpo » e « l'anima » siano una unica cosa. Su questo criterio è basata la credenza nell' immortalità. (teoria animatistica della vita, che segue alla precedente, preanimatistica, ove i riti mortuarii presentano grandi analogie con i riti puberali e nuziali). Il primitivo prova « paura » di fronte alle ignote potenze che trasformano l'uomo nel nuovo essere immortale: fugge in primo tempo da lui, in secondo tempo lo seppellisce sotto pietre (immobilizzazione del cadavere e delle sue potenze). Al periodo animatistico succede l' animistico, del dualismo vita-spirito: dovuto ad una più esatta conoscenza delle variazioni mortali: mancanza di polso e di respiro, interpretati come elementi dello spirito staccato dal corpo. (Anche i greci avevano il πνεῦμα). In processo di tempo ancora si crea la concezione « magica », con i relativi riti di vedovanza e di purificazione, fino alla concezione ed ai rituali delle civiltà più recenti. L'opera, per quanto ricca di ipotesi, lo è anche di ottimo materiale psicoetnologico ed è di grande interesse sia per l'antropologo che per il psicoanalista.

348. Otto w. f. — *Die Manen oder von den Urformen des Totenglaubens* - Springer, Berlin, 1923.

Monografia del più alto interesse sulla credenza nei morti nei greci, israeliti, romani e sull'origine psicologica di essa. L'A. la fa dipendere dalla « comparizione dei morti » (nel sogno o nell'allucinosi) che ha esistito in tutti i tempi e in tutte le razze e che ha creato la « credenza » ad essi relativa.

349. Mac - Auliffe. — *Developpement et croissance* - Legrand, Paris, 1923.

Eccellenti studi di morfologia umana, riccamente documentati. L'A. divide i tipi umani in : respiratori, digestivi, muscolari e cerebrali : ma conchiude giustamente, che sono gli ambienti ed il cosmos tutto intero quelli che condizionano la nostra esistenza e non soltanto questo o quel prodotto ghiandolare o istogenico; e che dev'essere l' interazione dell'uomo e dello ambiente nel quale vive, quella che dev'esser posta a base di uno studio della vita.

350. Apert, Cuènot ecc. — *Eugénique et sélection* - Alcan, Paris. 1922.

Serie di conferenze promosse dalla Società Francese di Eugenica, sui rapporti dell'eugenica con la biologia, con la natalità, con la selezione, col matrimonio, dal 1920 al 1921 a scopo di propaganda eugenica, di cui si sente tanto il bisogno, e sopratutto in Francia.

351. F. S. Krauss. — *Die Anmut des Frauenleibes* - Literarisches Institut Kosmos - Wien, 1924.

Bella pubblicazione iconografica, per quanto troppo limitata ai tipi tedeschi, sulla bellezza del corpo muliebre intero e delle sue parti. Non tutte le fotografie sono buone : molte sono o difettose o ritoccate male. Per rendere un' idea adeguata della grazia del corpo muliebre sarebbe stato necessario pescare un pò più largamente nel mondo. Le più belle donne del mondo si trovano nei paesi latini, slavi, mussulmani, caucasici, nord-africani, australiani : in Italia, Spagna, Bulgaria, Egitto e Nubia, Turchia, Georgia, Polinesia (Samoa, Fidyi, Tahiti), Cile, Argentina: non certo in Austria e in Germania: per quanto, la donna, giovane e sana, sia sempre bella, da per tutto e per tutti.

352. Schulte - Vaerting. — *Die soziologische Abstammungs-lehre* – Thieme Leipzig, 1923.

Breve studio sintetico e comparato sull'organizzazione delle collettività primitive sia nell' uomo che negli animali e sui loro caratteri differenziali, specie per quanto riguarda i rapporti con l'ambiente e con i mezzi di lavoro e di sfruttamento.

353. W. Hellpach. – *Die geopychischen Erscheinungen* – Engelmann, Leipzig 1923. 3.ª ed.

Studio dei rapporti della vita psichica col tempo metereologico, con l'ambiente climatico, con la campagna; sull'acclimatamento, sulle forme di reazione, sul ritmo biologico. Specie di geografia medica o di biopatologia geografica, di intrinseco valore: completa e chiara. Hellpach, oltre che essere medico e filosofo, è attualmente anche ministro dell' istruzione pubblica del granducato di Baden. Congratulazioni per la multiforme attività.

354. Bauer. — *Liesbesleben in Deutscher Vergangenheit* - Langenscheidt, Berlin, 1924.

« La vita erotica dei tempi passati, in Germania » è una divertente narrazione degli usi antichi tedeschi in sifatta materia: amore,nascita e matrimonio nella vita dei nobili e nel popolo, abusi dei preti e dei profani nei monasteri e nelle città, pregiudizi, scongiuri, prostituzione. L' opera, oltre al valore letterario, offre ricca materia e buon contributo alla psicologia etnica ed allo studio della civiltà medievale.

355. Werner Siemens. — *Einführung in die allgemeine und spezielle Vererbungspathologie des Menschen* - 2.ª ed. Springer, Berlin 1923.

Seconda edizione, rifatta e notevolmente aumentata, di questo trattato riguardante la dottrina generale e speciale dell'eredità patologica dell' uomo secondo la teoria mendeliana (v. questo Archivio 1921-p. 169): indispensabile a chiunque voglia addentrarsi nel problema, tutt'altro che facile e semplice.

356. Zawadowsky. — *Das Geschlecht und die Entwickelung der Geschlechtsmerkmale* – Mosca, Libreria dello Stato, 1922.

Ricerche vaste e documentate, condotte dal 1919 al 1920 nel parco zoologico di Askama-Nova e per incarico prima dell' università Schaniawsky di Mosca e poi di quella della Crimea. Animali di esperimento: gallo, specie di antilopi (portax pictus antilope cervicapra), bufalo (bos banteng), renna (cervus axis). Tesi: la morfogenesi dei caratteri sessuali e la ibridologia. Conclusioni assai ardite, per cui si ammette l'esistenza di ormoni morfogeni, la feminisina e la masculisina (idee analoghe si trovano in Magnus Hirschfeld): che negli incroci i « genus » vengono espressi con la stessa formola dei « genus » puri: che i concetti di « gen » e di « gamete », non sono assoluti, ma sono dei semplici simboli atti a raffigurare l'azione di « potenze biologiche » cioè non solo di materie biologiche, ma anche di veri e propri « processi biochimici »; che nella morfogenesi la somma dei caratteri sessuali sta in dipendenza morfogenetica dell'ormone sessuale; che in certi animali un sesso, nei riguardi del contenuto ormonico, è bisessuale, l'altro monosessuale; che la feminisina e la mascolisina delle varietà di una stessa razza sono rispettivamente sempre identici ecc.

7. VARIA (STORIA DELLA MEDICINA, SOCIOLOGIA, SCIENZE DELLO SPIRITO, LETTERATURA ED ARTE).

357. CELLI. — *La medicina greca nelle tradizioni mitologiche e omeriche.* Casa ed. Leonardo da Vinci, Roma, 1923.

Lavoro che dimostra una solida dottrina ed un acuto spirito di critica: rapida ma profonda scorsa sulla storia della medicina nell'antica meravigliosa civiltà egea, nella tradizione mitologica e nell'epopea omerica, attraverso alle sue fasi iniziali : medicina ieratica, mitica e demotica.

358. G. MONTI. — *Sommario di educazione fisica.* Paravia, Torino, 1923.

Eccellente trattato sulla teoretica, sulla pratica e sul comando dell'istruzione ginnastica. È messo in rilievo tutta l' importanza dell'educazione fisica ai fini sociali della nazione e dell' individuo.

359. L. BIANCHI. — *Conferenze* - Di Mattei, Catania, 1923.

Raccolta di 12 conferenze, pubblicate in ricorrenza delle solenni onoranze tributate a Bianchi, in Napoli, nel novembre 1923, in occasione del suo ritiro dall' insegnamento ufficiale. È interessante rilevare, nella conferenza « Cervello e Società » tenuta nell'aula Magna dell'Università di Napoli il 4 novembre 1891 come discorso di apertura dell'anno accademico, il seguente passo (VI, p. 125) : « Ma per conseguire questo tesoro sociale (la prosperità della nazione) occorrono due condizioni : il cervello forte e l' incosciente disciplinato, da che nasce il carattere, come dell' individuo così della nazione. Il carattere risultante dalle idee e dai sentimenti predominanti, dalle tendenze e dalla maniera di reagire dell' individuo come della razza, è un reattivo che emana direttamente dall' incosciente e si forma in gran parte nella scuola..... »

Peccato che Bianchi non ci abbia in seguito mai spiegato che cosa fosse questo suo incosciente. Avremmo altrimenti potuto citarlo con orgoglio, come uno dei precursori di quella Psicoanalisi che il suo ingegno sovrano combatte con così aspra, ma con così poco illuminata, ostinazione.

360. P. KRISCHE.— *Die Frau als Kamerad* - Marcus und Weber, Bonn, 1923.

Studio sulla donna come moglie, amica, collega in professione, membro dello stato e dell'universalità, il quale conchiude che l'ideale rimane sempre «la donna madre» (das mutterliche Weib). E così sia.

361. JESSNER.—*Koerperliche und seelische Liebe* – Kabitzsch, Leipzig, 1924.

L'amor fisico e spirituale. Una piccola enciclopedia di divulgazione popolare, molto bene esposta nelle sue basi fisio-anatomiche, sociologiche, psicopatologiche : con esposizione dei problemi più gravi della eugenica e della sessologia : neurosi, alcool, matrimonio, lue, psicopatie sessuali (per usare un termine ormai vecchio) etica sessuale, ereditarietà.

Anche la psicoanalisi trova il suo posto : e del resto, ormai, non c'è trattato grande o piccolo che sia, di psicologia e di sessologia, che non ne risenta la sempre maggiore influenza di pensiero e di studio.

362. HELEN JEROME.—*The secret of Woman* - Boni and Liverigh, New York, 1924.

Vivace confutazione di certe idee antifemministe che MENCKEN ha esposte in un libro, molto noto in America « In Defense of Woman » e nel quale la difesa sembra mutarsi invece in atto d'accusa. L'A. esalta il matrimonio,

esalta la donna troppo negletta e socialmente vituperata dalla religione e conchiude con l'ammettere che la donna non sarà per nulla inferiore all' uomo se giungerà a possedere, come quello, intero il controllo su sè stessa. L'A. a p. 101 cita un elogio della donna fatto da PETAH HOTEP, un saggio della 4.ª dinastia egiziana (3360 a. C.) ; ma dimentica altre e ben più belle parole, che SALOMONE ha dedicate, alla donna, nei suoi divini proverbi.

363. L. BELLEZZA. — *L' igiene sessuale.* — A. Vallardi, Milano 1923.

Eccellente libriccino di propaganda elementare, che dovrebbe essere spiegato e letto almeno a tutti i maschi..... dai 15 anni in su.

364. NINON DE LENCLOS, WILDE, SCHOPENHAUER ecc. — *I libri dell'amore* - Libreria Editrice moderna, Genova, 1921-23.

Raccolta di riflessioni e giudizi sull'amore di filosofi, di artisti, di scrittrici, di grande interesse. CASANOVA fa il moralista : SCHOPENHAUER, poveretto, dice che l' amore è il servo del « Genio della Specie » : ha ragione perfetta, ma non dice tutto : WILDE parla bene ma razzola male ; NAPOLEONE BONAPARTE ne capisce assai poco: M.ME DE STAEL rivela la sua dolce sensuale natura di amatrice inesperta anche a 50 anni e via dicendo: Una sola operetta, impregnata di esperienza e di buon senso : « I consigli sull'amore » di NINON DE LENCLOS ». E quando si pensa che questa eccezionale femmina iniziò la sua carriera erotica a 16 anni, la chiuse a 80, sempre amata e benevisa, e morì, contenta a 92, si dovrà riconoscerle una competenza, forse assoluta, in materia.

365. L. GRAETZ. — *Le nuove teorie atomiche e la costituzione della materia* - Hoepli, 1924.

Si può dire che si sia incominciato a penetrare nei segreti più metafisici della costituzione della materia, solo quando dalla teoria cinetica dei gas, attraverso i numeri di LOSCHMIDT e di AVOGADRO ed alla già antica, celebre ipotesi di LORD KELVIN, sugli atomi vorticosi, si giunsero a conoscere i fenomeni elettratomici nei liquidi e nei gas,ed individualizzare gli elettroni, a considerare l'elettricità come materia e ad ammettere che oltre agli atomi degli elementi chimici noti, si debbono introdurre ancora nell' ipotesi della struttura fondamentale della materia l'esistenza di altri due atomi : cioè quelli dell'elettricità (Teoria di RUTHERFORD ecc.) positiva e negativa. « L'atomo materiale adunque non è più un'astrazione filosofica, ma una realtà : oltre a ciò in questa struttura atomica si sono riconosciute e distinte le parti più esterne, come quelle capaci di essere la sede dell'affinità chimica, da quelle più interne o nucleari capaci di determinare le caratteristiche atomiche del peso. Così l'affinità chimica degli atomi, fin qui inesplicata forma di energia, viene a trovare nella struttura dell'atomo la sua localizzazione, mentre l'orbita degli elettroni capace di collegare più nuclei materiali ne diviene la causa. E in questo nuovo mondo che si rivela vediamo all'orizzonte una ancor più grande generalizzazione : quella dell' unità della materia, non più ipotesi ardita, ma realtà sperimentale ».

366. LANGENSCHEIDT — *Narren der Liebe* - Langenscheidt, Berlin, 1924.

« I folli dell'amore » : romanzo psicologico il quale vuol dimostrare questo - che spesso l'acciecamento dell'amore e la divinizzazione della donna non sono altro che l'espressione morbosa di un istinto trascinante. Costoro non sono veri amatori, ma sono soltanto « Aus Weibe Kranken » : « malati di femina ». I tipi umani presentati in questo romanzo sono presi dalla vita vera e dipinti con impressionante fedeltà.

367. E. CONTARD - *Nadie.* — Editions Adyar, Paris, 1923.

Romanzo teosofico . Lui, ama Nadia, che è tisica, pazzamente : Nadia, non lo ama, come innamorato, ma si interessa a lui come maestro, e si converte così bene, da dargli lezione. Muore, e gli ricomparisce una volta e gli parla ; un'altra volta lui la invoca, ed egli sente un coro di voci amate, fra le quali domina la s u a . Egli è ora certo che Nadia lo custodisce, veglia su di lui e lo attende. Auguriamogli dunque buon viaggio... fra cent'anni, con buona salute, come si dice graziosamente nel Napoletano.

368. WEISSENBORN - DANCKER. — *Der Schrei nach Leben* - Es werde Licht Verlag, Berlin, 1923.

Un uomo valido e pieno di vita sposa una fragile creatura deforme ma intelligente, abbandonando una donna sana e bella che lo amava. Preso prima dalla intelligenza, viene poi ripreso dall' istinto impetuoso e infrangibile della carne : abbandona la moglie, la lascia morire di malattia e di dolore, perchè diviene l'amante della seconda femina. Il romanzo è avvincente e la tesi sopra esposta (l'eterno conflitto fra materia e spirto) è trattata con molta arte.

369. MARQUARDT. — *Paul Ehrlich als Mensch und Arbeiter* - Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart, 1924.

Biografia anedottica di Ehrlich, in occasione del suo 70° anniversario postumo della nascita (morì a 61 anni nel 1915) narrata dalla Marquardt che fu sua fedele assistente per tredici anni dal 1902 fino al 1915.

Interessante la narrazione della scoperta del Salvarsan.

370. CALLIANO. — *Soccorsi d' urgenza.* - Hoepli, Milano, 1923.

Decima edizione. Manuale ad uso di una scuola di infermiere samaritane che il Calliano avrebbe voluto fondare a Torino, ma che poi fu assorbita, prima di nascere, dalla Croce Rossa. A pag. 1, il «gnoti sauton» socratico è attribuito a Platone : non sappiamo perchè.

371. VICOMTE DE Z.. — *Du Gorille à l'homme d'état* - Aux éditions Rhèa - Paris 1924.

L'A. un ingenuo mistico credente, protesta contro l'orgoglioso « antropocentrismo » dell' uomo, per cui questi si crede spiritualmente consanguineo a Dio e lo consiglia a ritornare all' umiltà ed alla preghiera. Una tardiva protesta contro Capaneo, insomma, fatta da uno spirito bene intenzionato, ma poco colto, intuitivo e impulsivo.

372. DE FOE. — *Journal de l'année de la peste.* - Les Editions G. Crès. Paris, 1923.

È la storia, curiosa per il fascio di notizie più o meno direttamente interessanti l'epidemia, della peste di Londra del 1665 scritta da De Foe, l'autore del delizioso Robinson Crusoè : ed attualmente riprodotto dall'edizione originale, che non porta data.

373. H. W. SINGER. — *Arzneibereitung und Heilkunde in der Kunst* - Gehe Verlag, Dresden 1923.

Raccolta dilettevole di 50 piccole tavole riguardanti lo studio della medicina e della farmacia, precedute da uno sguardo d' insieme storico pieno d' interesse. Si tratta però di un saggio molto incompleto e senza troppe pretese.

374. OVIO. — *G. B. Morgagni nella storia dell'Oculistica* - Vallardi, Milano, 1923.

Un altro libro di indagini sulla storia della medicina, ricco della sana ed ampia dottrina di cui l'A. ci ha date già tante prove. Ovio espone lo stato dell'oculistica al tempo di Morgagni ; ricerca tutti i punti dell'opera di Morgagni in cui si tratta della anatomia, fisiologia, patologia dell'occhio e li vaglia attraverso ad una critica illuminata e profonda.

375. DESEYNE. — *La connaisance du caractère par l'écriture* - Garnier Frères - Paris 1924.

« Il principio della grafologia è vero perchè si basa sulla ripercussione dell'emozione sul meccanismo muscolare (gesto) » secondo OSTY : quello che non è ancora sufficientemente dimostrato è quale gesto grafico corrisponda sempre e necessariamente ad un dato stato emotivo; secondo noi. Il libro della Deseyne rappresenta un serio tentativo secondo l' indirizzo ora accennato: ma l' interpretazione dei grafismi è ancora troppo intuitiva per esser accettata come dimostrata.

L'A. ritiene interessante di rilevare che non esiste una scrittura speciale per il sesso maschile e per il femminile (eppure la differenziazione fra le due scritture è empiricamente una delle più facili ricerche) : mentre esisterebbero dei contrassegni mascolini e dei contrassegni femminini della scrittura stessa : ciò che invece sembra un pò più difficile a dimostrare, ecc.

OPERE RICEVUTE IN DONO

1. OEUVRE NATIONALE DE L' ENFANCE. — Protection de la femme et de l'enfant Flas, Bruxelles, 1923.
2. ANANGA-RANGA, trattato indù dell'amor coniugale - Bottega di Poesia, Milano, 1923.
3. FREUD. — Der Wahn und die Träume in W. Jensens « Gradiva » (3.ª ed.)
4. FREUD. — Ueber Psychoanalyse (7.ª ed) — Deuticke, Wien, 1924. (Queste due monografie esistono tradotte nella « Biblioteca Psicoanalitica Italiana » v. 4.ª pag. copertina).
5. BORRI. — Discorsi e Conferenze — Battistelli, Firenze, 1924.
6. MONTEFIORE. — Gymnastique joyeuse — F. Nathan, Paris, 1923.
7. GEIGER. — Histoires juives — Nouvelle Revue Francaise, Paris, 1924.
8. FROMER. — Du Ghetto à la culture moderne.
9. MIRSKY. — Les Juifs et la révolution russe -
10. MIRSKY. — Les Schythes — Povolozky, Paris, 1924.
11. WARNERY. — Amour et Maternité — Editions Forum, Fischbacher, Paris, 1924.
12. BERLIOZ. — Etude critique des symphonies de Beethoven - Bibliothèque Rhombus, Vienne, 1924.



SOMMARIO DEI LAVORI ORIGINALI PUBBLICATI NEL VOLUME IV-V - ANNO 1923-1924

BIBLIOGRAFIE (M. LEVI BIANCHINI)

INDICE DEGLI AUTORI

(I nomi e i numeri in grassetto indicano i lavori originali)

INDICE DELLE MATERIE



M. Levi Bianchini — direttore responsabile